

# Le Cycle du Sablier

---

## Les Gardiens de la Trame

**Tak Castel**

**20/12/2012**

Que pourrait bien causer la perte de toute humanité ? Et si la réponse ne se trouvait pas dans l'avenir, mais dans le passé ? Que ferions-nous si nous pouvions faire différemment ? Voilà les trois questions que le professeur Eonson posa à Edwayn Jendal ce jour là. Depuis lors, la vie que menait ce chercheur d'histoires humaines à l'université du Trinitum a basculé. Après ce jour il est devenu membre d'une expédition aux objectifs gardés secrets. Bien vite, il se rendra compte que les questions sont non seulement du teneur de la mission, mais que les réponses en sont d'autant plus importantes qu'elles risqueraient de changer la trame de l'univers, et provoquer la disparition tant redoutée du genre humain. Entre cyclicité et linéarité, entre l'individu et son destin, ce récit vous plonge au cœur d'une aventure temporelle et intemporelle, ouvrant les portes du rien et de l'infini, au cœur d'un rêve dont le cauchemar est de ne pas s'en réveiller.

# LES GARDIENS DE LA TRAME

## PROLOGUE

Le vide sidéral avait toujours été la préoccupation des scientifiques. Ils s'étaient d'abord tournés vers les étoiles avant de regarder plus près de leurs possibilités. Le système solaire. Les planètes s'étaient vu colonisées, les stations avaient proliférées, le trafic spatial s'était intensifié. Et pourtant, dans cette partie de l'espace, il n'existait pas âme qui vive.

Le vaisseau marqué du symbole du Cercle fendait ce vide dans un silence des plus absolus. Il se dirigeait vers une destination inconnue de l'équipage, sous les ordres d'une scientifique méconnue. Elle était membre de la récente expédition que l'on avait initialement appelé Primolex I, et était revenue de ce que beaucoup qualifièrent *d'entre les morts*.

Le visage placide, elle observait la baie vitrée. Une cicatrice jalonnait une partie de son visage, trouvant racine sur la gauche de son front et se prolongeant sur sa joue droite, tout en s'insinuant dans les courbes élégantes de son nez, séquent. Elle avait gagné cela lors de son dernier combat contre une flotte pirate.

On l'avait retrouvée comme elle souhaitait que l'on retrouve le survivant. Voilà deux ans qu'elle en parlait comme d'une prophétie, et aujourd'hui le jour qu'elle attendait tant se concrétisait enfin.

La cellule de stase flottait dans le vide, son passager montrait encore des signes vitaux.

Le caisson s'ouvrit étroitement et l'homme se réveilla douloureusement. Sa bouche était engourdie, avec le temps, il avait perdu les moyens de parler. On l'installa dans une couche hygiénique et l'étendit sur une table de régénération cellulaire. Ses yeux s'ouvrirent avec difficulté. La responsable de l'expédition se pencha au dessus de lui. Elle l'observa, les yeux emplis de tendresse. Une larme coula le long de sa joue.

Une voix s'éleva alors, dans la douleur et le sang. Rauque d'abord, suffocante ensuite. Il s'y prit à plusieurs reprises avant de pouvoir prononcer ses premiers mots :

- Avons-nous... réussi ?
- Oui Jendal. Nous avons réussi.

## CHAPITRE PREMIER

### LE PROFESSEUR

Cette ville n'avait jamais été le centre d'intérêt d'Edwayn. Il ne l'avait même jamais visité, et n'en avait entendu parler que dans les projections de son hololibrairie. Pourtant, il se sentait comme dans un endroit familier. Un lieu qu'il avait déjà parcouru. Il faut dire que toutes les citées tewannes étaient identiques, issues des périodes d'expansions humaines, elles n'avaient que pour seule différence les habitants qui les composaient. Sur ce continent, les villes étaient sinueuses, presque sans véritable organisation, et pourtant très bien agencées lorsque l'on se prêtait au jeu. La foule grouillait dans les ruelles, et depuis les balcons de transits il pouvait apercevoir la vie s'animer en contrebas. Pour l'heure, il devait trouver le chemin qui le mènerait au bureau du Professeur, et les panneaux flottants indiquaient beaucoup trop de destinations pour qu'il puisse s'y référer. Il décrocha de son holster un macropad, dont il déploya l'écran holographique face à lui. La carte s'afficha alors, avec l'itinéraire à prendre.

Napolis était vraiment une ville folle qui ne connaissait pas la ligne droite.

Après quelques minutes passées sur les trottoirs transitant, il atteignit une passerelle de marche et se mit, pour la première fois, à utiliser ses jambes pour se mouvoir. Cette habitude était peu commune sur son continent, mais l'architecture du pays ne permettait pas d'installer sur toute la surface des zones habitables les immenses passerelles mouvantes ainsi que les repousseurs magnétiques. Le sol, ici, était fait de pierre ou de marbre. Mais la sensation du pied sur le sol avait quelque chose d'agréable, comme un intermède lucratif dans son voyage.

Il arriva à l'hôtel où l'attendait le responsable de l'expédition. C'était un grand bâtiment de plusieurs centaines d'étages, jouté par d'immenses immeubles d'alliages et d'acier. La forme de l'édifice lui rappela quelque peu les résidences cerclistes de sa ville natale, et il se sentit comme retournant dans son enfance lorsqu'il pénétra le sas d'entrée du bâtiment. Un major d'homme synthétique vint l'accueillir poliment, tout en lui proposant d'enfiler des bottes magnétiques.

Il allait enfin se déplacer sans efforts.

- La chambre de monsieur Eonson s'il vous plaît.

Demanda-t-il sagement, sans chercher à brusquer les circuits du robot. Ce dernier marqua un temps de réflexion avant de se rappeler d'une chose quelque peu primordiale. Il porta sa main à son menton, dans un mimétisme d'assimilation, avant de répondre :

- Le professeur Eonson a quitté ses quartiers depuis vingt minutes. Il se trouve présentement dans le restaurant des visiteurs. Vous pouvez le rejoindre en accédant à cette porte.

Le robot indiqua une porte, au loin, sur laquelle était présenté le nom d'un cuisinier de renommée, certainement.

- Merci, conclut le chercheur.

Il enclencha ses propulseurs d'un coup de talon et fut lentement guidé vers la porte du restaurant. Arrivé à l'intérieur de la salle, il rechercha du coin de l'œil son hôte et le trouva assis sagement au comptoir. Les mœurs n'avaient pas changé comme dans son cadran terrestre. Ici, les discussions, même importantes, prenaient toujours place à proximité des sources de distribution, c'était couramment le meilleur moyen de garder une conversation privée, car il n'existait en ces lieux aucun serveur, aucun barman, ni même aucun client. Les premiers étaient trop occupés à faire

des allers et retours entre les cuisines et la salle, les seconds n'existaient plus biologiquement depuis des centaines d'années, et les troisièmes étaient trop paresseux pour se servir eux même des cocktails, préférant les commander directement aux premiers pour qu'ils les leur amènent.

C'était, certes, une drôle de tradition, mais une habitude qu'avaient prit les hommes depuis longtemps. Et depuis que les us se changeaient très peu avec le conformisme social et l'hégémonisme mondial, ces coutumes de pays d'autres temps se gardaient comme de vieilles rengaines.

Edwayn, observant le professeur, se déplaça vers lui.

C'était un homme dans la force de l'âge, ni trop vieux, ni trop jeune, mais marquant tout de même une pilosité grise. Il portait une étrange barbe, celle que les scientifiques aimaient tourner en allure de vieux rockeur des années post-historiques, rasé uniquement sur la partie inférieure du visage, sur, précisément, toute la partie du menton. Le reste avait été taillé pour garder une sobriété d'allure complaisante. Son crâne dégarni n'était pourvu de chevelure que sur l'arrière et l'agencement général de toute cette coiffe ne choquait que très peu. Il avait même un air plutôt charmeur.

En entendant le roulement sourd des billes magnétiques, le professeur se tourna et aperçu alors la nouvelle recrue. Ses sourcils se mirent à s'élever, lui conférant une allure d'enfant illuminé. Il poussa un léger cri de soulagement avant de se lever pour accueillir, dignement, son invité.

- Monsieur Edwayn Jendal, je suis ravi de vous rencontrer.
- Tout le plaisir est pour moi, professeur Eonson.

Le fait que l'astrophysicien ne l'ai appelé que par son nom et son prénom montrait qu'il éprouvait une certaine marque de respect pour Eonson, il se sentit rassuré de voir qu'une telle confiance lui était accordée dès la première rencontre physique, et eut presque honte à l'appeler par son nom et son titre uniquement.

Il n'eut pas à se rattraper, le professeur l'enjoignit à s'asseoir avec la plus grande courtoisie.

- Tenez, cher ami, prenez place ici même, que je puisse tirer ce socle de table vers nous. Comme ceci, merci à vous.

En appuyant sur un bouton, il fit se dérouler entre les deux un morceau de bois raffiné sortant du bar, qui forma rapidement une table. Jendal s'y accouda rapidement, tout en essayant de trouver la position la plus confortable à tenir dans un fauteuil surélevé. Heureusement qu'ils n'étaient pas dans un troquet citadin, sans quoi ils auraient eut droit à des tabourets de bar, le siège le plus inconfortable que l'homme n'ai jamais inventé. Il s'adossa rapidement à son fauteuil à l'idée qu'il avait la possibilité d'en profiter, et attendit que le professeur prenne la parole.

Ce qu'il fit :

- Vous voir en vrai est beaucoup plus impressionnant que par holotransmission. Dit-il avant d'émettre un rire taquin.
- C'est un honneur pour moi de vous rencontrer.
- J'espère que votre voyage s'est bien déroulé. Ce n'est pas tous les jours que l'on traverse l'Atlantae par voie spatiale.

Effectivement, l'Atlantae était un ensemble de centrales électriques qui jalonnaient l'océan Atlantique et fournissaient à toute la planète une quantité suffisante d'énergie. Mais depuis quelques années, les catastrophes naturelles s'étaient intensifiées et le taux d'électrons dans l'air avait atteint un seuil critique. Tant et si bien que cette zone était devenue un lieu de perpétuelles tempêtes et ouragans qui touchaient, parfois, les côtes des cités portuaires, et perturbaient les trafics de trains électromagnétiques.

Pour le trajet, le professeur lui avait offert un billet pour une navette spatiale, qui avait rejoint Jivihia avant de replonger sur Terra, et recouper par le vieux continent. Le temps du voyage aurait put être théoriquement plus long que par la voie magnétique, mais comme il avait évité une dizaine de tornades électriques, il avait pu arriver en quelques heures seulement.

La propulsion plasmique était vraiment une merveille technologique, se dit-il.

- J'ai été plutôt surpris de la rapidité du voyage.
- Ne trouvez-vous pas cela fascinant ? L'homme ne cesse de faire des progrès, et grâce à vous, nous allons pouvoir repousser les limites de nos connaissances.

Eonson marqua un soubresaut de pause et leva le doigt en l'air, comme pour rectifier un mal :

- Je vous demande pardon, j'ai oublié de vous demander si vous souhaitiez boire quelque chose. Nous Je vous conseil du musc d'éponges.
- Je prendrais un simple décaféiné si vous me le permettez.

L'alcool n'était pas son fort, en réalité. Ils furent servis par une machine non intelligente et marquèrent un bref temps de pause. La couleur tamisée de la salle leur permettait de discuter dans la plus grande intimité, et les chuchotements alentours ne risquaient pas de perturber leur conversation. Le professeur posa ses coudes sur la table et installa son menton sur ses deux mains jointes fermement. Il plongea son regard sage dans celui de son nouvel employé, et hocha sommairement de la tête.

- Nous nous rencontrons enfin, indiqua-t-il en soulignant l'ironie d'un léger sourire. J'aurais en tous, trois questions à vous poser, mon ami.
- Je vous en prie, lui répliqua son nouveau collègue.

Il faut dire que l'occidental n'avait pas pour habitudes de côtoyer des grands érudits du Cercle. Le professeur Styph Eonson était un astrophysicien reconnu et spécialiste des voyages à propulsion plasma, il avait certainement voyagé au-delà des limites du système solaire déjà, et avait participé aux expéditions coloniales des trois autres mondes habités. Cyntheros, Ouran et Hermeus avaient été les trois planètes les plus importantes des questions politiques ces dernières années, car elles avaient développé la technologie des cristaux d'oxygènes. Ces arbres cristallisés étaient une véritable avancée dans l'expansion systémique et avait rendu la vie beaucoup plus facile dans la Trinité. Eonson en savait probablement plus à ce sujet que n'importe qui.

Lorsque, dans son ancien cabanon rural de repos, Edwayn s'était retrouvé seul, il n'avait pas imaginé une seconde que l'aérojet qui s'était garé à l'entrée de sa propriété allait changer à jamais sa vie. Sa femme lui avait indiqué qu'il était possible que les services cerclistes venaient demander d'anciens dossiers de l'affaire des Hysts du monde mercurien. Il se souvint de sa rencontre, à une époque où les scientifiques étaient encore libres de leurs temps. Aujourd'hui, avec le pouvoir et les responsabilités, Jendal était devenu trop influent pour pouvoir s'occuper de sa relation conjugale. Il n'avait droit qu'à quelques jours de repos dans cette bâtisse, où les codes sociaux voulaient qu'il prenne son temps à perpétuer le nom familiale. Cela ne l'avait jamais intéressé, et sa femme ne lui avait jamais rien reproché sur ce sujet. Il faut dire qu'elle aussi était importante, et elle ne souhaitait pas passer plusieurs mois dans un institut maternel.

Le chauffeur du véhicule était venu frapper à la porte de trois coups de poings, c'était Lady Edwayn, Miranda de son vrai nom – qu'elle avait tenu de son astre d'origine. Elle avait d'abord dévisagé l'étrange individu coiffé du sceau cercliste, et avait remarqué que son tatouage était entièrement visible sur son crâne dégarni. Il existait très peu d'hommes autorisés à porter cette coiffe et les rares d'entre eux étaient membres du corps de la Principauté Cercliste. Lorsqu'il afficha son badge, le sigle d'Armars indiqua qu'il était représentant certainement de la Trinité.

- Bonjour madame, je suis le caporal Piers Patricoeur. Votre mari, monsieur Edwayn, est-il présent je vous prie ?
- Oui, je... je vous l'amène.

Elle avait hésité comme si elle craignait que quelque chose de grave allait arriver. Lorsque ce genre d'homme venait frapper à votre porte, c'était pour deux raisons. La première, une promotion sur un nouvel astre requérant l'intervention physique de la personne pour la signature du contrat. La seconde, un aller simple pour le pénitencier de Hermeus. Il est vrai que la seconde nécessitait une haute trahison et n'était pas le plus souhaitable pour le chercheur. Terminer ses jours sur une colonie, enfermé dans un centre de réhabilitation, n'était pas du goût de tout le monde. Fort heureusement, Lady n'avait rien à craindre de cette excentricité, et appela brièvement son époux, qui se montra, vêtu d'une simple toge hygiénique.

Les deux hommes s'installèrent dans la salle de réception, assis dans des fauteuils confortables. La femme de Jendal rejoignit la réunion, sans que cela ne gêne l'officier. Il était rare de voir des couples se réserver des secrets lorsqu'il s'agissait d'affaire d'état. La femme avait depuis des centaines acquit une position égale à celle de l'homme, et tout ce qui touchait du domaine médicale, professionnel ou privé dans un couple, l'un et l'autre des deux partis était immédiatement mis au courant, ou faisait en sorte d'être présent lorsque la nouvelle arrivait. C'était un moyen simple qu'avaient trouvé les gouvernements de conserver des couples au sein de ses citoyens. La plupart du temps, les secrets tournaient autour d'une relation extraconjugale. Pour Jendal, le secret allait être d'ordre professionnel, ce qui n'arrivait que très rarement.

- Monsieur Edwayn, je suis envoyé par le consul Styph Eonson, professeur astrophysicien, pour vous faire part de ses désirs de vous intégrer dans sa nouvelle équipe.
- Une expédition ?

Miranda, excitée, avait laissé s'échapper le mot sans hésitation, avec une pointe d'hystérie, ce qui avait quelque peu gêné son mari. Ce dernier eut comme réaction de simplement hausser les épaules et observer son invité, tout en approuvant la question de sa femme.

- Oui madame, c'est tout à fait cela.

Les expéditions étaient rares depuis que les problèmes politiques avaient touchés la Trinité. Alors même que certains parlaient de réorganiser l'ensemble des castes sociales, d'autres trouvaient bon d'instaurer un Royaume dans le système stellaire, sous l'égide des différents princes d'Armars. Ainsi, la lutte allait sans fin entre royalistes et légalistes, la plupart du temps en simples conflits, mais parfois cela virait à l'émeute. Avec tous ces troubles, la science et ses découvertes avait du mal à trouver sa place, comme à chaque fois que l'humanité était perturbé par un évènement. Difficile de financer une recherche lorsque tout l'argent partait dans une crise financière ou politique. La dernière expédition datait certainement du siècle dernier, et faire partie de la nouvelle était le plus grand prestige qu'un scientifique, chercheur qui plus est, pouvait se voir accorder.

- Vous voulez dire que je suis invité à une expédition ?
- Oui, je dois dire que cela peut paraître étrange, dit comme cela. Mais le Cercle a décidé de reprendre les expéditions, celle-ci aura pour destination la station de Galileus III.

Galileus troisième était la station la plus éloignée du système solaire à cette heure, et elle était également la plus ancienne. Les stations spatiales avaient pour habitude d'être délaissées dans l'espace une fois qu'elles ne servaient plus au savoir humain. Seuls quelques riches touristes ou autres férus d'observation spatiale s'y rendaient. On racontait même qu'une famille s'y était installée et y avait fondé une dynastie cercliste, mais cela n'était que des rumeurs.

- Et bien je dois dire que je suis assez surpris. Pourquoi m'aurait-on choisi ?

- Le professeur ne m'en a pas dit plus, il tient à ce que certaines choses demeurent secrètes, car nous craignons que des espions royalistes ne copient nos travaux et n'écrasent le Cercle dans une guerre de savoir.

Il se tourna vers Miranda, l'air désespéré, et de la voix la plus rassurante qu'il put, il déclara, lentement, comme pour ne pas blesser son interlocutrice :

- Je suis navré madame mais, pourriez vous sortir ?

La question était certainement la plus insultante qu'une femme puisse entendre dans sa vie conjugale. Mais elle n'était pas non plus sotte, et se rendit bien compte rapidement que le danger d'une telle situation était à ne pas négliger. Aussi, elle se leva lentement, les yeux fermés, avant de répondre, sagement :

- Je vous enverrais un thé via le domestibot d'ici quelques minutes. Messieurs.

Elle quitta la pièce tranquillement, sans doute pour éviter de paraître énervée. Elle qui avait rêvé toute sa vie que sa famille soit le centre d'une découverte, venait de voir son désir le plus profond se réaliser, mais ne pourra y participer physiquement, malheureusement. Elle fit coulisser la porte blanche derrière elle pour la fermer, et, d'un pas amer, prit la direction de la cuisine.

- Je suis sincèrement navré, ajouta l'officier Piers.
- Cela ne fait rien, elle est très ravie pour notre famille croyez moi. Elle doit juste supporter le choc d'être délibérément mise à l'écart. Je ne pense pas qu'elle se sente insultée, il s'agit d'une affaire d'état après tout.
- Fort bien.

Le caporal s'installa plus confortablement dans son siège, dégageant un bruit de couffin frotté, et croisa les jambes, tout en maintenant son lourd regard dans les yeux de Jendal. Ce dernier semblait avoir déjà vu ce regard. Il reconnaissait quelque part cette expression. Il préféra ne pas se risquer à poser de question trop intime, il arriverait bien à se souvenir de l'endroit où il aurait put voir ce visage si familier. Ce fut son convive qui l'interrompt dans sa réflexion :

- Maintenant que nous sommes seuls, je puis vous signaler certaines choses.
- J'imagine que je n'ai pas besoin de vous dire que vous pouvez me faire entièrement confiance, si j'ai été choisi, je pense qu'il doit y avoir une part de cela.
- C'est exact, le professeur tient à ce que chaque personne soit tenue informée de sa propre mission pour le bien commun de l'expédition. Moi-même ne connaît quasiment rien au déroulement de votre prochain voyage, et suis uniquement tenu de vous informer de la chose suivante.

Il se pencha en avant, s'accoudant sur les rebords de son siège tout en dépliant les jambes. Il aborda une position arquée, tout en exposant son visage, en contrebas, aux rayons du soleil. La lumière venait taper dans la pièce comme un jais estival, réchauffant les murs et apportant à l'ensemble une atmosphère chaleureuse.

- Rien ne vous force à accepter de vous engager dans cette aventure. Cependant, je dois vous informer qu'il est possible que...

Il ne finit pas sa phrase.

- Et bien ? Questionna Jendal, s'agrippant à son fauteuil comme si sa vie en dépendait.
- Que vous ne reveniez jamais.

La pièce sembla tout à coup comme prise de folie, les murs se mirent à vibrer et les meubles de tourner dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. L'horloge affichait une heure farfelue, il semblait comme happé par l'espace lui-même. Il faisait un malaise. Petit à petit, les ténèbres s'en prirent à lui, sous le bruit sourd et sec d'une pendule qui ne cessait de compter les secondes. Des secondes de plus en plus longues. Il tenta vainement de s'accrocher à une table, mais la force de

ses bras ne put rattraper son corps. Et dans la chute, il put apercevoir légèrement la silhouette de l'officier cercliste bondir sur lui. Le bruit de l'aiguille devint le son cacophonique d'une cloche et raisonna dans sa tête comme un gong surpuissant. Avant qu'il ne s'abandonne au néant.

- Que pourrait bien causer la perte de toute humanité ?

Le professeur le regardait, un sourire sur les lèvres, comme s'il attendait une réponse particulière. Il faut dire que la question n'était ni savamment posée ni n'avait de caractère désuet. Elle était de toute évidence assez sérieuse dans sa simplicité. Le chercheur porta un doigt à ses lèvres tout en maintenant la réflexion, et émit une once de raisonnement logique après quelques secondes à chercher dans ses connaissances intérieures la réponse à une telle devinette. Il étudiait les histoires humaines depuis sa plus tendre enfance, et avait passé des heures à feuilleter des holo-encyclopédies. C'était dans les appartements de ses grands-parents qu'il avait découvert, pour la première fois, des histoires sur les hommes qui existaient avant l'ère de Colonisation. Il faut dire que peu parlaient de ces hommes, l'on avait pour habitude d'apprendre au contraire que toute l'histoire humaine avait commencée le jour de la colonisation de Jivihia. L'an 0 révolu, celui où la science avait réussi à battre dans une ultime bataille le dogme religieux.

Il leva le doigt, et se risqua une première réponse :

- Etant donné que l'humanité existe depuis longtemps aujourd'hui, et que nous n'avons que très peu de places dans notre cerveau pour apprendre toute l'histoire humaine, j'imagine que ce qui pourrait causer sa perte serait son incapacité à accumuler des connaissances.

Le professeur acquiesça, lentement d'abord, puis en émettant quelques vifs « oui », tout en hochant de la tête. Mais.

- Mais vous oubliez que le partage de savoir et de connaissance permet à l'humain de mettre en commun ses différents cerveaux. Comme un mathématicien pourrait lier son travail à celui d'un physicien, tous deux découvrant alors de nouvelles possibilités de découvertes.
- Certes, mais je pense qu'à force de faire de nouvelles découvertes – si tant est que l'on puisse encore en faire une infinité – nous arriverons à un seuil critique où nous ne pourrions plus rien apprendre de nouveau, et serons voués à vivre de la même façon indéfiniment, jusqu'à ce que l'ennui nous prenne ou que notre espèce s'éteigne d'elle-même ; par une catastrophe naturelle ou une folie généralisée.

A cet instant précis, les paupières du professeur se plissèrent, comme si ce dernier voulait sonder l'esprit de son interlocuteur plus en profondeur. Il semblait se délecter de chacune de ses paroles et devinait rapidement quelle serait la suite de la conversation. Entretemps, Jendal n'avait aucune idée du pourquoi ces questions lui étaient posées. Il bu, machinalement, une gorgée de son café, peut-être ses papilles gustatives lui permettraient de suivre la conversation qui allait s'avérer passionnante.

- Vous avez une vision très pessimiste et erronée de la situation, entonna Eonson.

Aurait-il mal répondu ?

- Comment pouvez-vous affirmer que les connaissances sont limitées ? Ajouta le professeur.

Un moyen de contre attaqué lui était offert, il allait pouvoir affirmer sa théorie tout en ayant le choix d'expliquer la base de son raisonnement. Il fonça dans la brèche, mais n'était-ce là qu'un piège ?

- Nous connaissons tout de la métaphysique, des mathématiques, de l'univers en lui-même, avons étayé toutes les théories possibles et penchons sur le sujet depuis voilà des milliers d'années. Même l'existence de Dieu a été réfutée par des découvertes ante-coloniales. Un tel savoir est aujourd'hui de plus en plus vague. Dans l'histoire humaine, l'homme a toujours



apprit de son univers de façon exponentielle, d'abord bloqué par la religion, ensuite bloqué par la finance, pour finir par être bloqué par sa propre intelligence. Aujourd'hui, alors que nous avons dépassé tous ces blocages, il ne nous reste plus que...

Il marqua un silence, comme pour voir si le professeur suivait toujours son raisonnement. Mais il avait avant tout besoin de respirer, il n'avait pas parlé aussi intensément depuis quelques jours, il lui était difficile de suivre le rythme. Eoson semblait boire ses paroles et restait sur sa fin, il voulait la conclusion du raisonnement. Peut-être la feinte allait-elle fonctionner. Un suspens peu nécessaire mais amusant ceci dit.

- Il ne nous reste plus que la limite de ce qui est existant. Et je pense que lorsque nous aurons atteint cette limite, fusse-t-elle dans dix, cent ou mille ans, cela sera le début de la dégénérescence humaine.
- A moins que l'on oublie délibérément de savoir afin de réapprendre à savoir.

La philosophie n'avait jamais été le fort du chercheur, mais ce point l'intéressait quelque peu. Il regarda plus intensément l'astrophysicien, qui lui parut tout à coup plus intelligent – non pas qu'il ne l'avait pas considéré comme tel, mais une certaine flamme venait d'apparaître dans les yeux du vieil homme. Était-il lui-même en train de préparer une nouvelle attaque ?

- C'est possible, après tout l'homme peut faire preuve d'ingéniosité lorsqu'il s'agit de renouveler les choses. Et puis après tout, il nous arrive de réapprendre ce que d'anciennes civilisations faisaient déjà à d'autres époques, mais que nous avons aujourd'hui oublié.

Le professeur se cala dans le fond de son fauteuil, il passait à l'offensive, Jendal le voyait bien et se préparait à être achevé.

- Donc, le savoir peut être désappris. Et si nous savons tout, il nous est possible d'oublier pour apprendre de nouveau. Ce qui démonte votre théorie.

Le coup était donné, froidement, épris d'une fatalité irrévérencieuse dans toute sa splendeur. Il venait d'être mené d'un bout à l'autre du ring, et s'était écrasé dans les gradins comme une vieille voiture cabossée. Le professeur marquait le point, et s'apprêtait à en marquer un autre.

- Nous ne pourrons pas tout oublier, ajouta Jendal, et quand bien même nous oublierions, nous ne pourrons tout réapprendre. Qui plus est, ce cycle ne peut se répéter indéfiniment, il trouvera sa finalité en sa fatalité. Ce qui, l'un comme l'autre, mènera à la finalité de l'humanité.
- Votre pessimisme m'étonne, mon ami.

En signe de réponse, comme frustré de ne pouvoir dire quoique ce soit, Jendal haussa des épaules et regarda la fumée de son café s'élever et se propager dans l'air ambiant.

- Je préfère l'appellation de réalisme, si cela ne vous gêne pas.
- Ne soyez pas susceptible, peu ont su répondre à cette question. Mes espoirs étaient infondés, semble-t-il. Mais il n'y a aucune gravité, rassurez vous.

De quels espoirs pouvait-il bien parler ? Le professeur s'amusait, à en croire ses propos, à poser ces trois questions à chaque membre de l'expédition. Il se demanda ce qu'avaient bien pu répondre les autres membres, et écouta attentivement l'intervention du professeur :

- Voyez-vous, je pense que la fin de toute humanité, quand bien même cela serait un retour au primitivisme social, à la perte de la civilisation tout en maintenant l'espèce en vie, serait causé par le manque de connaissance.

Edwayn s'enfonça dans son siège, tout en maintenant sa tête posée sur sa main.

- Que voulez-vous dire ?

Il adopta une position de penseur réfléchi, et se mit à savourer, à son tour, les paroles du professeur.

- Nous sommes aujourd'hui bridés par nos propres cerveaux, certes, mais admettons que nous ayons la capacité de doubler, voire même tripler cette capacité cognitive. Ne pensez-vous pas que nous pourrions bénéficier, avec autant de scientifique qu'il existe à l'heure actuelle, d'une capacité de découverte agrandie ?
- Certes, mais je ne vois pas en quoi cela pourrait-être la fin de toute humanité, bien au contraire, nous sommes aujourd'hui capables d'augmenter la capacité cérébrale de un, voire deux pourcents. Un jour peut-être en arriverons-nous à ces extrémités : doubler, tripler.

Le professeur sourit, un sourire mesquin. Jendal se rappela que même dans les entrevues précédentes, il avait toujours eut ce petit air taquin. Peut-être que son âge et sa renommée lui permettait de jouer de cette attitude. Ce n'était pas pour le déplaire, cela apportait un peu de respiration à la discussion, et moins de stress.

- Et bien, le fait que nous en soyons à un stade incertain sur notre avenir, avec les évènements qui se préparent, fait que nous pourrions bien avoir manqué quelque chose dans le processus évolutif de l'humain.
- Etes-vous en train de parler d'une guerre interplanétaire ?

La guerre. La guerre avait toujours été un adjectif courant dans l'histoire des civilisations. Elles avaient touchés n'importe quel régime, n'importe quelle époque et n'importe quel peuple. De nombreuses guerres mondiales ou planétaires avaient eut lieu. Mais jamais l'homme ne s'était confronté à une guerre de mondes. Si les cinq planètes colonisées se mettaient en guerre, cela causera certainement une grande perturbation dans le système, et beaucoup s'accordaient à dire qu'un conflit d'une telle ampleur pourrait mettre fin au règne d'homo sapiens, ou du moins ramènerait tout le monde à l'âge de pierre. Le conflit entre royalistes et légaliste n'était que la surface du problème, il existait également le problème des Hysts face aux cerclistes, des scientologues face aux religâts, et au sein même des différents courants perduraient des différences notables – comme, par exemple, les royalistes d'Ouran se disputaient les accords constitutionnels contre les royalistes d'Armars.

Le système solaire tout entier était devenu une véritable poudrière, et le fait même de mentionner la guerre était d'une dangerosité telle que des hommes de la trempe d'Eonson ainsi que d'Edwayn devaient faire très attention à la personne qu'ils avaient en face d'elle. Fort heureusement, ils étaient tous deux scientifiques. Du cercle, certes, mais savaient garder une impartialité lorsqu'il s'agissait du savoir humain. Ne restait que le devoir envers l'Ordre, qui les empêchait de divulguer des informations confidentielles à n'importe qui, parfois même à leurs conjoints même.

- Tout à fait, reprit le professeur Eonson. Une guerre pourrait bien entacher notre mode de vie et changer radicalement la face du système, voire même mettre fin à toute évolution future. Et c'est là le véritable problème, parce que nous avons évolué d'une certaine manière, nous sommes aujourd'hui confronté à nos propres défauts.
- Mais l'homme est fait de plein de défauts, et nous ne pouvons changer ce qui a été fait.

Le professeur eut de nouveau ce sourire taquin. Cette fois, il s'affichait plus en profondeur dans son visage, creusant un peu plus ses rides derrière sa barbe artistique.

- Ce qui m'amène à la deuxième question : et si la réponse ne se trouvait pas dans l'avenir mais dans le passé ?
- Vous allez mieux ?

Il venait de se prendre une claque quelque peu mouvementé, et de recouvrer ses esprits. L'officier l'aida à se relever et se rasseoir dans son fauteuil. Le son de l'horloge n'avait, fort

heureusement, plus rien d'assommant, et avait retrouvé son rythme habituel. Il se massa le crâne, d'une main moite, et attrapa le verre d'eau qui lui était tendu.

- Que s'est-il passé ?

Il regarda intensément le caporal Piers, tout en essayant de le fixer des yeux. Il bougeait légèrement de droite à gauche, encore les effets de ce qu'il venait de subir.

- Vous vous êtes évanoui. Le domestibot qui a apporté le thé m'a remis ce verre d'eau vitaminée. Buvez-en un peu, vous êtes encore sous le choc apparemment.

Jendal se sentit honteux, il venait de s'écrouler devant un caporal. Certes, cela n'avait rien de bien misérable, mais pour sa dignité intérieure, il venait d'en prendre un sale coup. Il parvint tant bien que mal à remettre ses esprits en place. La nouvelle que l'on venait de lui faire parvenir n'avait rien de ravissant. S'il partait en expédition et qu'il risquait fort de ne jamais pouvoir revenir, cela signifiait la fin de sa famille, de sa renommée. Lui qui n'avait pas encore de descendance, ne pouvait risquer de perdre les travaux de toute une vie. Même s'il n'appréciait pas spécialement le lègue de ses gains à une descendance et préférait accorder aux plus méritants les richesses reçues de ses travaux, il aurait aimé élever des enfants et leur apprendre son savoir pour perpétuer la lignée familiale. Son père et son grand-père avant lui avaient travaillé sur les mêmes sujets, il ne voulait pas disparaître en laissant tout cela derrière lui. Il but une légère gorgée avant de reprendre d'une voix fébrile, lancinante :

- Je suis navré, je pense que... je ne crois pas pouvoir venir.

Le caporal se releva également et alla rejoindre la porte d'entrée. Il remit son chapeau à la tête une fois dans l'embrasure de la porte, prêt à rejoindre l'aérojet qui l'avait mené ici, et poursuivit tout en essayant de garder mot pour mot ce qu'on lui avait demandé de dire :

- Le professeur avait envisagé cette réponse. Il m'a également dit de vous dire si vous refusiez, que l'expédition se porte sur la recherche d'une deuxième humanité. J'espère que cela attisera votre curiosité.

Sur ces derniers mots, le caporal quitta la propriété, et dans le vrombissement de son véhicule, disparut derrière une bute.

Sa femme ne tarda pas à revenir, craintive. Le domestibot l'avait certainement déjà tenue informée de ce qu'il s'était produit dans la pièce. Elle épongea le front de son mari d'une serviette tièdement humide et s'empressa de lui poser une multitude de questions :

- Que s'est-il passé ? T'a-t-il molesté ? A-t-il dit quelque chose de grave ? Parle-moi, je t'en prie, je sais que je n'ai pas le droit de savoir, mais il le faut.

Jendal venait à peine de se remettre de sa petite mésaventure que son épouse était déjà sur lui, à le malmenier de question. Il la repoussa légèrement du dos de la main et se releva avec quelque peine, les deux mains calant son dos endoloris.

- Non, non Miranda ! Tu ne peux être informée de ce qui a été dit dans cette pièce pendant ton absence, personne ne peut l'être.

- Mais pourquoi es-tu dans un tel état alors, mon chéri ?

Dans ces situations, Jendal se demandait vraiment pourquoi il avait choisi de vivre dans une situation de couple. Il est vrai que la plupart des citoyens avaient le choix, mais tout de même, lui qui n'aimait que très peu le caractère des femmes, ou du moins n'appréciait pas leur compagnie tant qu'elles ne relevaient pas du caractère sentimental ou physique, il se mit à regretter s'être marié un jour. Peut-être devrait-il aller dans cette expédition juste pour le fait de quitter sa femme et ne pas la voir pendant une bonne partie de son existence. A cette pensée, il se rendit compte qu'il venait d'oublier de répondre à la question qui lui était posée, et essaya de formuler les choses de sortes à ce que rien ne soit divulgué :

- Ne t'inquiète pas, rien de grave. Les informations étaient juste dures à avaler, j'ai simplement fait un malaise.
- Un malaise ? Oh seigneur, j'espère que tu ne t'es pas blessé. Veux-tu que j'appelle un docteur ? Je vais te préparer un bain, tu iras mieux ensuite. Comment te sens-tu ?

Ah pitié vas-tu te taire ? La situation était déjà bien assez embarrassante pour qu'il n'ait à se répéter, il n'allait pas non plus expliquer pourquoi lui, pourtant fort d'esprit, venait de perdre connaissance devant un officier du Cercle.

- Ce n'est rien. Oublions cela, je me sens déjà mieux.

A bien y réfléchir, peut-être allait-il réellement y aller, quoique cela lui en coûte. La référence à une deuxième humanité l'intriguait fortement. La curiosité d'un scientifique ne devait pas être utilisée pour son point faible, le professeur le savait, il savait également comment manipuler quelqu'un comme Jendal. Cela voulait dire qu'il avait réellement été choisi, et que cette expédition avait besoin de lui. Il s'y risquerait donc, et contacterait le consulat dans la journée suivante. Jendal Edwayn, chercheur dans les histoires humaines, presque historien, participerait à l'expédition.

C'était décidé.

- Que voulez vous dire par là ?

Jendal avait compris depuis le début que la conversation tournait et tournerait principalement sur l'expédition dans laquelle il s'était engagé. Cette question avait attisé sa curiosité encore plus que ne l'était la référence à la seconde humanité. Existerait-il un endroit, quelque part, peut-être sur cette station, où l'homme n'avait pas évolué, et n'avait pas eut connaissance de tout ce qui s'était déroulé dans le système depuis des années ? Il se dit qu'une telle chose serait non seulement bénéfique pour la science, mais pour ses recherches également, lui qui avait toujours rêvé de rencontrer une telle civilisation. Galiléus III était-elle le sujet de la conversation ? C'était pourtant une station qui vivait parfois dans le présent, avec les faibles affluences dont elle bénéficiait. Il devait en savoir plus.

- Si la fin de l'humanité pouvait être évitée grâce au passé ; pourrait-être la question tournée différemment si vous préférez. Qu'en penseriez-vous ?

Une station plus éloignée encore existerait-elle ? Parerait-il du Train des Hysts ?

- Je crois que le seul moyen d'avoir la réponse à cette question serait de rencontrer une civilisation qui aurait évolué différemment de celle que nous connaissons aujourd'hui, et verrait ce point de séparation en une époque éloignée. Par exemple, le Train Galactique envoyé en 1615.

Eonson était concentré sur son verre de musc et leva légèrement les sourcils, son visage sembla se crispier radicalement. La réponse que lui avait fournie le chercheur n'était, semblait-il, pas celle qu'il attendait. Si l'entrevue avait tout de banale aux premiers abords, toute l'importance des réponses allait indiquer la suite des événements. S'il échouait, peut-être ne ferait-il jamais partie de l'expédition. On se chargerait alors de l'envoyer dans un lieu reculé, de sorte qu'il ne soit prit aucun risque quant à la fuite d'informations au sujet de cette prétendue seconde humanité. Il serait privé de sa vie et de sa petite routine.

Le consul prit une légère gorgée, les yeux fermés, tout en essayant d'assembler ses pensées, il préparait une réponse somme toute des plus complexes, il ne devait, lui non plus, pas laisser s'échapper la moindre information tant qu'il n'aurait pas eut les répliques souhaitées.

- Pensez-vous réellement que cette possibilité soit envisageable ?

L'intonation de la voix signifiait qu'il n'y croyait aucunement. Après tout, dans le fond, Jendal non plus n'y croyait pas. La probabilité de retrouver un tel vaisseau était moindre, il avait disparu

depuis des années, n'était jamais revenu, et les dernières données à son sujet montraient qu'il avait à peine atteint la moitié du trajet entre les deux étoiles.

- A dire vrai, cela ne me semble pas impossible, mais statistiquement improbable. Mais ce serait là la seule façon de rencontrer des êtres humains du passé. Ou du moins ayant subi une évolution divergente de la notre.

Il y eut un silence. Cette sorte de silence du non-dit, de l'absolu nécessité de faire peser une réflexion entre deux interlocuteurs. Le chercheur se rappela qu'à l'époque où il travaillait pour les forces d'interventions et de sécurité du cercle, en tant qu'enquêteur privé, il utilisait beaucoup ce type de silence lors de ses interrogatoires. Il se doutait que celui-ci n'avait aucun autre but de marquer qu'une erreur avait été commise. Avait-il oublié un paramètre dans la réponse ? Lui qui n'avait pas accès aux informations sur l'expédition, allait-il donc devoir deviner la nature du périple ? Allait-on lui dire enfin le fin mot de toute cette histoire ?

Ils s'échangèrent un regard.

- Ma dernière question, lâcha le professeur, sera la suivante.

Il se mit à jouer avec une olive accrochée à un cure-dent avant de la gober entièrement. Ses yeux indiquaient une certaine forme de déception. Tant pis, se dit Jendal, il n'avait qu'à être plus précis.

- Que ferriions-nous si nous pouvions faire différemment ?

Voilà venu l'ultime étape, la dernière interrogation, le dernier obstacle avant d'être accepté dans le corps de l'expédition, ou d'être rayé de la liste des chercheurs du cercle et envoyé dans une geôle sombre et lugubre. Jendal tenta tant bien que mal d'adopter un air serein, lui qui avait l'habitude de ne prêter guère attention aux élucubrations de ses rivaux ou à l'avis de ses supérieurs, il avait du mal, dans une telle situation, à ne pas se laisser envahir par l'anxiété. L'entretien avait cette chose importante d'être avec un consul transitoire, un homme de pouvoir et donc de perdre son caractère amical. Pourtant, dès les premiers mots, la cordialité était de mise, il l'avait même appelé son *ami*. Un piège tendu pour amadouer l'esprit du savant, certainement, et lui faire croire que le risque était moindre. Un piège dans lequel il avait foncé tête baissée, après tout, ils ne se connaissaient que peu et n'étaient que liés d'une relation professionnelle récente. Jendal avait d'abord cru que c'était une simple forme d'expression particulière qu'aimait utiliser le professeur. Mais il se dit maintenant que c'était un appât plutôt vicieux pour adoucir sa capacité de réflexion.

Ou peut-être que le professeur aimait juste avoir l'avis de ses employés, et discutait de manière tout à fait normale et posée, comme il aurait put discuter avec n'importe qui.

- Pourriions-nous seulement faire différemment ?

Le duel final s'entamait ici. Répondre à une question par une question était l'angle d'attaque choisi, ne restait plus qu'à voir si la tactique allait marcher.

- Nous avons toujours le choix, il n'existe pas de destiné, seulement un nombre infini de possibilités. Toute notre existence est du domaine de la probabilité.

La feinte avait fonctionné, le professeur venait de dévoiler sa position sur la destinée, que peu de personnes contestaient. Au moins, il était conformiste.

- Je pense que je ne changerais rien.

Deuxième attaque, qui semblait asséner un coup plus dur que l'assaut précédent. Ignorer la réalité n'était pas son véritable avis mais il fallait qu'il conserve un minimum de réserve pour la suite du sujet. Eonson tourna la tête légèrement vers la gauche, comme perturbé par la phrase qu'il venait d'entendre. Ne rien changer ? Quelle idée ! Devait-il certainement se dire en cet instant précis. Jendal jubilait intérieurement, il préparait déjà son troisième et dernier coup, un coup fatal.

- Qu'entendez-vous par cela ?

- Je pense que ce qui a été réalisé ne l'a pas été pour une raison ou une autre. Nous avançons dans le temps tout comme nous avançons dans l'espace, ce qui nous fait vieillir inmanquablement. La naissance, la vie et la mort sont des stades obligatoires. Agir différemment ne nous fait pas éviter ces faits indéniables.

Il n'avait pas fini, but une dernière gorgée de son café, et observa la réaction du consul. C'est comme s'il avait provoqué la fin de sa carrière, et qu'il la regardait droit dans les yeux, comme pour lui dire qu'il était plus intéressant de continuer avec lui plutôt que sans.

- Vous ne souhaitez donc pas être différent ? Ou vivre dans un univers différent ?

Il était temps d'asséner le coup de grâce, comme prévu.

- Si je changerais les choses, cela ne me servirait qu'à voir ce qui aurait put être mon autre moi dans d'autres situations plus ou moins similaires à celles que je vis actuellement. Ceci dit, il y a une infinité d'autres moi possibles, et il se trouve qu'actuellement, je suis en train de vivre l'une de ces versions. Changer, faire les choses avec une différence, ne me permettrait pas d'être objectif dans mon travail sur le possible actuel.
- La théorie des univers parallèles. S'exclama le professeur, fasciné.
- C'est tout à fait cela. Ce que je ferais si je pouvais faire différemment ne sera pas si différent de ce que j'ai pu faire aujourd'hui, je pense. Quand bien même je saurais que je peux faire des choses différentes. Prenant cela en compte, il me semble qu'il n'est pas utile de faire autre chose que ce que nous ferions. Sinon... Et bien sinon nous devrions envisager toutes les possibilités, ce qui serait quasi impossible.

Il réfléchit un court instant et se corrigea :

- Non cela serait même entièrement impossible.
- Mauvaise réponse.

Une ombre passa sur le front du professeur, et surligna l'intensité de ses rides. Les yeux plissés, le regard vers le bas, il termina également son verre avant de regarder fixement son jeune coéquipier. C'est l'air grave qu'il avait dit cela, et il leva le doigt au ciel, comme pour édicter un texte sacré. Il poursuivit, sagement :

- Cher ami, vous m'avez dans un premier temps annoncé que la perte de toute humanité serait causée par la connaissance absolue de l'univers. Ce qui en soit fonde votre pensée sur une idée fixe de l'évolution humaine, dont l'objectif ne serait en réalité que d'être l'homme savant – la théorie d'Homo Sapere. Notre objectif, en tant qu'humain, serait donc qu'à partir de notre point initial, qu'est l'apparition de notre espèce, nous arrivions à une finalité, un parcours linéaire. Vous êtes même contre la cyclicité évolutive, consistant à dire qu'une civilisation développée, à son paroxysme, trouvera toujours de nouvelles découvertes, quitte à en perdre tout son savoir. Vous ne croyez pas en cette perte de savoir, et ne croyez encore moins en la capacité de l'homme à réapprendre ce savoir.

« Ensuite vous affirmez, en répondant à la deuxième question, qu'il serait possible, dans une moindre probabilité, de trouver une réponse à la fin humaine dans une civilisation antérieure. Le fait même que vous niez qu'il soit totalement impossible d'éviter la fin de l'humanité prouve que vous ne croyez pas vous-même en cette fin. Ce qui détruit indéniablement votre premier argument selon lequel l'évolution est linéaire, détenant alors un début et une fin. Vous ne croyez pas à cette fin, Alors, en répondant à la troisième question, vous m'indiquez qu'il est impossible d'agir différemment. Que donc notre univers suivrait une trame, qu'il serait impossible de changer, et dont la finalité serait en soit inévitable. Tout cela est contradictoire, car vous ne niez pas le fait qu'il soit possible de vivre les choses différemment dans le sens où vous observez des univers parallèles. Or, si nous

vivions les choses différemment, nous aurions un nombre infini de possibilité d'éviter la fin de l'humanité – ou de la provoquer indirectement. Et vous persistez à dire, malgré tout cela, qu'il est impossible de choisir un autre parcours, que la fin de l'humanité n'est pas envisageable, et que l'humanité est pourtant vouée à disparaître quoiqu'il advienne.

« Je crains fort malheureusement que vous ne teniez pas compte de la réalité même des faits. Vous semblez être doué de pessimisme mélodramatique, sans pour autant écarter la possibilité de changements. Quel fatalisme ! Ceci dit...

Il appela manuellement un robot serveur qui vint récupérer les deux récipients vides, avant de refermer la table. Tout en se levant et attrapant sa veste ocre, il termina sa conclusion :

- Je pense qu'une personne réaliste comme vous est utile à notre expédition. Je dirais même plus que vous nous êtes importants, et d'un grand secours. Votre vision linéaire de la trame va en contradiction totale avec la cyclicité théorique que nous étudions. Et vous pourrez répondre à grand nombre de nos questions dans les jours à venir. Cher ami Edwayn, je crois qu'il est temps de vous présenter notre archéologue, la châtelaine Ninnæ Scott.

## L'ARCHÉOLOGUE

Une châtelaine, personnalité rare et néanmoins importante, n'était pas ce qu'appréciait particulièrement le chercheur passionné d'histoires humaines. Il avait longtemps étudié le passé et les régimes politiques, et les membres de la principauté d'Armars avaient toujours gardé ces racines profondes du système héréditaire. Les titres et droits de propriétés familiaux étaient courants dans ce système, qui suivait une certaine logique avec le système socio-libéral des mondes colonisés. Mais la planète rouge avait cette arrogance de ne donner le mérite qu'aux enfants de familles prestigieuses, à l'instar des autres mondes. La technocratie armarsienne était préhistorique, désuète, et ne donnait que peu de chance aux scientifiques des petites écoles. Ce pourquoi le terme de châtelaine l'inquiétait quelque peu. Il se doutait même que cette archéologue serait emprunte d'une effronterie évidente. Ne restait plus qu'à la rencontrer.

Landoria, la deuxième capitale de cette partie du globe terrestre, était une ville similaire à la précédente. Cette fois, seuls changeaient la météo et les attitudes de ses habitants. A l'instar de la première, ils étaient pour la plupart vêtus d'anciens costumes noirs et blancs et de chapeaux hauts de formes, et ne se déplaçaient qu'en petits groupes, peu pressés, prenant le temps de la conversation. Les édifices de l'ancienne ville avaient totalement disparus depuis le bombardement de la dernière guerre mondiale, et ne restait plus que les monuments historiques que Jendal aurait aimé visiter. L'heure n'était malheureusement pas à la promenade, et le professeur s'empessa de le pousser dans le premier taxi aéroglisseur qu'il trouva.

Ils firent une halte dans un troquet où ils mangèrent un brunch, tout en discutant de politique et d'économie, avant de reprendre leur voyage vers le muséum d'histoires naturelles.

Le bâtiment était une immense coquille d'œuf, symbole de la naissance et du renouveau. Il était divisé en plusieurs sections, d'abord l'aile touristique, ensuite la partie réservée à la recherche, et enfin, dans les étages supérieurs se trouvaient les bureaux dédiés aux membres de l'assemblée des sciences paléographiques et posthistoriques. C'est dans cette dernière section qu'ils se rendirent, via un hangar à véhicule situé dans l'extrême altitude du bâtiment. La plateforme leur avait réservé une place, bien qu'il n'existe que peu d'affluence dans cette partie de l'édifice.

- Veuillez dire à la châtelaine Scott que le professeur Eonson et son acolyte le chercheur Edwayn sont arrivés.

Le consul avait annoncé cela avec la plus grande des courtoisies, bien que le réceptionniste fût une unité artificielle. Le synthétique, sans dire un mot, effectua une transmission radio discrète et invita les invités à le suivre dans les bureaux personnels de l'archéologue. Les lieux étaient sobrement décorés. Un tapis rouge se déployait sur l'ensemble du sol, et des vases de l'ancienne époque antique trouvaient place sur des socles de marbres, disposés régulièrement près des murs du couloir. Des baies vitrées offraient une vue plongeante sur la ville et la lumière que dégageaient les teintes bleutées offrait une ambiance sereine aux lieux. Travailler ici avait sans doute une part de grand confort, cela n'avait rien à voir avec les anciens bureaux de Jendal, qui se mit à jalouser encore plus le système héréditaire cercliste.

Ils entrèrent dans le bureau, au bout de quelques minutes d'attente.

C'était une grande salle aux profondeurs trompées par divers miroirs. Les murs étaient remplis de bibliothèques incrustés, sur lesquelles reposaient des livres en papier, anciens modèles des hololivres. Des bijoux de création, qui devaient coûter le salaire d'une vie entière, exposés comme des trophées, ou comme une indication sur la richesse de leur propriétaire.

Ninnae se trouvait debout, à la droite de son bureau de bois assombri, les bras croisés. Elle portait un tailleur serré au col dégarni, et une légère jupe qui lui recouvrait à peine les cuisses. Sa beauté n'avait d'égale que la fortune dont elle semblait se targuer, et ses yeux perçants, derrière d'anciennes lunettes de verre – objet tout aussi vieux et coûteux que le reste de sa décoration – appuyaient des airs de vipère affamée. Elle était la définition même d'une femme fatale. Et tandis qu'elle remettait sa chevelure en place, nappée d'une queue de cheval parfaitement lisse, le professeur s'avança pour lui serrer la main.

- Ravi de vous revoir estimée châtelaine, lui déclara-t-il tout en échangeant une poignée de main. Je vous présente le nouveau membre de notre expédition, le chercheur Eonson.
- Vous pouvez m'appeler Jendal.

Encore une maladresse du pauvre occidental qui ne mesurait pas la lourdeur de ses propos. Les yeux froids de la châtelaine vinrent se poser sur lui, et il se senti comme pétrifié, de glace face à l'horreur qui l'attendait. Le serpent n'avait pas encore mordu, mais il montrait d'immenses crocs venimeux, prêts à s'enfoncer dans la chaire du pauvre chercheur. Qu'avait-il donc fait pour mériter un tel accueil ? Ciel, il était perdu d'avance. L'antre de la bête ne lui laissait aucune échappatoire.

- Monsieur Edwayn, je préfère que nous en restions à une relation de courtoisie professionnelle, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

La morsure était profonde, douloureuse, presque mortelle. Il était resté figé, paralysé par le venin de la sorcière, la main tendue vers l'avant. Elle ne prit même pas la peine de la lui serrer et alla directement s'installer sur son fauteuil, tout en invitant d'un geste concis les deux convives à s'installer dans les deux sièges disposés pour leur confort personnel. Jendal se déplaça difficilement vers sa place, et s'y plongea en douceur, tout en maintenant les yeux grands ouverts.

L'archéologue, il ne l'aimait déjà pas.

- J'ose croire que vous venez ici pour préparer la conférence avec les autres membres de l'équipage, me trompe-je monsieur Eonson ?

Personne ne prêta attention à l'état cadavérique du chercheur et la conversation s'entama, le professeur répondit :

- C'est exact. J'ai convié une partie de l'équipage pour qu'il nous rejoigne sur Armars. Le légat Graham Ibn'Anik, l'agent Yvelayn Leonn et le chercheur Poljanski Phillwerm seront présents



à notre premier briefing. Il faut que je sache si tout a été mit en place avant de donner la date et l'heure du rendez-vous.

- Rassurez-vous, tout est en ordre. Il ne me reste plus qu'à transférer le caisson vers Myscyork, d'où nous lancerons le Trajet. Les données ont mit plusieurs jours à se confiner, j'espère qu'il n'y aura aucun incident.
- Fort bien, je propose que nous nous rendions sans plus tarder sur Armars, ils doivent s'impatienter, par là bas.

Il s'apprêtait à se lever, et Jendal de le suivre, lorsque tout à coup la vipère riposta d'une voix cinglante et perçante, comme si elle entonnait un ordre :

- Une minute, professeur.

Le suspens était à son comble, Jendal sentait les regards de ses deux collègues sur lui. Il essaya d'adopter une position relativement placide, jambes croisées et bras sur les accoudoirs, tout en maintenant son regard dans celui de sa consœur scientifique. Elle le dévisagea rapidement, de haut en bas, puis tourna son visage vers le professeur.

- Peut-on lui faire confiance ?

Le professeur lança un regard interrogateur vers Jendal, qui se sentit au centre d'un complot terrible, mais ne sut que dire. Il valait mieux pour lui, après une telle question, ne rien dire et attendre que la conversation se déroula sous ses pieds.

- J'ai confiance en le chercheur Jendal plus qu'en n'importe qui dans cette expédition. Je l'ai choisi personnellement pour son impartialité, et son travail passé. Lui et moi avons fréquenté la même école, et j'étais même l'un de ses anciens professeurs à l'université du Trinitum. Vous pouvez parler sans crainte.
- Fort bien, dit-elle après une légère pause. Je crains messieurs que nous ne soyons forcés d'admettre que l'expédition est en danger.
- Je vous demande pardon ?

Eonson venait, pour la première fois depuis qu'il l'avait rencontré, de s'exclamer avec une intonation proche de l'offuscation. Il faut dire que l'information était de nature particulièrement peu complaisante. Même pour Jendal, lui qui n'avait pas l'habitude de s'impliquer personnellement dans les affaires scientifiques, se sentit comme dérangé par ce qui venait d'être dit. Il sentait comme un air de vérité. En danger ? De qui, de quoi ? Il le saurait bien assez vite en laissant parler l'intéressée.

- Vous n'êtes pas sans savoir, professeur, que ma famille est responsable d'une grande partie du financement de cette expédition. Je fais toujours confiance à mon instinct, et bien que je n'apprécie pas certains membres de cette expédition (elle regarda brièvement Jendal qui se sentit rapidement visé), je dois admettre que je respecte vos choix. Cependant, des informateurs m'ont signalé que les Hysts ont envoyé plusieurs de leurs hobereaux sur Armars. Ce déplacement soudain indique une forte croissance du nombre d'Hysts sur le sol cercliste.
- Quel rapport avec votre famille, ma chère ?
- Le rapport ? Il est rapidement fait lorsque l'on sait que la branche de mon neveu s'est récemment mariée avec une baronnie hermesienne. La relation entre Hysts et cerclistes n'a jamais été aussi proche que celle en ce jour, tout cela à cause d'un membre idiot de ma famille. Je jure sur les sept que je lui couperais personnellement la tête si j'en avais l'occasion.

La peine de mort avait depuis longtemps été interdite. En faire référence était même devenu un crime. Comment une femme aussi belle pouvait être aussi violente dans son phrasé, et aussi froide

dans son attitude. Jendal s'accrocha à son siège, il sentait monter en lui comme une peur incertaine, un malaise incontrôlé. Pas encore ! S'exclama-t-il intérieurement en redoutant de s'écrouler sur place et perdre toute accroche au réel.

- Voyons ma chère, ce que vous dites n'est que de l'ordre de l'élucubration. Vos soupçons sont peut-être infondés, bien que je ne remette pas en cause votre honnêteté.
- Je le sais bien, monsieur Eonson. Mais je tenais à vous faire part de cette information pour que nous puissions considérer toute option dans l'éventualité où cela arriverait.

Jendal sentit que c'était à lui d'intervenir. Il n'allait pas rester là sans rien dire, alors que l'on décidait de l'avenir de cette expédition devant lui. Il n'aimait pas se mettre en avant, mais sa curiosité le poussait toujours à en savoir plus, et le moment était venu de poser une question :

- Excusez-moi, mais de quoi parlez-vous lorsque vous parlez d'éventualité ?

Les regards se portèrent sur lui, Ninnæ le fixa droitement, d'un regard de braise. Elle inspira profondément avant de répondre :

- Dans l'éventualité où il existerait un traître parmi nous, monsieur Edwayn.

Un silence se fit. Chacun savait que si une telle chose survenait, la seule prérogative serait d'appliquer l'une des plus graves sanctions que n'importe quel régime puisse appliquer à un individu. La castration chimique doublée d'une lobotomisation cérébrale, avec un billet gratuit en destination d'une prison spatiale. La présence d'un traître dans une telle entreprise était à prévoir. Le professeur acquiesça lentement, il ne pouvait pas dire grand-chose à l'encontre de cet argument, et se doutait, quelque part, lui aussi, qu'il viendrait un jour où se sujet serait abordé.

Armars, autrement appelée la planète rouge, leur offrit ce jour là un ciel clément. Ils purent donc se poser sans encombre, sur une plateforme de la cité portuaire. Comme prévu, les autres membres de l'équipage les attendaient à un hôtel de ville. La cité était d'une magnificence sans égale, elle n'avait rien à envier des agglomérations terrestres, et formait un amoncellement de voiries magnétiques et de bâtiments spectaculaires. Les constructions, en raison d'une faible gravité, pouvaient se permettre certaines excentricités, comme une pyramide dressée à l'envers, ou encore des patios volants, planant entre deux murs, suspendus au dessus d'un vide sans profondeur. Les plateformes volantes étaient nombreuses et beaucoup de stations survolaient la cité pour mieux organiser les trafics. On entraît ici sur une nouvelle planète, et les contrôles douaniers s'étaient intensifiés depuis les derniers événements.

En chemin vers la salle de briefing, Jendal aperçu, depuis une fenêtre, qu'une manifestation se déroulait en contrebas, dans les rues à même le sol. Des royalistes brandissaient des pancartes et hurlaient leur colère aux forces de l'ordre. Une charge massive fut organisée, et le chercheur ne put s'empêcher de s'inquiéter pour les personnes impliquées dans ce conflit, qu'elles soient royalistes, légalistes ou qu'importent leurs volontés. Chacun, dans le fond, cherchait un avenir meilleur pour l'humanité, si peu avaient raison, ils n'avaient pas tous forcément tort. Peut-être que le légalisme n'était pas le meilleur système.

Il marchait aux côtés du légat Graham Ibn'Anik, qui avait insisté pour qu'on le nomme par son prénom, et se dirigeait vers la salle où se trouvaient les autres membres. Il avait rencontré l'homme politique à quelques étages plus bas, et avaient échangé quelques mots avant de prendre tous deux l'ascenseur et déambuler dans ces couloirs.

- N'est-il pas triste de voir que l'homme trouvera toujours un moyen de se quereller ?

La question lui avait été certainement posé parce qu'il regardait la lutte se dérouler plus bas. Jendal réfléchit un instant, avant de répondre :

- J'ai longtemps étudié les histoires humaines, et il semblerait que ce soit dans l'adversité que l'homme parvient à évoluer.
- Vous savez quoi ? Je pense exactement la même chose. Il arrive un moment où l'on ne peut s'empêcher de dire que c'est grâce aux guerres et aux conflits que l'on fait avancer le monde. La nature elle-même est faite de conflits d'intérêts. La sélection naturelle s'applique à nos différentes politiques comme elle s'applique au règne animal.

Jendal émit un léger rire, l'humour incertain de ce Graham était plaisant. Ce dernier portait une bure violacée, complétée par des turbans verts et autres rubans d'or, qui jalonnaient sa tunique en le décorant de haut en bas. L'ensemble était harmonieux, bien qu'étrange pour la mode locale. Sa barbiche se séparait en deux à partir de son menton, et il n'avait que très peu de pilosité faciale. Toute sa moustache, et la barbe de ses joues avait été rasée. Pris d'un certain embonpoint, son visage mat était décoré d'une longue chevelure frisée. Le plus étrange restait l'unique sourcil qui traversait son front de droite à gauche. Un personnage étonnant, très atypique, qui gardait une certaine liberté vestimentaire et une légèreté dans la voix. Ce Graham, décidemment, était vraiment particulier, et s'avérait être un bon partenaire de conversation qui plus est.

Jendal continua la réflexion :

- Je ne dirais pas que c'est grâce à elles uniquement, mais il est vrai qu'elles font partie des raisons. Il est juste dommage que l'on n'ait établi un code du conflit que tardivement.
- Saviez vous qu'une ancienne civilisation avait établi ce code bien avant qu'il ne soit adopté ?
- Beaucoup de civilisations ont établi beaucoup de codes. Nous sommes juste les premiers à les appliquer, ce qui fait la différence entre l'humain de la posthistoire, et celui d'aujourd'hui.
- Non, non, s'empressa de corriger Graham. Je vous parle d'un code de conquête, de régulation du conflit. Il existe deux formes de bataille. Celle du cœur, et celle de l'épée. Pendant longtemps le conflit armé a été une solution à nos problèmes, avant que le cœur ne soit utilisé. Aujourd'hui, nous régnons par le sentimentalisme, tandis que certains hommes veulent dominer par le rapport de force.

Le chercheur ne put savoir si le légat cherchait à en connaître plus sur lui ou s'il avait un autre but caché derrière cette discussion. Quoiqu'il en fût, il dirait ce qu'il pensait réellement au fond de lui. Il répondit alors ce qu'il aurait répondu, peut important la finalité du sujet :

- D'un côté, il faut les comprendre. L'on se sent plus en sécurité avec quelqu'un de puissant au dessus de nous. Avec le légalisme, chacun accède à une part de responsabilité grâce au mérite, mais ce ne sont pas toujours les puissants qui règnent, ce qui cause parfois des troubles. On peut mériter une place et ne pas être assez fort pour la conserver.
- Les fondements même de l'impérialisme. Le seriez-vous, cher monsieur Edwayn ?

Impérialiste ? Jendal savait qu'il existait dans la caste politique certains hommes qui croyaient en un régime impérial. Lui ne s'était jamais posé la question, préférant se pencher sur ses recherches, acceptant de travailler pour le Cercle depuis ses débuts. Il avait déjà côtoyé un impérialiste, et ces hommes n'étaient ni dans l'extrême, ni dans la morosité d'un parti éperdu. Ils formaient une masse insuffisante pour régner réellement, mais existaient par poches de penseurs philosophes. La plupart d'entre eux n'avaient même parfois rien à voir avec les conflits actuels, et Jendal s'était toujours dit qu'ils disparaîtraient avec le temps. De là à être lui-même impérialiste, bien qu'il partageait nombre de leurs pensées, il ne saurait le dire.

- Je ne crois pas l'être. Du moins, je reste détaché de toute politique. Je ne suis pas comme le professeur Eonson. Avoir la double tâche d'être consul et scientifique en même temps doit être compliqué. L'emploi du temps à gérer me paraît trop complexe.

- Oh, détrompez-vous ! C'est même très passionnant. Je suis moi-même légat et en même temps scientifique. J'ai travaillé pendant un temps avec un religat pour établir une théorie sur leurs modes de pensée. Mon hololivres'intitulait « *Pourquoi l'homme a-t-il besoin de Dieu, quand bien même il n'existerait pas ?* ». J'ai vendu de nombreux exemplaires sur la totalité des mondes habités.

Il avait dit cela avec une telle franchise et une telle banalité que l'ancien enquêteur ne fit pas attention à la pointe d'autosatisfaction qui en résultait. Après tout, chacun aimait vanter ses mérites lorsque le succès était à souligner. Pour un légat, cela devait être monnaie courante dans les hautes sphères de débats.

- Chacun détient sa façon de gérer sa vie, conclue Jendal sans brusquer son collègue. Je pense que la mienne se doit d'être beaucoup plus simple.
- Nous avons tous une vie compliquée, à notre façon.

Cette manie de contredire tout ce qu'il disait commençait à l'agacer. Heureusement qu'ils arrivaient à présent dans la fameuse salle de briefing, sinon, il se serait mit à insulter les royalistes juste pour entendre le légat le contredire et défendre son pire ennemi. Cet homme était fort sympathique, mais il préférait ne pas discuter trop avec lui avant de se sentir obligé de lui faire remarquer sa terrible manie.

La porte s'ouvrit, et Jendal fut rapidement présenté aux membres présents.

Ils étaient six dans la salle. La table offrait un panoramique du système solaire, et chacun pouvait s'asseoir où il le désirait. Le professeur attrapa un holodisque et l'inséra dans une fente située sur la table. L'image d'un caisson apparut alors. Et Ninnae se leva, prenant toujours un air aussi flegme. Ce fut la première à prendre la parole, elle avait semble-t-il, une place importante dans l'expédition. On avait bien compris qu'elle l'avait financée.

- Messieurs, bienvenue dans le premier briefing de l'opération Expeditio. Le nom reste secondaire, nous savons tous que nous allons prendre part à une expédition scientifique organisée par le Cercle, et cela fait des années que l'homme n'en a pas réalisée, inutile donc de statuer sur le nom alors que nous savons très bien qu'à notre retour, nos collègues de la cour légalistes se chargeront de lui trouver un autre nom plus spectaculaire.

La pointe d'humour avait quelque chose de dérangeant. On ne savait si c'était une pique envoyée directement à l'encontre de Graham ou si elle avait réellement tenté d'être amusante, pour une fois depuis qu'ils l'avaient rencontrés. Ce pourquoi personne ne se mit à rire, sauf le légat lui-même. Peut-être avait-il réagit nerveusement. En tous cas, le regard qu'elle lui lança, toujours ce regard froid, lui coupa rapidement l'envie de lui répondre ou de poursuivre sa moquerie patente.

Elle reprit rapidement, toujours aussi flegme :

- Chacun d'entre vous êtes un membre important du corps scientifique du Cercle, et avez pendant longtemps contribué au savoir humain. Que cela soit du côté des histoires humaines, des religats, des sociétés modernes, des nations étrangères ou de l'ancien monde, nous sommes tous spécialisés dans une branche importante de l'étude de l'humanité. Professeur, pour ne pas paraître arrogante, je vais vous laisser parler de mon travail.

Le fait même qu'elle dise cela était d'une suffisance appropriée, mais Jendal devait être le seul à relever l'ironie pittoresque de cette demande. Décidemment, il appréciait de moins en moins ses collègues, sauf le professeur lui-même. Il espérait que les autres membres de l'équipe ne seraient pas aussi excentriques.

- J'ai chargé madame Scott de réunir dans ce caisson (il fit apparaître sur l'hologramme un objet qui s'apparentait à un caisson d'enregistrement de grande taille), la totalité du savoir

humain dont nous disposons à ce jour. Comme vous avez tous les cinq accepté de mettre à profit votre savoir, j'y ai également inséré toutes vos thèses.

Yvelayn Leonn, ancien agent du Cercle qui avait travaillé en collaboration avec les jivihians, s'interposa alors :

- Cela explique la taille du caisson de donnée et la participation de nos travaux à cette expédition. Je suis impressionné par le travail que vous avez fourni.

Le professeur inclina la tête, acceptant le compliment.

- Oui, il y a dans ce caisson l'équivalent de milliards de millions de téraoctets de données. Soit mille fois ce qu'une encyclopédie conventionnelle peut détenir. L'appareil en lui-même a été conçu pour qu'un enfant puisse l'utiliser, ce qui est très important pour notre expédition.
- Que voulez-vous dire par là ? Demanda Graham.
- Ceci, ajouta Ninnae sans répondre à la question qui venait d'être posée, est l'avenir de l'humanité. N'importe qui, qu'il soit une personne aux capacités mentales restreintes ou un véritable génie, peut être ouvert et compris sans la moindre difficulté.

Poljanski Phillwerm, un chercheur de la même trempe que Jendal, se redressa sur son siège. Il joignit ses deux mains face à lui et entra dans la conversation. Il avait une voix douce et suave.

- Une sorte de Boîte de Pandore, si j'ai bien compris.
- C'est tout à fait ce dont il est question, répondit l'archéologue. Le caisson est actuellement en train d'être transporté à bord du Trajet, notre vaisseau spécialement conçu pour l'opération. Nous y rejoindrons plus tard les autres membres de l'équipage.

Il y eut comme un silence dans la salle, chacun appréciant les contours de l'objet qui leur était représenté. C'était un immense cylindre métallique aux premiers abords, décoré de multiples excroissances ou boutons d'activations. Il ressemblait fortement à un ordinateur utilisé par les navires de communication, le modèle au dessus. Ses dimensions étaient indiquées en bas de l'hologramme, et il avait la même taille qu'un aérojet terrestre, une dizaine de mètres de long sur une demi-douzaine de large. Son poids devait être équivalent au véhicule. Le professeur afficha alors une simulation tout en poursuivant son exposé.

- Il suffit à n'importe qui d'appuyer sur un bouton de commande pour activer le projecteur de donnée. Les informations sont exposées sous trois formes différentes, textuelles, sonores et imagées. Sa capacité de résistance est supérieure à n'importe quel objet de notre conception. Il peut, par exemple, s'écraser sur une planète sans subir le moindre dégât.

La nature de l'expédition se précisait à mesure que le briefing se déroulait. Seront-ils les créateurs de cette fameuse seconde humanité, avec tout le savoir acquis aujourd'hui ? Peut-être calculeront-ils un lieu dans lequel envoyer ce caisson, pour qu'il revienne des milliers d'années plus tard, et instruisse une humanité qui aurait régressée à cause de la guerre. Jendal commençait à être de plus en plus passionné. Il pensa à sa femme, étrangement, qui l'attendait sans doute, quelque part, sur Terra, entre deux travaux de recherche. Il voulu dire quelque chose, mais fut interrompu par son homologue Poljanski :

- Je pense avoir compris que vous souhaitez utiliser ces connaissances absolues pour servir à notre future humanité, qui aurait, supposons-nous, sombré dans le chaos. D'où l'importance de laisser cet objet accessible à n'importe qui, même le plus simple des esprits, et de le rendre plus résistant que n'importe quel élément connu. Mais que ferriions-nous si l'humanité venait à disparaître ?

Le professeur avait toujours gardé ce petit air jovial, et son sourire s'agrandit. Il envoya un regard complice à Ninnae, puis fit quelques pas en direction de la place du chercheur Poljanski.

- L'humanité n'est qu'incertaine. On sait où et quand elle est apparu, mais on ne peut prédire sa fin ni même si elle finira un jour. Cependant, nous pouvons affirmer avec certitude que les risques de l'extinction de notre espèce sont beaucoup plus intenses ces dernières années qu'ils ne l'ont jamais été durant toute son existence. La plupart d'entre vous s'accordent même à dire qu'une guerre mettrait fin à notre civilisation humaine. A qui cela profitera-t-il ? A nous ? A une seconde humanité ? A une nouvelle espèce ? Nous ne pouvons le dire. L'important est que tout notre savoir soit utilisé à bon escient.

Ninnae parcourut la salle entière pour se rendre près d'un écran tactile. Elle écrivit quelques formules puis poursuivit :

- Voici le nombre d'année théorique que la capsule est capable d'encaisser sans perdre ses informations. Arrivé à un certain stade, environ deux milliards d'années (elle écrivit de nouveaux calculs), les composés moléculaires altérés par l'atmosphère, le temps et les conditions climatiques feront perdre environ dix pourcents des données au caisson.

Graham hocha de la tête, il venait de comprendre quelque chose, et laissa l'archéologue poursuivre son calcul.

- Il faudra presque trois cent milliards d'années pour perdre la totalité des informations contenues dans ce caisson, un peu moins sous des conditions climatiques extrêmes. Même dans un bouillon de magma, ce caisson serait capable de durer plus de cent milliards d'années. C'est une prouesse technologique jamais égalée.
- Cela veut donc dire, ajouta le légat, qu'il pourrait apparaître des milliers d'autres espèces intelligentes que ce savoir sera toujours conservé. Comme une sorte de bibliothèque de la vie elle-même, accessible à n'importe quelle espèce suffisamment intelligente pour en comprendre le contenu. Tout cela est fascinant !

Jendal écoutait avec la plus grande patience et décida d'intervenir. Il y avait un problème majeur dans la théorie qui lui était annoncée, et il lui semblait que le moment était venu de poser les contradictions. Après tout, le professeur l'avait choisi pour sa capacité de réflexion différente des autres, peut-être le moment était-il venu de commencer son véritable travail :

- Excusez moi mais, il me semble qu'il y ait une erreur dans votre théorie. Une erreur de taille si je puis préciser, qui pourrait bien remettre en question la nature de cette expédition.

Le professeur semblait se réjouir de ce nouvel apport, et reprit sa place sans s'asseoir à son siège. Il croisa les bras derrière lui, prêt à s'instruire. Ninnae, elle, croisa les bras face à elle et leva le menton d'un signe de dédain. L'expédition qu'elle avait financée venait d'être remise en question, ce qui ne lui plaisait pas particulièrement. Mais il était de son devoir de scientifique d'écouter chacun des membres de cette réunion.

- Vous savez vous comme moi que le but de cette expédition est de conserver le savoir humain tout en le laissant accessible à n'importe qui.

L'archéologue le toisa de son regard de glace, ses yeux bleus n'avaient jamais été aussi intenses. Les autres préféraient attendre, écoutant ce que Jendal avait à dire. Il fut cependant interrompu par cette femme, la vipère :

- Ce que vous dites nous montre que vous avez bien suivi le rapport. Devons-nous vous applaudir, monsieur Edwayn ?

Il ne releva pas la remarque et continua sa démonstration :

- Or, nous nous basons sur l'hypothèse que l'humanité disparaîtra. Si elle disparaît, cependant, ce sera grâce – ou plutôt, à cause, pour employer les bons termes – de ce savoir accumulé jusqu'ici. La science a toujours permis à la technologie d'évoluer. Nos régimes politiques

étant aujourd'hui très liés à cette science, nous ne pouvons nier le fait que la technologie sert, indéniablement, à des fins politiciennes.

- Je ne vois pas en quoi cela est un problème, s'indigna l'archéologue.
- Laissez le finir, je vous en prie, argumenta Graham, qui se délectait de chaque parole.
- Je disais donc, la technologie est, indirectement, la cause de la fin de l'humanité, qui, selon une de mes études récentes, pourrait très bien vivre sans technique avancée, en raison de son aspect très primitif. Des communautés humaines peuvent vivre comme vivaient nos ancêtres il y a de cela des milliers d'années.
- Seriez-vous prêt à mettre la technologie comme déclencheur principal de la fin de l'humanité ?

Questionna Poljanski, qui semblait, lui aussi, être intéressé par l'argument avancé.

- J'en suis même persuadé. La technologie, à un certain stade, peut-être dangereuse. Elle l'est aujourd'hui lorsque l'on voit les effets néfastes des bombes plasmiques, capables de détruire entièrement la surface d'une planète. L'homme a d'ailleurs prouvé qu'il était prêt à tout pour affirmer sa supériorité idéologique face à une autre entité. L'usage de telles bombes est plus que probable.

Graham semblait comprendre plus rapidement que les autres, puisqu'il ajouta, en faveur du chercheur, un nouvel argument :

- Il est vrai que de nombreux programmes militaires mettent en retrait les questions éthiques de notre civilisation. Qui sait ce que n'importe quelle espèce intelligente serait capable de faire avec un tel savoir. Peut-être cela serait dangereux pour nos successeur d'avoir accès à une telle information.

Ninnae, contre le mur, se redressa alors. Elle rejoignit son siège et, tout en prenant le temps de s'asseoir, adopta une attitude véhémence, presque souveraine. Ses airs de châtelaine prirent le dessus sur le reste des convives. La réunion ne tournait pas du tout en faveur de sa théorie, et le professeur ne ferait rien pour l'aider tant qu'il n'aurait pas laissé l'ensemble des scientifiques donner son avis autour de cette table. Elle prit la parole, lentement d'abord, puis sur le ton du mépris :

- Tout cela reste théorique. Nous ne savons que ce que l'humain a réalisé en développant petit à petit ces connaissances. Nous pouvons cependant dire que l'acquisition directe de ce savoir peut engendrer une réaction différente de celle que nous connaissons. Si nous mettons une réserve et que nous signalons à plusieurs reprises qu'une telle technologie est dangereuse, le savoir mis à disposition de son nouveau propriétaire pourra empêcher toute dérive destructrice. Je n'aime pas votre façon de voir les choses, monsieur Edwayn. Vous êtes trop borné par la maladresse humaine.
- C'est pourtant ce que j'ai étudié dans mes recherches.

Le choc des titans. Graham se recula doucement. Poljanski et Leonn n'osaient prendre la parole de peur de subir le courroux de la femme présente. Et le professeur était trop fasciné par la conversation pour s'interposer.

- Votre vision des choses peut paraître fondée. Mais nous saurons tôt ou tard lequel de votre raisonnement ou du miens est le plus réaliste.
- Veuillez m'excusez mais, j'ai bien peur de ne pas vous comprendre, indiqua Jendal.
- Ne vous en faites pas, vous le saurez bien assez vite, conclue-t-elle, froidement.

Eonson s'assit, il échangea un regard furtif avec Ninnae, et se mit à sourire bêtement. Ces deux là cachaient quelque chose au sujet de l'expédition. Un second briefing était prévu à bord du vaisseau, et un dernier sur Ouran, dans lesquels l'intégralité de la mission serait dévoilé, sans qu'il

ne soit possible à qui que ce soit de divulguer l'information à l'extérieur, ou ne puisse saboter l'opération. Le risque était trop grand pour en dire plus à cette heure, il fallait donc attendre d'être plus avancé dans le temps et loin de toute oreille pour poursuivre.

Jendal, lui, venait de se faire un adversaire en l'espace de quelques minutes.

Dans la salle d'embarquement, Jendal et Poljanski se retrouvèrent. Ils ne purent voir le vaisseau dans lequel ils allaient être embarqués, et profitèrent de ce moment pour faire plus ample connaissance. Jendal avait entendu parler de cet homme, il avait été chercheur, comme lui, pour le Cercle. A la différence près qu'il n'avait pas travaillé pour les FISC, et n'avait donc pas les mêmes capacités de raisonnement. C'était un homme qui avait longtemps étudié les sociétés modernes, et était emprunt d'un certain dogmatisme relevé.

- Belle démonstration de votre intellect, complimenta-t-il, en référence à la discorde qu'il eut avec madame Scott.

L'ancien enquêteur ne su que répondre, lui qui n'avait pas pour habitude d'être acclamé.

- Et bien... merci, émit-il d'une voix faiblarde, peu convaincue.
- Je dois dire que je n'aurais pas pensé une seconde à ce que vous avez avancé, et suis plutôt curieux de voir quel serait l'aboutissement d'une telle théorie.

Puisqu'ils leur restaient encore quelques minutes avant d'embarquer sur le vaisseau et faire la connaissance des nouveaux membres de l'équipage, l'occidental se dit qu'il passerait bien ce temps à discuter de sa nouvelle position avec un collègue qu'il estimait suffisamment pour accepter la conversation. Et puis, peut-être se ferrait-il un allier dans cette expédition.

Les expéditions avaient toujours cette tendance à diviser les esprits et en rassembler d'autres. Il n'était pas rare que dans le passé, certaines expéditions se virent annuler en raison de la contradiction trop forte qu'elles soulevaient. C'était notamment le cas de l'une des dernières, dont le but avait été de constater les effets d'une nouvelle bombe sur une planète reculée du système solaire, Cronosis. Après avoir envoyé le vaisseau, l'équipage de scientifique s'était rendu compte de la gravité d'une telle entreprise et avait réussi à convaincre le responsable du groupe d'annuler l'opération et de faire demi tour. La bombe ne fut jamais lancée, et ses effets restaient inconnus encore à ce jour.

Jendal ne souhaitait pas être un contradicteur, ou, dans le jargon scientifique, un rebelle. Ces hommes étaient pour la plupart du temps mal vus par la communauté cercliste car ils avaient empêchés l'accomplissement de choses préparées des années durant. Les rares cas dans lesquels les scientifiques rebelles réussissaient à arrêter une expérience ou une expédition pouvaient être comptés sur les doigts d'une main, et la plupart d'entre eux se voyaient exclus de toute nouvelle recherche, parfois même entièrement expulsés du corps des scientifiques. Il était hors de question que cela lui arrive, mais, ce n'était ni pour son bien ni par désir belliqueux. Lui qui était impartial, s'il concluait que le risque était trop grand pour poursuivre l'expédition, il devrait avoir recours au principe d'annulation. Et si ce jour arrivait, il aura besoin de soutiens au moment de procéder au vote. Poljanski pourrait-être ce soutien, ce pourquoi il accepta, cordialement, de discuter avec lui. Il poursuivit donc son raisonnement, tout en essayant de l'attirer vers son bord.

- C'est là tout le danger d'une telle expérience. Réunir le savoir humain n'est pas anodin. Beaucoup de scientifiques s'y sont essayé. Mais c'est la première fois qu'une telle boîte est utilisée, un caisson capable de traverser les âges et de résister aux éléments, voilà qui est anodin. Je ne sais pas encore si c'est dangereux, j'espère me tromper.
- Je l'espère aussi, sinon vous savez comme vous et moi que nous devons recourir au vote pour clore cette expédition. Je pense que si cela devait arriver, je me rangerais de votre côté.



L'échange était trop facile. Ninnae avait parlé de traître au sein de l'équipe. Le réflexe intuitif de l'enquêteur refit surface. Que ferait un traître dans une telle situation ? Il tenterait du mieux qu'il puisse de récolter un maximum d'informations sur l'expédition. Etant donné qu'ils seraient tous informés de la nature exacte de la mission en cours de route pour éviter les fuites, l'ennemi se rapprocherait alors de la personne qui pourrait potentiellement annuler la mission. Il ne lui resterait alors qu'à attendre d'avoir les dernières informations, annuler la mission grâce au rebelle, et retourner sur une planète banale, contacter un régime adverse et les convaincre de lancer l'expédition afin d'affaiblir l'autorité scientifique du Cercle.

Si la nature d'un tel projet était capable de changer la face du système, alors les Hysts pourraient bien surpasser le Cercle, renversant profondément l'équilibre de la société humaine. Les scientifiques les plus malins se dirigeraient vers la confrérie, rejoignant les hobereaux et quittant la principauté, faisant perdre au cerclisme une part de son savoir, de ses connaissances, et de ses cerveaux. Le risque était trop grand pour annuler la mission, surtout si les Hysts étaient prêts à la reprendre une fois le retour de l'équipe entamé.

Jendal était face à un dilemme, et Poljanski faisait planer le doute. Bon sang, se dit-il, tout le monde ici était destiné à lui paraître hostile. Il ne semblait pas exister de personne sensé, ou qui n'agirait pas contre lui. D'abord la froideur de Ninnae, ensuite la rhétorique de Graham, maintenant la double face de Poljanski. Même le professeur, dans son mutisme, lui paraissait dangereux, car il ne dévoilait que peu ses pensées et restait toujours en retrait. Le voyage allait être long, très long.

- Je vous en remercie, finit-il par dire après quelques secondes de réflexion. Mais j'aimerais autant ne pas en arriver à ces extrémités. Tant qu'il me sera impossible d'établir une certitude, je n'agirais pas à l'encontre du plan.
- Et maintenant, où en êtes vous dans votre réflexion ?

Ces questions l'importunait fortement, mais il se devait d'y répondre, ne serait ce que pour formuler textuellement ses pensées.

- Je crois toujours que de laisser notre savoir et nos connaissances à une nouvelle civilisation naissante ou moins avancée que la notre peut lui être dangereux. Le savoir se manie avec précaution. D'un autre côté, l'homme n'est pas uniquement mauvais, il existe de nombreux bénéfices à tirer de ces connaissances. Il reste à peser le pour et le contre.
- Et si l'espèce qui nous suivait avait une plus grande part de primitivisme que nous ? Il est vrai que nous sommes très conquérants, mais nous savons également pardonner. Cela peut-être profitable pour les enfants de l'homme, mais pour une autre espèce, admettons, primate elle aussi, cela peut être une Babylone du mal.

Jendal secoua la tête. Il appréciait de moins en moins la tournure de cette conversation, mais se devait de la poursuivre :

- Non, non. Je ne parle pas de cela. Ce que j'avance, c'est principalement la dangerosité des informations elles même, et non pas le caractère de cette seconde humanité, ou de cette nouvelle espèce. Ce n'est pas le détenteur de l'outil qui compte ici, mais l'outil en lui-même. Que la nouvelle espèce soit bonne ou mauvaise, cela n'est qu'un détail. Ce qui est important, c'est ce à quoi elle aura accès.
- L'acquisition du savoir s'est faite progressivement, comme le disait madame Scott tout à l'heure. Mais je pense comme vous que le savoir absolu est dangereux. Que croyez-vous qu'il pourrait arriver si une civilisation naissante avait accès à ce caisson ?
- Honnêtement, je n'en sais que trop rien. Je peux uniquement dire que cela est dangereux, mais n'ai aucune certitude quant au danger que cela puisse engendrer. Peut-être l'explosion du système solaire, je ne sais pas.

Une phrase qu'il détestait utiliser, lui qui voulait tout savoir et tout apprendre. Lorsqu'il ne savait pas, cependant, il devait s'avouer vaincu par son incapacité à savoir. Cela transparaitait pour lui comme une douce torture, un peu comme la conversation qu'il avait actuellement.

- La fin du système solaire pourrait-elle envisageable ?

Il se gratta le côté droit du nez, tout en suivant les sillons que cette protubérance faciale formait, glissant son index sur sa lèvre supérieure tout en la frottant machinalement, avant de répondre, mesurant chacune de ses phrases :

- Etant donné que nous considérons être le seul lieu dans cette galaxie, et dans les galaxies alentours, à posséder, à l'heure actuelle, une forme de vie aussi développée que la notre, je pense que la conservation de notre système solaire est importante. Et donc, j'ai bien peur que oui, cela pourrait engendrer non pas la fin d'une espèce, mais la fin du système solaire. Surtout avec les armes que nous connaissons aujourd'hui. Enfin, c'est comme si l'on donnait une bombe à un enfant, en lui disant de ne surtout pas s'en servir. Indéniablement, cet enfant finira par l'utiliser, ne serait-ce que par curiosité.
- Pour être sûr de ce que vous avancez, et pour être sûr de vous comprendre, même avec une contre-indication, croyez-vous que cet enfant pourra toujours s'en servir ?
- Cela ne fait que dévier le problème. Vous ne faites que lui confier un bouton rouge sur lequel serait écrit « Ne pas appuyer ». Pardonnez-moi, mais je ne crois pas qu'aucun être puisse s'empêcher d'actionner le mécanisme. La tentation est trop forte.

Son collègue se mit à réfléchir et partit plus en avant dans le couloir.

- La tentation.

Poljanski se mit à répéter trois fois ce mot avant de disparaître, placidement, devant Jendal. Ce dernier ne sut comment interpréter cet homme. Plus le temps passait, plus il se rendait compte que la plupart des membres de l'expédition avait un brin de folie. Était-il l'unique sain d'esprit dans ce bas monde ? Il émit un léger sourire à cette idée égocentrique, la porte du sas s'ouvrit face à lui.

Le vaisseau était immense. Par où commencer ?

## LE SPATIONAUTE

C'était un homme aussi vieux que Styph Eonson qui vint accueillir le chercheur Edwayn dans l'entrée de l'immense bâtiment spatial. Le nom du vaisseau, le Trajet, était affiché sur divers modules disposés ça et là dans la salle d'accueil. La pièce était authentiquement blanche et dénué de coins, une dizaine de couloirs menaient à divers lieux que Jendal aura certainement l'occasion de visiter plus tard. Le modèle du vaisseau était basé sur les astronefs de transport, et une partie des hangars avait été consacré à l'installation d'un supra-ordinateur, ainsi qu'à la chambre d'isolement du caisson que l'on avait rapidement renommé la boîte de Pandore.

Cet homme était un membre de l'armée du Cercle, à en juger par son uniforme blanc décoré par quelques coiffes et autres insignes. Les épaulières d'or indiquaient qu'il était membre d'une dynastie prestigieuse de princiers, et ses bottes napées d'un noir cocasse indiquaient que cet homme aimait prendre soin de ses affaires. Il portait un béret d'une couleur aussi sombre que ses chaussures et deux morceaux de poils avaient poussé le long de ses mâchoires. Cela lui rendait un air de vétéran belliqueux, et ses yeux blancs montraient qu'il avait été métabolisé pour voir non seulement à la lumière du jour mais également dans le noir complet. Il n'était donc pas nécessaire

d'ajouter qu'il était certainement ancien membre des commandos cerclistes. Il se présenta rapidement, tout en serrant la main de Jendal d'une poigne de fer :

- Bonjour monsieur Edwayn, je suis le colonel Thomus Patricoeur, ravi de vous rencontrer.
- C'est un honneur.

Cet homme semblait connaître son nom, inutile donc de se présenter.

- Je suis navré de vous le dire mais vous n'aurez pas l'occasion de faire la visite guidée du vaisseau, on nous attend dans le quartier des voyageurs, le spationaute souhaiterait nous parler de je ne sais quoi.
- Bien sûr.
- Suivez moi je vous prie.

C'est fort dommage, il avait laissé ses valises sous la responsabilité des synthétiques de chargement, et aurait aimé se changer avant qu'une nouvelle réunion ne se fasse. Il n'avait pas encore eut l'occasion de faire quoique ce soit d'ailleurs, tout avait été tellement mouvementé. La seule chose qu'on lui accorda fut une communication avec sa femme, peu avant le dernier briefing sur Armars. Il avait put communiquer avec elle par transmission accélérée, ce qui lui avait évité les décalages horribles des holotransmissions interplanétaires. La technologie des particules accélérée lui avait été extrêmement utile dans le passé, lorsqu'il devait participer aux conférences ayant lieu à des centaines de milliers de kilomètres. Mais cette technologie avait un prix, et il n'avait pas les moyens de se la permettre quotidiennement.

Le professeur ayant des fonds, il avait réussi, sans négocier, à bénéficier de cet appareil merveilleux qu'était le transmetteur à particule. Il avait ainsi put communiquer avec sa conjointe à une vitesse plus rapide que la lumière, et lui parler instantanément.

- Quand penses-tu revenir ?

Cette question, il s'y attendait. Il aurait aimé l'éviter, mais se devait de tenir secret les informations qu'on lui avait transmises, malgré toute la confiance qu'il pouvait avoir envers cette personne. Il tenta de trouver la meilleure réponse à fournir pour lui éviter de s'inquiéter, tout en gardant la vérité voilée, et ne put que sortir un médiocre :

- Je ne le sais pas encore.

Il aurait put trouver mieux, mais c'était la seule chose qu'il avait sous la main.

- J'espère que tout se passe bien pour toi.

Dans le fond, elle n'avait rien de mauvais. Il ne regrettait que sa présence, elle lui apportait une base pour sa vie et avait toujours été une part importante de son quotidien. Il ne s'en était juste jamais rendu compte. Dans son esprit, il se dit qu'elle avait été un élément du décor pour lui, une femme à aimer parce que la société était faite d'êtres à aimer. Il n'avait jamais su mettre des mots sur les sentiments qu'il avait pour elle, si ce n'est un « je t'aime » envolé après l'amour.

- Oui, ça peut aller.

L'amour. Lui qui était un homme de savoir, trouvait particulièrement attendrissant le fait d'avoir des relations sexuelles, sans pour autant y éprouver la moindre attirance. Il avait toujours été distant, se laissant aller par l'acte. Maintenant qu'il se retrouvait seul, il se retrouvait en déperdition totale, presque en état de manque. Le rapport charnel lui avait toutefois apporté de nombreuses fois une vitalité sans terme, l'espace d'un instant, il redevenait jeune. Malgré son charisme, sa beauté physique et son corps d'athlète, il n'avait jamais su trouver le véritable lien fusionnel entre deux individus.

- Tu me manques énormément, mon chéri.

Le manque, lui manquait-elle seulement ? D'ici quelques jours il n'aura plus la possibilité de la revoir, elle, cette femme qui avait été sa compagne pendant une vingtaine d'année. Ils s'étaient connus à l'université et ne s'étaient jamais quittés depuis. Il ne s'était jamais tourné vers d'autres femmes, et pourtant avait tous les traits pour plaire à des personnes plus séduisantes que son épouse. L'archéologue Ninnæ, dans sa froideur, avait même quelque chose de plus attrayant que sa femme.

- Toi aussi, tu me manques.

En pensant à Ninnæ, il en adoptait presque son comportement. La froideur de l'âme n'était, dans le fond, qu'une protection résidente que chaque individu adoptait au fil de sa vie. Ne pas se préoccuper des douleurs du cœur était le moyen qu'avait trouvé Ninnæ, peut-être attendait-elle un homme capable de lui faire face dans sa vie. Mais pourquoi pensait-il à elle alors qu'il discutait, pour la dernière fois, qui sait, avec sa femme de toujours. Il n'écoutait même plus ce qu'elle lui racontait, et se rattrapa au fil de la discussion, entre deux phrases.

- ... du soir. Mais je leur ai dit que ce n'était pas nécessaire, et qu'ils pouvaient attendre.
- Tu as bien fait !

Bon sang mais qu'avait-elle dit ? Que lui avait-il répondu ? Si seulement il s'intéressait à ce qu'elle disait, et ne réfléchissait pas ailleurs. Voilà qu'elle se remettait de nouveau à parler. Sans trop écouter, il émit quelques sons d'affirmations, les lèvres fermées, et acquiesça sans trop se préoccuper du contenu des phrases qu'elle lui dictait. Elle parlait de sa vie, de ses collègues, d'un certain accident qu'elle aurait eut. Pourtant, elle semblait en pleine forme. Ce devait certainement être un verre cassé, cet accident si dangereux qu'elle lui racontait.

- ... soins je m'en suis remis rapidement. Oh, Jendal, c'était si affreux, il y en avait partout.
- Je nettoierais une fois rentré à la maison.

Nettoyer quoi ? Aucune idée, mais si c'était du verre cassé, sa réponse n'avait aucun sens, car les domestibots de la maison avaient, jusque là, tout le temps de le faire à sa place. C'était la phrase de trop, sa femme se rendit bien vite compte que quelque chose n'allait pas. Et comme pour enfoncer le clou, elle lui posa cette question fatidique, qu'il voulait éviter, mais qu'il avait inconsciemment provoquée. Il voulu soupirer, mais se retint/

- Je te sens distant, tu es sûr que tout va bien ?
- Ce n'est rien, juste la fatigue. Depuis une semaine nous enchaînons briefings sur briefings. Le travail est assez épuisant, et d'ailleurs nous allons entamer demain l'un des points les plus importants de l'expédition.

C'était bien évidemment faux. Il avait passé le clair de son temps, toute la semaine, à discuter de choses et d'autres avec le professeur, s'engageant d'abord dans des conversations futiles, pour s'enflammer sur des sujets de philosophie majeurs, avant de s'amuser de leurs positions communes. Il baissa les yeux, comme pour feinter une fatigue chronique.

- Tu es malmené, mon pauvre. Je suis sûr que cela doit être important.

Et ça l'était, il n'y avait d'ailleurs pas plus important que l'expédition à l'heure actuelle. Même s'il aurait pu partager le contenu de la mission, il ne savait pas s'il l'aurait fait. Elle qui pourtant était intelligente, cela ne l'aurait certainement pas intéressé. Il se redressa, tout en maintenant sa nuque, pour simuler une douleur bénigne.

- Bientôt nous partirons pour Galileus III, et nous ne pourrons plus communiquer de la sorte. J'ai bien peur que cela soit notre dernière conversation avant mon retour dans l'espace colonisé. Nous ferons une halte sur Ouran, où nous pourrons envoyer et recevoir les derniers messages. Et puis ce sera le black out.
- Comme j'ai peur de ne plus jamais te revoir.

- Ne t'en fais pas, je reviendrais le plus vite possible. Je suis sûr et certain que nos travaux feront avancer la science, tu seras fière de moi et de ce que nous aurons accompli, je dédierais notre découverte à ton nom, et t'inviterais dans les galas que le Cercle organisera pour fêter notre retour.

Mais qu'est ce qu'il racontait ? C'était n'importe quoi, il n'aura jamais la possibilité de rendre hommage à sa femme, et n'aura certainement jamais la chance de participer à de tels bals. Le Cercle garderait les informations de l'expédition secrètes pendant près de soixante dix ans avant de pouvoir les publier, et ne les rendraient publiques certainement qu'en cas de danger de la part d'autres régimes, afin de garder une longueur d'avance sur ses ennemis. Une telle expédition, ainsi que ses données, serait certainement tenue secrète pour des milliers d'années encore.

- Aux informations, on parle d'un groupe de scientifique partant étudier une station spatiale, Galileus III, j'ai tout de suite compris qu'il s'agissait de vous.

Quelle perspicacité.

- Quelle aubaine ! Je suis sûr que tout cela sera fini bien avant que tu aies le temps de dire « ouf ». J'ai hâte de te revenir pour t'embrasser ma douce.

Elle se mit à rougir. Son air timide l'avait toujours enchanté, et son sourire jovial avait un attrait séducteur. Il se mit à sourire, étrangement, sans trop savoir ce qui le rendait ainsi, et regarda son écran numérique. La conversation allait bientôt se terminer, elle avait déjà coûté près d'un millier de crédits, il n'allait pas abuser de la richesse du consul.

- Bon, interrompt-il. Je dois y aller.

Le visage de sa femme se couvrit de déception. Ils s'échangèrent un baiser virtuel avant de se dire au revoir. Il clôtura la conversation sans lui déclarer une dernière fois son amour, et sans éprouver de remord à cela. Après tout, ils se reverraient certainement. Il n'y avait pas de raison à ce qu'ils ne reviennent pas de cette opération. Etrange d'ailleurs qu'on lui ait dit qu'il était possible qu'il ne revienne jamais. Que cela pouvait-il bien dire ?

Dans les coursives du vaisseau, le colonel s'amusait à lui présenter des choses et d'autres, tantôt s'arrêtant brièvement sur un défibrillateur de dernière génération, tantôt s'extasiant devant la vue d'une baie vitrée – qui ne montrait d'ailleurs rien de plus que l'intérieur du hangar dans lequel était parqué le navire. Cela dit le hangar avait un côté exquis lorsque l'on prenait la peine d'en observer ses coursives, et sa grandeur titanesque n'était pas sans charme, elle rappelait les cathédrales d'antan, illuminées de parts et d'autres par de magnifiques spots bleutés.

- D'ailleurs, je dois vous dire que notre spationaute est l'un des plus talentueux de la galaxie.
- Ah oui ?

Le colonel Patricoeur, dont l'air lui semblait familier, consentit d'un signe exagéré de la tête. Jendal devait savoir d'où lui venait cet air familier. Il se risqua alors à poser la question, et questionna sans s'avancer, tout en restant le plus courtois possible.

- Excusez-moi colonel, mais vous me rappelez quelqu'un. Ne nous serions-nous pas déjà vus ?
- Cela me semble impossible monsieur, je le crains.

Pourtant, le chercheur était persuadé d'avoir déjà vu ces pommettes quelque part. Ses yeux, bien que blanchis par la techno-biologie, lui apparaissaient comme une impression de déjà vu. Et son nom lui rappelait vaguement une personne qu'il avait rencontrée auparavant dans sa vie. Ils dévalèrent un escalier qui menait au pont inférieur, lorsque la réponse lui vint sans crier garder. Il s'exclama, ce qui eut pour effet d'interrompre le colonel dans sa marche.

- Voilà que je m'en souviens !
- Plait-il ?

- N'auriez-vous pas un fils, colonel ?
- Et bien... Oui, pourquoi donc me posez-vous cette question ?
- Il me semble que votre fils est venu me voir il y a de cela quelques mois.
- Vous voulez parler du caporal Piers ?
- C'est cela, oui ! Si je puis me permettre, il s'agit bien là de votre fils, n'est-ce pas ?

Le général se tourna vers le chercheur et lui enfonça ses yeux blancs de vie dans le fond de ses iris. Jamais il n'avait eut autant peur du regard d'un homme.

- C'est exact, mon fils a été chargé de vous contacter. Mais ce n'est que pur hasard, je serais le seul représentant de la famille Patricoeur dans cette campagne.

Le mystère était donc élucidé. Il restait cependant une chose qui l'intriguait. Quelque chose de bien plus ancré, bien plus profond. Il tenta de se souvenir de quoi il s'agissait réellement, mais ne put que se résoudre à abandonner lorsqu'ils arrivèrent dans le quartier des voyageurs. C'était une grande salle de repos, depuis laquelle plusieurs couloirs s'étiraient. Chaque couloir menait à plusieurs chambres privées, confortable sans aucun doute, et au bout de chaque couloir se trouvaient trois pièces différentes. La première était une salle de détente, la seconde une cuisine équipée, et la troisième une salle de réunion. C'est dans cette dernière qu'ils se dirigèrent. Les autres membres de l'équipage les y attendaient.

Il y avait là toute la troupe précédente. Le professeur Eonson siégeait en bout de table, avec à sa droite l'archéologue Scott. Les trois hommes qu'il avait rencontrés dans le briefing précédent étaient également là. Il y avait, assis en retrait, une femme au teint pâle, les yeux plissés, certainement une nipponne. C'était la seule personne qu'il ne connaissait pas. Ils se saluèrent rapidement, elle se présenta sous le nom de madame Seawind. Quel joli nom. Elle avait des cheveux soyeux, coupés en cercle autour de sa nuque, avec une frange légèrement fétiche. Deux mèches tombaient de chaque côté de ses joues, cachant ses oreilles avec une furtivité agréable.

Son regard était des plus mélancoliques, un air de timidité presque similaire à celui de sa femme. Elle ne le regarda que quelques instants avant de baisser les yeux. Il remarqua alors qu'elle s'était mise à rougir, révélant quelques tâches de rousseur sur ses joues rondes et roses. Sans qu'il s'en rende compte, son regard venait de tomber en dessous de son menton, à l'endroit exacte où ses deux seins se joignaient. Il avait plongé ses yeux dans sa poitrine gonflée, et remarqua qu'elle l'avait prit sur le vif. Dans ce genre de situation, mieux valait ne rien dire, ne pas s'excuser, et faire comme si de rien était. Il s'assit innocemment autour de la table.

Bien évidemment, la place qu'il prit fut celle qui se trouvait face à cette fleur de Seawind. Quel idiot il était, lui qui pourtant n'avait jamais regardé les femmes de cette manière. Un dernier coup d'œil, et il remarqua qu'elle avait des yeux aussi noirs que sa chevelure. Son regard avait quelque chose d'intense et de profond. Une pureté de la nature s'offrait à lui. Ses courbes semblaient épouser à la perfection l'idéal qu'il se faisait de la gent féminine. En un instant, il se rendit compte qu'il était tombé sous le coup de foudre.

Mais elle n'osait même plus le regarder, après ce qu'il avait fait, c'était évident.

Un homme débarqua en trombe dans la pièce quand tout le monde fut installé confortablement dans les sièges de la salle de réunion. C'était un personnage de type afro, aux cheveux presque rasés, portant une dizaine de dreadlocks à l'arrière du crâne. Drôle de mode, encore quelqu'un qui savait manier avec excentricité ses vêtements. Il portait un simple débardeur, et tenait entre ses deux doigts une cigarette. Sur son nez, une paire de lunettes noires masquait son regard. Ce qui fut le plus surprenant était sa phrase d'accroche, qu'il annonça avec la folie des grandeurs :

- Et bien ! Et bien ! La petite famille est enfin réunie !

Le professeur inclina la tête vers l'avant, invitant le nouvel arrivant à prendre place face à lui, à l'autre bout de la table. Ils étaient neuf au total, trois d'un côté, trois aux côtés de Jendal, le professeur en bout de table et celui qui était certainement le spationaute à l'extrémité. L'ex-enquêteur se dit qu'il n'avait pas à supporter le regard de la vipère, qui se trouvait être à sa gauche, deux personnes entre les deux. Au lieu de cela, il avait une vue sur une plus charmante femme.

Le spationaute attrapa sa cigarette entre ses lèvres et cracha une bouffée de fumée. Elle n'était pas toxique, à en juger par l'odeur, et avait un goût de tabac parfumé à la menthe. Peut-être une plante de son pays, se dit Jendal.

- Bon, salut tout le monde, déclara-t-il comme en criant. Moi, c'est Kaev. Ou m'sieur Milhbram si vous préférez. Mais je préfère qu'on m'appelle Kaev, ça sonne mieux.

Il avait un drôle d'accent occidental et parlait avec une pointe d'ironie dans la voix. Ce qui n'était pas pour déplaire à Jendal. D'ailleurs, ce dernier se mit à regarder la réaction de chacune des personnes présente. Ce fut Thomus Patricoeur qui se chargea de lui répondre, et il remarqua qu'il s'était assis à la gauche de la charmante femme aux yeux bridés.

- Faites au plus court monsieur Milhbram je vous prie, nous n'avons pas toute la journée.

Les deux semblaient se connaître, car ils s'échangèrent un regard complice, bien que Kaev montra son amusement, le colonel n'appréciait que peu, à en voir sa mine déconfite, et son regard déshérité. Peut-être avaient-ils fait plusieurs voyages ensemble.

- Oui. Donc, avant toute chose je tiens à remercier le professeur Eonson sans qui tout cela ne serait pas possible.

Cette petite phrase amusa le professeur qui ne put se retenir de lâcher un léger rire amusé. Son rire trouva mauvais écho dans le regard de l'archéologue, qui semblait être complètement désespérée, et soupira légèrement, tout en posant son menton dans la paume de sa main, les bras croisés, coudes tenus sur la table. Qu'avait-elle encore, celle là ? Moins elle en faisait, mieux Jendal se portait.

- Cessez votre bonne modestie, cher ami, répondit le professeur, bien que cela me flatte énormément. Poursuivez, je vous prie. Poursuivez donc.
- Donc, comme vous le savez sans doute, je suis le spationaute. Ce qui veut dire que je suis le capitaine de ce navire. S'il y a un bouton coincé, vous m'appellez. Une lumière qui déconne, vous m'appellez. Un tuyau à déboucher...
- Là, c'est moi qu'il faut appeler. Intervint Leonn.

Les deux hommes se mirent à rire bêtement, et seuls. En remarquant que personne n'avait compris la plaisanterie, ou que tout le monde était assez mature pour ne pas la relever d'un éclat de rire grotesque, le spationaute se reprit en raclant le fond de sa gorge délicatement, et se leva. Sous ses airs de fanfarons, il avait tout de même une attitude professionnelle. Il prit une seconde bouffée de son cigare et enclencha un mécanisme qui afficha une carte stellaire. Il entoura d'un halo virtuel la planète Armars, puis traça un itinéraire vers Ouran, et la montra du doigt.

- Voici Ouran, la planète colonisée la plus éloignée du système solaire. Nous y ferons une première halte pour remplir le navire de carburant. On se déplacera dans un premier temps en propulsion plasmique, avant de décélérer sur la deuxième partie du voyage. Le Trajet est à cette heure le bâtiment le plus rapide du système. Seulement, entre Armars et Ouran, il y a trop d'éléments perturbateurs qui risqueraient de faire un trou dans la coque tant notre vitesse sera grande.

Il effectua un plan large sur une ceinture d'astéroïde.

- En d'autres termes, nous arriverons sur Ouran dans environ deux semaines. Pendant ces quatorze jours, il va falloir trouver de quoi s'occuper. Mais rassurez-vous, j'ai prévu le nécessaire. Jeux de carte, billard, j'ai même une réserve privée de...

Le colonel sembla en avoir assez de l'entendre et le coupa net :

- Kaev ! Par pitié un peu de sérieux !
- Qu'est ce que j'ai dit de mal encore ?

Kaev fit semblant de ne pas comprendre et continua précipitamment. L'ambiance commençait à plaire à Jendal, mais il était toujours mal à l'aise. La galéjade générale était à son goût, et bien qu'il trouva tout cela amusant, il persistait à ne pas apprécier cette atmosphère emplie de secrets. Quelque chose l'intriguait dans le fond. C'était cette chose qu'il n'aurait put définir, cette incertitude constante quant à la raison de sa présence, ainsi que la certitude d'avoir rejoint une aventure de laquelle il ne reviendrait jamais.

- Donc, une fois sur Ouran, on aura une permission de trois jours. Là bas, nous rejoindrons le centre de recherche spatial de la Confédération Commerciale Externe, et aurons droit au briefing de notre merveilleux membre d'équipage, madame Seawind.

Lorsque son nom fut évoqué, Jendal la regarda, dans les yeux cette fois ci. Etrangement, c'est sur lui qu'elle porta également son regard. Les deux s'échangèrent quelques pensées l'espace d'un instant, avant qu'elle ne se mette à rougir, et sourire malicieusement à Kaev. Ses lèvres avaient quelque chose de juteux, presque envoutant. Elle avait littéralement ensorcelé le pauvre chercheur, qui en avait oublié sa femme. Sa pauvre femme qu'il ne reverrait sans doute jamais.

- Ensuite, retour au navire où chacun de vous sera plongé dans une phase d'hibernation artificielle. Pendant un voyage d'environ un mois, je vous conduirais vers une station extra-systémique, Galileus III. Nous ferons alors le plein de provision et vous serez réveillés le temps de visiter ce bijou de technologie humaine perdu dans l'espace.

Le colonel tourna la tête vers chacun des membres autour de la table tout en ajouta :

- Le capitaine Kaev se chargera de me réveiller en cours de route, dans l'éventualité où nous rencontrons un groupuscule pirate de la bordure. Le vaisseau est suffisamment équipé pour faire face à n'importe quelle flottille d'assaut. Seulement, il faut être deux pour assurer une défense optimale. Vous n'aurez donc rien à craindre.
- Ouais ! D'ailleurs je dois vous parler du navire, vous montrer les salles auxquelles vous pouvez accéder, et celles qui vous seront interdites.

Un plan du vaisseau apparut alors.

- Ici, c'est la salle de contrôle. Mon nid préféré. Défense d'entrer sans autorisation à l'exception du colonel Patricœur et du professeur Eonson. Inutile de vous dire pourquoi, je tiens à garder ma réputation de meilleur pilote du système.

Il décocha un clin d'œil à Ninnae. Elle fut certainement gênée intérieurement mais maintint son regard sévère et glacial sur le spationaute. Kaev semblait lui aussi embarrassé, non pas par ce qu'il venait de faire, mais par les yeux perçants qui venaient littéralement de le transpercer de part en part, lui coupant la respiration. Il avait compris son erreur bien trop tard ; on ne plaisantait pas avec Ninnae Scott. Il toussota plus encore, les sourcils levés de questionnements, et poursuivit son envolée lyrique, tout en faisant le tour de la table. En passant derrière le chercheur, il montra du doigt divers compartiment en expliquant leurs fonctions unes à unes. Jendal, à travers l'hologramme diffusé au centre de la table, ne cessait d'envoyer des regards discrets à la belle femme face à lui, tout en espérant croiser de nouveau ses yeux d'un jais sombre et aguicheur. Il en était devenu drogué, et n'écoutait que la moitié de ce qui était dit sur le vaisseau.

- Eh mec, si ce que je dis t'intéresse pas, t'as le droit de sortir.



L'afro, qui avait fait le tour de la table et se retrouvait derrière le colonel, avait le visage tourné vers lui. Il aurait aimé répondre par une répartie mal habile, mais se contenta d'un simple :

- Pardonnez-moi, mais je vous écoute monsieur.
- Ouais...

L'explication dura environ une heure et lorsque le tour du vaisseau fut terminé, le professeur se leva, péniblement, et annonça :

- Messieurs, dames. Une fois que nous partirons de Galileus III, notre destination sera le vide stellaire, c'est là bas que nous larguerons notre caisson de données, avant de revenir dans notre système. La durée estimée du voyage sera d'environ six mois et deux semaines, peut-être plus en fonction des intempéries solaires.

Le spationaute rejoignit sa chaise et lança un regard emplit d'animosité, sourcils froncés, par-dessus ses verres sombres, à l'attention de l'ex-enquêteur. Il venait de se faire un nouvel ennemi, décidemment, ce n'était pas son fort, les liens sociaux. Il ne prêta pas attention à cette agressivité passive et dévia vers le professeur pour mieux l'écouter.

- A bord de cet appareil, monsieur Milhbram sera le responsable, comme il vous l'a indiqué précédemment. Bien qu'il soit le capitaine du navire, je demeurerai le responsable de l'expédition et c'est vers moi que vous devrez vous tourner pour tout ce qui concerne notre mission. Le Cercle a investi énormément d'argent dans cette opération...
- Ce qui veut dire que nous n'accepterons aucune erreur de votre part.

La voix grinçante de Ninnae avait sonné comme une craie crissant sur un tableau d'ardoise.

- Personnellement, intervint Kaev, je suis payé pour vous mener à destination. Le reste, vos histoires de scientifiques, je m'en fiche pas mal vous savez.

Jendal put remarquer que la désinvolture du pilote plaisait à Ninnae. Elle avait gonflé sa poitrine et s'était légèrement reculée. Avait-elle enfin trouvé son mâle dominant ? S'amusa-t-il à penser au fond de lui. Il sentit, une fois de plus, que c'était à lui d'intervenir, et décida de prendre la parole à son tour, comme pour ne pas briser une tradition. A chaque fois, il était celui qui s'attirait les foudres du groupe, à poser les bonnes questions aux mauvais moments, ou poser les mauvaises aux bons moments. Il n'allait pas contredire sa propre règle.

- Maintenant que nous avons le sujet, le lieu ainsi que les membres réunis, pouvons-nous savoir, monsieur Eonson, pourquoi nous nous rendons aussi loin pour une telle démarche ?

Il avait l'impression d'être le seul cohérent présent autour de cette table, comme s'il était l'unique personne à être dérangée par le mystère toujours pesant de l'entreprise. Le regard de Seawind se posa sur lui, puis ce furent celui de Patricoeur, du spationaute, ainsi que de l'ensemble des personnes présentent autour de cette table. Poljanski vint à son secours :

- Notre estimé collègue a raison. Tout cela n'explique pas pourquoi nous allons aussi loin.

L'assemblée se tourna alors vers le professeur, seules les femmes, le spationaute ainsi que le militaire restaient en retrait, semblant déjà être au courant de la situation. Le professeur répondit :

- Vous le saurez bien assez vite, chers collègues. Vous le saurez bien assez vite.

Il se mit à rire de nouveau d'un son cristallin. Puis le groupe se dispersa dans les coursives. Jendal, lui, restait seul avec l'agent Yvelayn, assis face à lui.

- Puis-je être honnête avec vous ?

Allez-y, pensa le chercheur. Lui qui s'était déjà fait des ennemis à chaque personne rencontrée, un de plus ne changerait pas grand-chose dans la donne. Il essaya juste de deviner par quel malheureux miracle involontaire il arriverait à mettre cet ancien agent cercliste contre lui.

- Bien sûr, de quoi voulez-vous me faire part, monsieur ?

- Bien, à dire vrai, j'ai plutôt l'impression que vous et moi ne sommes pas à notre place dans cet équipage. Me trompe-je ?

Vraiment, le tact de ces personnes était de plus en plus affligeant. Cependant il n'avait pas tout à fait tort, car il avait bien remarqué que depuis le début, beaucoup peu de personnes appréciaient l'occidental, si ce n'est personne. En réalité, les occidentaux étaient très peu appréciés de la plupart des autres peuples. Non seulement ils étaient membres du Gouvernement Fédéral – sous l'égide du Cercle bien évidemment – mais en plus étaient pour la plupart d'entre eux épris d'une certaine hypocrisie à l'égard des autres régimes. Les occidentaux s'étaient toujours vus supérieurs. Ils avaient colonisés les premiers Jivihia, s'étaient rendus sur Armars avant les autres, et avaient presque faillit conquérir Ouran si les forces des Emirats ne s'étaient pas interposées pour laisser la main aux monarques orientaux. En outre, les occidentaux avaient toujours gardé une attitude de cowboys des vieilles années, leur apposant le sceau d'un stéréotype trop longtemps utilisé, n'échappant pas à l'usure.

Lui qui avait travaillé pour le Trinitum, avait en plus de cela été un ex-membre des FISC, ce groupe gouvernemental que peu appréciaient pour leurs méthodes antédiluviennes. Lorsqu'il avait été enquêteur, il avait effectivement réalisé peu de choses louables. Mais lors de sa reconversion sociale, il avait choisi la recherche, pour mieux faire profiter les mondes de ses talents de réflexion. Et cela, peu de gens arrivaient à le comprendre ou à l'accepter. On ne voyait que facilement l'emprunte d'un membre des forces maudites, fouineur par-dessus tout. Il soupira longuement pour dévoiler son agacement, avant de répondre à cette malheureuse question :

- Un ancien agent et un ancien enquêteur, cela ne m'étonne pas. J'imagine que vous aussi comprenez pourquoi l'équipage nous met à l'écart.
- Effectivement, tout cela est bien gênant.

Il y avait quelque chose de désagréable et strident dans la voix de Leonn. Son visage imperturbable était d'autant plus biscornu que son crâne était dégarni. Le tatouage qu'il portait était une quadritoile à quatre bicornes, un symbole plutôt rare dans la haute sphère, que l'on retrouvait plus couramment dans la petite caste bourgeoise. Le teint brut de ses sourcils soulignait un regard déterminé, et sa bouche fine et sournoise suffisait à le détester dans toute sa splendeur.

- J'imagine qu'ils arriveront à nous adopter, nous n'avons pas à nous inquiéter.

Il avait dit cela pour se rassurer avant tout, pas spécialement pour poursuivre la conversation avec une personne qu'il n'appréciait que peu. Il se leva rapidement, et prit la direction de la sortie. L'agent lui emboîta le pas, et, bien décidé à lui faire cracher le morceau, continua à le marteler de questions toutes plus loufoques les unes des autres.

- Des rumeurs circulent selon lesquelles il y aurait un traître parmi nous. Je sais que ce n'est pas vous, vous êtes trop ancré dans le conformisme pour dévier de la politique appliqué par les legalistes ou le Cercle.
- Voyez-vous ça, un traître dites-vous ? Où avez-vous appris cela ?

La question n'avait rien d'anodin. Jendal devait réellement savoir si cet homme disait la vérité, ou s'il était lui même le traître dont il parlait. Un nouveau jeu prit place, le chat et la souris. Cette fois ci, contrairement à la conversation qu'il eut avec madame Scott, il ne put dire qui était le chat et qui était la souris. Il avait besoin de quelques informations avant d'établir un raisonnement autour de toute cette étrangeté. De la réponse qu'il aurait dépendait la façon dont il allait régler le problème à venir. Car s'il y avait un traître à bord, les soupçons se portaient à présent en majorité sur cet ancien agent, lui qui avait côtoyé les nations étrangères, peut-être avait-il été séduit par l'une d'entre elles.

- Je suis un ancien agent reconverti en responsable de la sécurité, souvenez-vous en. J'ai longtemps observé les rapports de la mission et suis tenu informé des soucis que nous pourrions rencontrer. C'est moi-même qui ait tenu informé madame Scott de cet incident et lui ait transmit les données relevées dans les régimes alentours.
- Vous voulez dire que c'est vous qui avez décelé la présence d'un infiltré ?

Les choses se précisaient, il ne lui restait plus qu'une dernière information.

- Oui. Quelques jours avant la première réunion, j'ai demandé un rapport sur les activités spatiales des Hysts ainsi que des mouvements royalistes d'Ouran. Il semblerait que ces derniers aient rivés les yeux de leurs satellites sur nous, dans l'espoir d'en savoir plus sur notre expédition, sans doute.
- Ce qui nous informe qu'ils savent que nous partons en expédition. Mais cela, les mondes entiers le savent, c'est tout à fait normal qu'ils nous espionnent.
- Ce n'est pas tout...

Cette histoire devenait intéressante. Son instinct d'enquêteur refit surface.

- Des hologrammes du caisson ont été retrouvés sur Ouran et Hermeus, ajouta Leonn. Ils en savent beaucoup trop, mais nous ne pouvons leur retirer ces données. Quelqu'un à bord s'occupe de leur envoyer des informations confidentielles. Et...

Il marqua un temps d'arrêt. Les deux hommes étaient arrivés dans la salle principale du quartier des voyageurs. Leonn s'assura qu'ils étaient seuls et fut coupé dans son élan par le chercheur, qui ne put s'empêcher de s'exclamer :

- Et quoi ?
- Et je soupçonne votre homologue, monsieur Phwillerm, d'être cette personne.

Bingo ! Ses soupçons étaient également tournés vers lui, ils étaient deux à présent, ce qui était suffisant pour exclure l'agent Yvelayn de toute suspicion. Le raisonnement était sans faille, et cela expliquait pourquoi ce dernier avait tant adhéré à son principe de remise en cause de la mission. A présent, il était de plus en plus certain que les choses tourneraient mal s'il décidait d'annuler l'opération, même s'il dut pour cela mettre en péril l'avenir de l'humanité. Les enjeux n'étaient pas seulement politiques, ils étaient également d'ordre moral. Si un autre régime que le Cercle mettait la main sur de telles informations et entreprenait une opération d'une telle envergure, non seulement le Cercle serait perdant, mais il serait impossible au chercheur de contrôler, à l'avenir, le résultat de la mission. Si, par exemple, il voudrait monter une seconde expédition afin de réparer les erreurs commises ou récupérer le caisson et le détruire, il ne pourrait le faire sans qu'une guerre ne soit déclarée au régime qui aurait entrepris l'expédition. Le dilemme était de taille.

Néanmoins, quelque chose n'allait pas. Son instinct semblait lui souffler une toute autre histoire. Il se mit à réfléchir et se sentit quelque peu faible. A force de trop utiliser ses méninges, il en avait oublié de se ménager. Il attrapa rapidement des bottes magnétiques, les enfila à la va vite et activa les propulseurs pour se rendre dans la cuisine.

- Excusez-moi, je ne me sens pas très bien, j'ai peu dormi et très peu mangé.

Son collègue le regarda partir, les sourcils levés. Jendal cru bon de se répéter, en toute hâte :

- Excusez-moi.

Avant de disparaître derrière une porte. Il demanda un repas à l'unité centrale du vaisseau, et se rassasia tout en maintenant son esprit aussi vif qu'il le put. Le mystère du traître n'était toujours pas résolu pour lui. Les informations se bousculaient dans sa tête. Il manquait une pièce au puzzle.

- Voyez, ça, c'est ce que j'appelle une bêtise.

La voix modulée du spationaute raisonna dans la tête du chercheur Edwayn comme un mauvais rêve. Il s'était assoupi dans la cuisine, la tête manquant de peu de percuter son plat encore rempli d'un met plutôt succulent. En se réveillant lentement, il se rendit compte qu'il ne s'était pas senti s'endormir. Le sommeil avait été si fort que ses paupières ne lui suffisaient plus pour lutter. Il attrapa une gélule vitaminée et la goba sans liquide. Le visage encore engourdi par le sommeil, il se releva doucement, s'aidant de ses magnébottes pour tenir debout.

- Je vous demande pardon ?

Avança-t-il, la voix endolorie par la sècheresse.

- Vous vous foutez de ma gueule ? Vous dormez dans la cuisine ! Il y a des couchettes pour ça, sérieux, mec, un jour il faudra arrêter de rêvasser et passer à l'action.

- Quoi ?

L'intonation de la voix de Jendal se brisa en deux. Pourtant, le mot *quoi* n'avait qu'une seule syllabe, lui, avait réussi à le prononcer sous deux formes, grâce à une voix cassée, similaire au grognement d'un animal.

- J'ai bien vu ce petit jeu de regard entre la m'selle et vous. M'est avis qu'y a un petit truc qui circule dans l'air de pas très catholique.

Kaev mima de ses mains l'envolée d'un oiseau sauvage, le doigt dansant au gré de vagues imaginaires. Il fit se rencontrer ses deux mains, tout en faisant pénétrer son index dans un anneau imaginaire formé avec son pouce. Jendal, dépassé par ce geste enfantin, regarda Kaev, un sourcil relevé, la mâchoire béante, sans dire mot, n'en pensant pas moins.

- Mais vous avez quel âge, monsieur ?

- Oh, moi, vous savez, j'ai tous les âges. Certaines femmes me donnent trente ans, d'autres m'en donnent dix-sept. Mais ce n'est pas l'âge qui compte...

Il releva deux fois d'affilé ses deux sourcils tout en pointant du regard le dessous de sa ceinture. Cette fois, le chercheur en eut assez et se releva de son siège.

- Ma parole, vous êtes fou !

Il faillit se cogner à un meuble incrusté dans le mur de la cuisine et activa ses propulseurs pour se diriger vers la sortie. Avant de passer le pas de la porte, une main puissante le bloqua, attrapa son bras et le tira vers lui. Kaev le regarda par-dessus ses lunettes.

- Détendez-vous l'ami, je suis là pour discuter simplement.

- Il est hors de question que j'ai ce genre de conversation avec un imbécile.

- Ne faites pas l'idiot, j'ai bien vu qu'il y avait quelque chose entre vous et cette jolie fleur.

- Je suis marié, abruti !

Cette fois, Jendal ne pouvait plus se contrôler. Il attrapa le bras du spationaute et le flanqua contre la table. Ce dernier, surpris par une telle force déployée en un si court instant, en fit tomber ses lunettes. Jendal, regardant alors Kaev dans ses iris, relâcha rapidement prise et fit un bond en arrière. Il se retint brusquement à l'embrasure de la porte, risquant de basculer en arrière dans sa maladresse. Il se regardèrent plusieurs secondes, sans dire mot.

- Vous êtes aveugle !

Le pilote du vaisseau se releva doucement, tâtonna par terre à la recherche de ses lunettes, et les plaça lentement sur son nez. Un rictus se dessinait sur ses lèvres. Gêné par la situation, l'ex-enquêteur se remit sur ses deux pieds – ou du moins plana sur ses deux pieds – et adopta une posture plus droite et respectueuse. Il balbutia, comme pour dire quelque chose, mais Kaev l'interrompit.

- Et ouais ! Qui l'eut cru, que le meilleur pilote serait aveugle. Rassurez-vous, ces lunettes me permettent d'avoir une projection laser de ce qui m'entoure. Je vois assez bizarrement, mais je vois quand même. Et rien ne m'échappe. Tout comme vous je dois dire.

Jendal se rassit sur une chaise qu'il trouva au hasard, lentement, comme choqué par ce qu'il voyait. Depuis les avancées dans la génétique, il n'existait plus aucun aveugle, sourd, muet ou malentendant. Les handicaps en terme généraux n'existaient d'ailleurs plus du tout. Ne perduraient que les graves maladies génétiques ou les problèmes mentaux. C'était la première fois qu'il rencontrait un aveugle, et ne sut quoi penser dans l'immédiat. Cet homme devait suffisamment être riche pour se payer des soins, notamment une radiothérapie, pourquoi alors gardait-il ce défaut ? Il semblait s'en amuser.

- Mais... mais vous ne vous soignez donc pas ?

Ce fut la seule chose qu'il trouva à dire dans l'immédiat. Il avait prit une voix désolé, tout en sachant que cela n'était pas nécessaire.

- La vie m'a fait comme je suis. On a décelé chez moi une maladie intraitable. Mes rétines fonctionnent parfaitement, idem pour mes iris, et pareil pour l'ensemble de mes yeux. Les médecins n'arrivent pas à trouver la cause de mon problème. C'est comme si mes yeux refusaient de voir. C'est bizarre, hein ?

Une maladie incurable touchant les yeux et causant la cécité, il n'avait jamais entendu parler de cela, et pourtant c'était bel et bien vrai. Cet homme ne s'amuserait pas à inventer un tel mensonge.

- Depuis quand avez-vous ce symptôme ?

C'est comme si le chercheur tentait lui-même de trouver une raison à cet état, souhaitant de par sa bienveillance trouver un remède, une solution ou une explication à cet étrange phénomène.

- Depuis ma naissance, affirma Kaev d'un air désintéressé.
  - Jivih !
  - Oh ne jurez pas. Je vois mon état comme un miracle de la science. Un miracle intraitable.
- Il se mit à rire joyeusement, avant de quitter la pièce. Jendal ne sut que dire, et regarda le sol.

A bord du Trajet, qui avait décollé depuis plusieurs heures déjà, le silence régnait en maître. Chacun vaquait à une occupation particulièrement personnelle. Tous tentaient d'en savoir plus sur les objectifs de la mission, et l'on s'échangeait parfois des regards furtifs. Les chambres étaient individuelles, mais chacun se retrouvait dans la salle de détente, autour d'un billard et de quelques boissons alcoolisées.

Le chercheur Edwayn avait pour habitude de s'endormir paisiblement dans cette salle, avant de retourner terminer sa nuit dans ses quartiers privés.

Ce soir là, le spationaute et le colonel étaient en pleine partie, un cigare coincé entre les dents, et discutaient tout en conservant une cordialité certaine. Le bruit des boules percutées ne dérangeait pas le chercheur, et Kaev se mit à l'observer dans son sommeil.

- Tu sais, avança Kaev, je crois que je me caserais bien avec une gonzesse un de ces quatre.
- Voyez-vous ça, l'intrépide et vaillant spationaute désirerait se ranger ? D'où vous vient cette idée loufoque qui ne vous correspond aucunement ?

L'ambiance avait des airs de paysage nocturnes, les enceintes dégageaient une légère sonorité reprenant les airs de forêt terrestre. Cet appareil avait été conçu pour éviter aux spationautes de se sentir éloigner de leurs planètes d'origines. Le son diffusé était issu des plaines arides d'Armars, certainement la planète sur laquelle avait vécu Kaev. Il y avait, régulièrement, le bruit d'un cricket de l'espace, accompagné des vents froids et secs des cristaux d'oxygène. Derrière, la mélodie d'une guitare laissait imaginer un feu de camp, et le champ d'un homme, fatigué de la vie, venait bercer le

petit monde avant l'aurore. Il était vingt-trois heures standard, et l'équipage dormait, sauf le pilote et le militaire. Seuls, ils discutaient, de tout, et de rien.

- Tu savais qu'il était marié ? Dit Kaev en pointant Jendal du menton.
- Lui ? Lui répondit le colonel en montrant le chercheur du menton. Bien évidemment. Je le suis également, et cela n'est pas un miracle. Il nous arrive simplement de faire des choix.
- Le mariage, c'est pour les riches.

Il avait dit cela avec un désappointement soudain. La queue de billard entre ses mains, il jouait avec et la balançait d'un côté et de l'autre de son buste, jonglant avec comme s'il jouait avec la pendule d'une horloge, la frappant d'un rythme régulier, à la cadence des secondes qui défilaient.

- Pourquoi dites-vous cela ? Lui demanda le colonel.
- Sur Armars, les petites gens n'ont pas les moyens de se marier. On rencontre tellement de femmes qu'on divorce à chaque saison. Et un divorce, ça coûte cher.
- Vous voyez l'amour d'un mauvais œil, mon bon ami. Cet homme aime certainement sa femme autant qu'elle l'aime. Il n'a peut-être pas la nécessité de rencontrer d'autres femmes.

Il frappa dans la boule blanche qui vint percuter deux autres de ses sœurs. Une jaune entra dans un angle et une rouge poursuivit sa route, glissant sur le rebord. Il chercha un nouvel angle d'attaque, tout en écoutant son collègue, ignorant sa posture dépressive. Le colonel cherchait avant tout à marquer le plus de points dans la partie, et la gagner, bien qu'il ne fût pas entièrement désintéressé par cette conversation.

- Un homme comme lui doit certainement avoir connu beaucoup de femmes.
- Serait-ce de la jalousie ?

Il frappa la boule rouge avec une force plus grande que le coup précédent, la faisant pivoter sur son axe, pour la mener dans l'une des fosses du côté. Il venait de marquer un second coup, et, tirant sur son cigare, cherchait à obtenir une réaction de son acolyte. Son médaillon militaire pendait à son cou comme à la vieille époque, et sa musculature se dessinait sous son maillot comme une révérence à son passé de guerrier. Kaev, semblait ignorer la victoire de son adversaire, et plongeait son regard artificiel dans un coin de la pièce. Il cherchait à dire quelque chose, et se résolut à parler lorsque Thomus entama son troisième coup. Kaev n'avait plus vraiment l'air de vouloir jouer.

- On n'en reviendra pas.
- Excusez-moi, de quoi parlons-nous déjà ? S'étonna le soldat, penché sur la table, le cigare à la bouche, les yeux rivés vers son ancien ami, presque hébété.
- Ce voyage. C'est la première fois qu'un vaisseau va aussi loin, jamais personne n'est revenu des limites du système solaire.
- Ne vous préoccupez pas de cela, nous aurons suffisamment de ressource pour revenir.

Kaev émit un claquement de langue tout en secouant la tête. Il posa son bâton en bois et regarda le colonel droit dans les yeux – ses lunettes, du moins, étaient tournées vers lui.

- Même si on a assez de carburant pour revenir, les vents solaires sont inexistant, on mettra des mois avant de retrouver la civilisation. Ce n'est pas pour rien qu'on appelle cette zone le vide sidéral. Jamais un seul pilote ne s'est risqué à aller aussi loin.
- Le Trajet est équipé des dernières technologies spatiales, conçues par le professeur Eonson lui-même. Cet homme est un génie, il sait ce qu'il fait, croyez-moi.
- C'est bien ce qui m'inquiète.

Thomus manqua son coup et émit le bruit caractéristique d'un perdant, sifflant entre ses dents dans une bonne bouffée d'inspiration. Il restait une dernière boule à placer dans le coin inférieur. Kaev s'empara de la queue de billard, se pencha rapidement, et asséna un pointé sur l'un des

rebords, sans même prendre le temps de viser. La sphère blanche percuta trois rebords avant de percuter le contour de la huitième et dernière boule. Le point était marqué. Kaev remportait la partie. Une dernière bouffée de cigare, une dernière bière, et les deux hommes se mirent en direction de la salle des commandes.

Au loin, à travers la baie vitrée, ils apercevaient déjà la planète Ouran. Demain, à l'aube, ils arriveraient en bordure de l'atmosphère, et entameraient la partie suivante du voyage. Kaev, plongé dans ses ordinateurs, ressentit une légère douleur dans ses yeux, sans savoir d'où elle pouvait provenir. Peut-être que d'en avoir reparlé, cela avait réveillé d'anciens maux.

De l'autre côté du pont supérieur, Jendal, lui, sortait d'un rêve cauchemardesque. Il rejoignit sa couche en titubant, se glissa sous la couverture, et avait déjà oublié ce qui l'avait réveillé quelques minutes plus tôt. Il s'endormit comme un enfant, sous une couverture chauffante, en repensant à cette jeune femme qu'il n'avait que peu croisé dans le vaisseau. Son nom, Seawind, était d'une aussi grande douceur que les formes de son visage.

## LA SCIENTIFIQUE

Qui des plus grandes folies humaines pourrait se targuer d'être celle bâtie par l'éminent peuple d'Ouran, habitant ses lunes et peuplant son atmosphère en autant de cités flottantes qu'il existe de société possible. Le génie des ouraniens avait toujours brillé de sa splendeur et n'avait à se jour jamais rencontré de culture aussi riche et honorable qu'il leur était accordé. Si tant est que l'on se penchait quelque peu sur leurs coutumes, il ne suffirait pas d'une seule vie pour en assimiler tous les codes et principes dont ils se grandissaient, et ce fut malheureusement le dernier des soucis de Jendal, qui n'avait d'autre but que de pouvoir respirer un air nouveau. Bien que les générateurs à oxygène du vaisseau avaient permis jusque là à l'équipage de survivre, et lui aurait sans doute donné plusieurs autres années à vivre dans la plus grande autonomie, l'oxygène naturel avait cette chose différente de pouvoir se respirer sans se sentir, et les vents soudains que le chercheur perçut sur son visage lui procurèrent le plus grand bien que l'on puisse accorder à un homme qui retrouvait les joies de quitter son bâtiment. Qui plus est, il n'était pas habitué à ces longs voyages, bien qu'il existe de nombreux moyens de pallier au manque d'espace vital dans un navire tel que le Trajet, se retrouver dans un si grand environnement qu'offrait Ouran était le plus grand des bonheurs pour un homme tel que lui.

Ils avaient tous rendez-vous dans un laboratoire d'une colonie CCE, situé en plein cœur de l'aérocité d'Extrad, afin d'assister au dernier briefing. Après avoir passé plusieurs jours confinés dans le même vaisseau, ils avaient appris à se connaître sans réellement s'attacher les uns aux autres. Jendal s'était souvenu avoir discuté avec à peu près tout le monde de sujets divers et variés à l'exception de cette jolie jeune femme qui l'avait toujours évité. Même Ninnae avait partagé sa vision archéologique du développement redondant des évolutions humaines, tandis que l'intrigante Mell, assise à quelques mètres de leur conversation, s'était calfeutrée dans une bulle mentale, penchée sur un hololivres dont elle avait paru être intéressée. Ce livre portait sur les déplacements temporels, une bien drôle d'affaire lorsque l'on était scientifique. Les objectifs de la mission avaient également été évoqués, et tantôt on avait parlé de retrouver une civilisation perdue, tantôt on disait qu'une nouvelle colonie allait être installée dans les confins de l'espace. Mais personne n'avait frôlé la véritable nature de l'expédition, et aujourd'hui, ils seraient tous fixés quant à la nature exacte de leur mission.

Le laboratoire était tout ce qu'il y avait de plus habituel dans cette région du système et Jendal en avait vu des centaines comme celui-ci. Les bâtiments étaient collés les uns aux autres et s'élevaient vers les couches célestes en des tours d'ivoires imposantes. Différentes ailes séparaient les quartiers d'études et ils se rendirent au sommet de la tour principale, réservée usuellement aux réunions d'employeurs compétents ou de responsables politiques. Une fois de plus, ils se retrouvèrent tous ensemble, autour d'une table maculée de blanc, ronde cette fois ci afin que chacun d'entre eux puisse voir l'ensemble des autres membres. Impossible, cette fois ci, d'éviter le regard de la belle et de s'esquiver, il allait devoir affronter ses désirs les plus forts et éviter de trop la fixer. Mais elle était si magnifique. Un regard furtif vers le spatonaute lui rappela l'une des conversations qu'il eut avec lui la première fois qu'il l'avait rencontré, et se rappeler de ses mots le frustra quelque peu. Il ne put savoir si, en cet instant précis, Kaev avait la possibilité de voir son regard, ou s'ils n'apercevaient que des formes lumineuses, comme étaient supposées lui faire ses lunettes correctrices. Styph Eonson interrompit rapidement cet instant de réflexion en prenant la parole. En cet instant, tout le monde savait qu'il n'était plus possible de faire marche arrière, ils allaient être informés, et ne pourraient plus retourner dans leurs mondes d'origine, ou dialoguer avec leurs proches. Le secret étatique le leur interdisait, tout comme les brouilleurs installés tout autour de l'édifice pour l'occasion. Ils étaient seuls, avec eux même.

- Messieurs dames, je vous souhaite la bienvenue sur Ouran, nous sommes ici dans le laboratoire du docteur Seawind, que vous avez déjà rencontré dans le Trajet. Ce troisième et dernier briefing va vous expliquer l'objectif majeur de notre expédition. Actuellement, seules les docteur Seawind et Scott ainsi que moi-même sommes informés de cette opération.

On se lança des regards interrogateurs, si jusque là cette certitude n'avait été évoquée, tout le monde s'en était quelque peu douté. Le professeur attrapa une lumisphère qu'il relâcha au centre de la pièce. L'ampoule flottante s'éleva de quelques centimètres avant d'arrêter son ascension à une demi-hauteur de la table. Les lumières s'éteignirent et bientôt il ne resta plus qu'une infime source d'éclairage au centre de la salle. Kaev ne put s'empêcher de commenter :

- C'est chaleureux tout à coup.

Ignoré de tous, il émit un petit sourire moqueur que personne ne remarqua. Le professeur, debout, sortit alors de sa cane un étrange rouleau synthétique qu'il plaça au centre de la table. C'était un holoprojecteur de ce qu'il y avait de plus banal, à l'exception prêt que celui-ci avait la particularité de ne fonctionner que dans le noir et de n'être lu qu'à partir d'une source de lumière aux ondes spécifiques, afin de garder le plus grand secret. Nul doute que la lumisphère déployée était adaptée au rouleau, car ce dernier émit une image qui se déploya au centre de la table. On pouvait y apercevoir une scène dans laquelle le docteur Seawind et le professeur étaient penchés sur une pomme, positionnée au centre de la table. Les deux protagonistes se situaient certainement dans une salle privée du laboratoire.

- Il y a de cela quelques années, le docteur Seawind et moi-même travaillions sous le mandat de notre estimée châtelaine, madame Scott, sur une machine de mon invention aux vertus particulièrement intéressantes. La scène que vous allez voir est le résultat d'une expérience qu'aucun homme n'a encore jamais réalisé. Dans quelques instants nous allons placer cette pomme dans un appareil que j'ai nommé le Temporalisateur.

Effectivement, le professeur sur l'image, qui avait encore toutes ses rides, plaça la pomme dans un appareil sophistiqué, à mi-chemin entre une cage de Faraday et un caisson de résonance. Le docteur pianota alors sur un clavier une combinaison de touches aléatoirement, tout en observant un écran qu'il leur était impossible de lire. Après quelques minutes à observer la scène, c'est intrigués que les spectateurs du film virent apparaître un grésillement magnétique sur la projection.



Une intense lumière s'amplifiant éblouit alors la salle dans laquelle se déroulait la scène. Les deux scientifiques portaient des lunettes de protection solaires et s'étaient alors enfermés dans une arrière salle. Après quelques secondes, l'intensité lumineuse revint à la normale, et la pomme avait disparue. La projection s'arrêta nette, laissant tout le monde dans l'expectative.

- C'est quoi ce bordel ?

Kaev ne semblait en aucun cas touché par ce qu'il venait de voir, pour lui, une pomme venait d'être désintégrée par ce qu'il interprétait certainement comme étant deux sociopathe illuminés. Il avait les paumes de ses mains levées en l'air, comme s'il venait d'assister à une blague de mauvais goût. Le légat Graham interpella alors le professeur :

- Veuillez pardonner ma franchise, monsieur, mais j'ai bien peur de ne pas comprendre ce dont il s'agit là. Seriez-vous en train de nous montrer que vous avez décomposé un fruit ?
- Non, répondit le professeur, enjoué. Je viens de nous montrer que nous venons d'envoyer une pomme dans le futur, ou du moins dans ce qui serait théoriquement un univers similaire au nôtre, quelques heures après l'avoir envoyé.

Une profonde quiétude s'empara de l'assemblée, ce qui ne dura pas longtemps, car Graham s'exclama sans attendre :

- Je vous demande pardon ?
- C'est une plaisanterie ? Ajouta Phwillerm.
- Je dois vous avouer que je n'ai pas tout saisi. Avança Jendal.

Dans la cacophonie du doute, le docteur Seawind se leva gracieusement, comme propulsée par une gymnastique séraphine. Svelte et élancée, elle s'assura de bien se faire entendre :

- L'expérience à laquelle vous venez d'assister n'est autre que la réalisation d'un voyage temporel. Nous avons propulsé un élément organique dans le futur.

L'ancien enquêteur n'avait que rarement entendu sa voix, et jamais elle n'avait parlé avec autant d'assurance. Ce doux parfum sonore venait de lui percuter les tympans comme une agréable mélodie, agencement de sons et de couleurs, dans l'harmonie la plus parfaite. Elle avait un timbre délicat et emprunt d'une douceur inégalée. Sa voix retentissait encore dans son cœur, et comme s'il n'en avait pas eut assez, elle poursuivit son discours, tout en maintenant une élocution rythmée :

- Quelques heures plus tard, nous avons repéré dans l'atmosphère d'Ouran un élément en chute libre. Il s'agissait de cette pomme que nous venions de propulser dans le temps. Comme prévu, elle s'était également déplacée dans l'espace, ou plutôt n'avait pas changé sa position spatiale. Pendant que l'élément déplacé temporellement ne se situait dans aucune des secondes du présent, les astres se sont déplacés comme ils le font habituellement. Ce n'est qu'à l'instant où la pomme est réapparue dans la trame temporelle qu'elle a retrouvée sa position initiale, à l'endroit où nous l'avions projeté. Bien évidemment, les astres s'étant déplacés, la pomme s'est retrouvée à l'endroit où se situait notre laboratoire quelques heures avant, à l'instant même où nous l'avions envoyé.

Les scientifiques se regardèrent hébétés, s'échangeant des yeux éberlués, parfois la bouche béante. Le professeur et l'archéologue, au courant de tout cela, restaient à l'écart, l'une dans une posture de froideur habituelle, l'autre dans une attitude joviale. Le colonel ne laissait transparaître aucune émotion, aucune réserve, pour lui l'exploit n'en était pas un, car il ne se préoccupait que de connaître la suite des informations, et analysait chaque élément que l'on lui donnait. Jendal, lui, restait les yeux rivés sur Mell, ne sachant trop s'il était assommé par la beauté de cette femme, où s'il la trouvait plus belle encore par l'intelligence dont elle faisait part, et la découverte qu'elle venait de réaliser. Tout le monde fut rapidement interrompu par un cri venant du fond de la salle.

- C'est incroyable !

Yvelayn Leonn venait de crier comme pour exclamer une grande joie soudaine. Il poursuivit, sans se préoccuper de la suite de la réunion. Pour lui, apparemment, sa vie venait d'être révélée.

- Incroyable ! Vous avez inventé la plus belle des machines, le rêve de l'humanité, vous avez créé la machine à voyager dans le temps.
- A vrai dire, s'interposa Eonson, ce temporalisateur n'envoie pas des éléments dans le temps, mais dans un autre univers. C'est un amalgame très important à ne pas faire.

Phwillerm ferma les yeux, et demanda à ce que tout le monde s'arrête, comme pour temporiser un surplus d'émotions. Il fit quelques gestes brefs de ses deux mains et s'exclama :

- Attendez ! Attendez messieurs je vous prie. Peut-on m'expliquer dans les détails ce qu'il vient de se passer ? Il ne me semble pas qu'une telle prouesse soit possible, et je n'apprécie pas particulièrement que l'on se joue de moi.

Le légat Graham vint le percuter :

- Si vous laissiez parler l'hôte de cette réunion, peut-être pourriez-vous en apprendre plus ?

Le professeur ouvrit la bouche pour parler mais fut interrompu de nouveau par Leonn :

- Avec une telle machine, nous pourrions savoir quand l'humanité s'éteindra, et prévenir tout le système de cette date fatidique afin de l'éviter.
- Certainement pas, contredit Jendal. Voyez-vous, si vous réalisez une telle chose, prévenir la population ou même une élite restreinte d'une date fatidique, serait déclencher une série d'éléments perturbateurs. Les gens s'affoleraient et s'enfermeraient dans une vision limitée de leur avenir, comme un carcan. Sans parler du risque de nous retrouver dans un avenir troublé par un élément catastrophique, comme un trou noir ou un nuage de radiations.
- C'est mortel comme invention ! Glissa Kaev, sur un ton enfantin.

Le brouhaha soudain se fit de plus en plus intense. Chacun parlait à la place de l'autre, sans que ne soit respecté l'ordre de parole. Jendal essayait de convaincre Leonn qu'une telle invention ne pouvait permettre d'aller dans le futur, Phwillerm expliquait qu'un voyage dans le temps pouvait induire un voyage dans l'espace, et commençait à parler de téléportation spatiale par sauts interposés, Kaev fit quelques blagues à Thomus, qui l'enjoignait rapidement à se taire et écouter le débat, Graham ne cessait de demander à ce qu'on laisse Mell poursuivre son exposé, tant et si bien que plus personne n'écoutait réellement. Eonson et Mell regardaient la scène, impuissants. Ce n'est qu'au bout de quelques secondes que Ninnae, s'écrasant les yeux de ses doigts fins et squelettiques, émit un soupir d'énervement. Elle sera le poing et lança un regard de braise sur l'ensemble des participants à la réunion. Elle n'eut aucunement besoin d'émettre le moindre son, seul ses yeux enflammés, aussi brûlants que les rayons du soleil, vinrent interpellier les protagonistes. Rapidement, le silence revint, tous les regards rivés vers l'archéologue, bouillante de colère. Chacun pria pour qu'elle ne dise rien, car tous redoutaient sa rage. A leur grand plaisir, elle n'en fit rien, et, les yeux de nouveaux fermés, tendit la main vers le docteur Seawind, pour lui donner la parole.

- Je... Je comprends que tout cela puisse vous perturber, mais le temps nous est compté, et j'ai bien peur que nous n'ayons pas le luxe de tergiverser sur l'excentricité que proposent de telles expériences.

Elle venait de tourner la phrase d'une façon si diplomate que le légat lui-même ne put qu'opiner du chef, respectant alors cette sage parole. Tout le monde se redressa sur son siège, Jendal n'en fut que plus admiratif. Le professeur prit la parole à son tour, profitant du calme revenu :

- Vous devez comprendre, messieurs, que cette machine permet d'envoyer des choses dans le futur, mais également dans le passé. Nous avons réitéré l'expérience en essayant de

canaliser l'énergie dans une époque antérieure. Le résultat n'en était que plus flagrant, car quelques minutes avant que nous n'envoyions une seconde pomme dans le passé, nous avons repéré, grâce à des détecteurs, l'apparition d'un élément organique sur la trajectoire de la planète, précisément là où se positionnerait le laboratoire après avoir effectué sa traversée dans le temps. Dans le plus grand des doutes, nous avons effectué une série d'autres expériences, toutes plus intéressantes les unes des autres.

- Oui, ce qui nous a permis d'établir les premières lois temporelles que sont les suivantes : Tout objet envoyé dans un autre temps ne changera pas sa position spatiale quelque soit l'époque dans lequel l'objet se retrouvera ; Si un objet envoyé dans le temps apparaît à l'endroit théorique où se situe un second objet, les deux éléments se superposent et se disloquent dans une explosion atomique. La troisième loi est des plus intéressante, mais regardez par vous-même.

Elle fit coulisser d'un mouvement bref de la main l'hologramme vers un menu coulissant. Elle pointa du doigt un dossier intitulé « Libre Arbitre », faisant alors apparaître un second appareil, plus grand que le précédent, renfermant un primate animal à l'intérieur de la cage. Philwerm ne put s'empêcher de s'interloquer, craignant deviner ce qui allait arriver à ce singe.

- Par Hélios, vous n'avez tout de même pas...

Le regard insistant de Ninnæ le coupa net dans son élan, puis Mell reprit, imperturbable, tandis que les images de l'expérience défilaient en trois dimension, sur la table :

- Je vous présente Donky, un singe de la confédération, premier être vivant à voyager dans le temps. Nous avons envoyé ce singe dans une capsule spatiale, afin qu'il puisse survivre en sortant de son voyage temporel, se retrouvant dans le vide sidérale. Deux expériences ont été réalisées, la première fut de l'envoyer dans le futur, où nous l'avons retrouvé, bien plus tard, sur la trajectoire orbitale d'Ouran, comme cela est arrivé avec l'expérience de la pomme. La seconde fois, nous l'avons envoyé dans le passé, quelques heures avant le relatif présent, et avons paramétré sa capsule afin qu'elle se rende automatiquement vers la station spatiale la plus proche. Le résultat fut impressionnant, et inattendu, et pour cause, le singe n'est jamais apparu avant que nous effectuions l'expérience.

Des regards interrogateurs s'échangèrent, Leonn se risqua une question innocente :

- Comment cela est-il possible ?
- Et bien, lui répondit Mell, c'est à cet instant précis que nous nous sommes rendu compte que nous avons créé un second univers. Pour faire court, en envoyant le singe dans le passé, avec pour objectif précis de modifier la trame temporelle, nous avons provoqué un événement que nous n'avions pas vécu dans notre passé. Puisque nous n'avions pas vécu l'arrivée du singe, nous en avons d'abord conclu que l'expérience avait une mince probabilité d'échouer. En réalité, elle avait fonctionné, mais le singe s'était retrouvé dans un autre univers, dans lequel nos doubles ont certainement du voir apparaître la capsule de survie alors qu'ils n'auraient pas envoyé le primate. Nous avons pu le vérifier en procédant par un bond consistant à programmer le temporalisateur dans le passé, puis le renvoyer dans le futur, c'est seulement au bout de ce deuxième bond que le singe est réapparu, à l'endroit prévu. La capsule n'ayant eut le temps de modifier la trame de l'univers, elle nous est revenue intacte, avec le primate à l'intérieur.
- J'ai bien peur d'être totalement largué, rétorqua Leonn.
- En d'autres termes, monsieur Yvelayn, lui répliqua le professeur, un élément envoyé dans le passé, s'il modifie la trame de son libre arbitre, crée un second univers. C'est la troisième loi que nous avons établi grâce au bond dit du « Doublon », où un élément envoyé dans le passé

ne modifiant pas la trame, pour ensuite être renvoyé au futur, rejoint son univers originel. Si l'élément modifie son univers, de quelque manière que ce soit, il n'a aucune chance de retrouver son univers originel, à moins d'effectuer un bond « Sablier », consistant à repartir à une période antérieure à sa modification de la trame, afin de retourner dans le futur. *Son futur.*

- Grâce à ces expériences, ajouta Mell, les trois lois nous permettent d'établir une hiérarchie des possibilités en fonction des voyages établis. Le bond le plus simple étant celui du voyage vers le futur. Vient ensuite celui dans le passé, dans lequel on ne peut rester sans créer un second univers. Pour finir par le dernier échelon de voyage temporel, consistant à corriger la seconde par la première.

Il y eut une sérénité soudaine dans la pièce, à l'image du calme avant la tempête. Les yeux révélèrent beaucoup de sentiments, à la fois contraires et contradictoires, chacun essayant de calculer la meilleure façon de formuler une phrase qui exprimerait les idées de chacun. Personne ne parvint réellement à trouver la moindre chose à dire, si bien que Jendal, dans son rôle habituel, eut l'excellente idée de s'interposer, allant à l'encontre des choses qui lui étaient présentées, lui et son caractère de contradicteur. Il sentit presque que tout le monde attendait qu'il dise quelque chose pour sortir les scientifiques de leur léthargie intellectuelle.

- Tout cela est incohérent.

Une fois de plus, le regard de la vipère vint se porter sur lui, tandis que celui de la fleur Seawind semblait se couvrir d'une curiosité étonnée. Elle avait levé les sourcils d'un geste machinal, et attendait avec impatience la suite du raisonnement, tandis que la châtelaine d'Armars était prête à dégainer un couteau et le lui planter dans la jugulaire.

- Si un second univers est créé, ou du moins si un élément doté de libre arbitre rejoint un second univers, alors nous devrions nous même être le second univers d'un autre, et voir apparaître des éléments sans que nous ne les y aurions envoyés. Comment se fait-il qu'une telle chose ne soit encore arrivée ?

Pour lui, il venait de marquer un excellent point, car Mell Seawind ne sut que répondre, ou du moins ne s'attendait pas à une telle avancée argumentaire. Il venait de l'épater, et cela le satisfaisait au plus haut point. Bien évidemment il se doutait que le professeur viendrait à son encontre pour le contredire, et il était des domaines dans lesquels le chercheur était novice, et la philosophie en était bien de ceux là. Malheureusement, cela serait la vague sur laquelle ils glisseraient tous deux.

- Je vous répondrais très simplement, par une image, déclara le professeur. Il y a de cela trois millions d'années, la nature créait le premier spécimen du genre homo, qui deviendra plus tard l'être humain que nous connaissons tous. Partant de ce processus évolutif, nous pouvons estimer la probabilité qu'une espèce telle que la notre ait pu apparaître et essayer de comprendre quelles ont été les circonstances qui ont mené à la création du genre humain. Imaginez un peu si, au lieu d'adopter la bipédie, nous nous étions concentrés sur l'usage de nos quatre membres à parts égales. Serions-nous toujours là pour en parler ? L'histoire, la vie, l'évolution, l'univers entier même, tout n'est qu'une question de probabilité. Je peux choisir de lancer ma canne sur le spationaute, monsieur Milhbram, qui semble être passionné par les stimuli cérébraux de ses rêves (l'on se mit à rire discrètement). Ou choisir de lui verser de l'eau sur la tête (ce qu'il se mit à faire, attrapant une carafe posée sur un buffet).

- Bon sang ! S'écria Kaev, se réveillant de son coma temporaire. Mais qu'est ce qui ne tourne pas rond chez vous ? On vient de faire deux semaines de voyage et je n'ai pas fermé l'œil de la nuit à cause de la gravité préparatoire.

Le professeur émit un petit ricanement dissimulé, reposant placidement la carafe à sa place. Il revint à la table, prenant son temps, tout en poursuivant :

- Si j'avais choisi de lancer ma cane, aurait-il réagit de la même façon ? Chacune de nos décisions, chaque choix que l'on prend a une incidence sur l'avenir. Or, une fois que la décision est prise, et comprenant que le temps est immuable, je ne puis changer ce qui a été fait, à moins de retourner dans le passé. Si je décide maintenant, de retourner à cet instant précis, à l'instant où j'ai versé de l'eau sur notre pauvre ami, pour me dire à moi-même de plutôt lui envoyer la cane, c'est que je l'aurais déjà fait. Or, je ne suis pas apparu, ce qui veut donc dire que j'apparaîtrais non pas dans notre passé, mais dans le passé de l'univers que j'aurais alors modifié. Cet univers transformé sera détaché du notre, créant un second univers qui, naturellement, ne pourrait exister sans mon intervention.

Jendal comprenait peu à peu où le professeur voulait en venir, il essayait, dans son esprit calculateur, de comprendre le lien entre le caisson de données et le voyage temporel, et plus la discussion avançait, plus il se doutait que cela avait quelque chose à voir avec l'humanité. Cette seconde humanité dont on parlait tant, peut-être n'existait-elle pas dans cet univers, mais dans un autre. Leur objectif serait-il de rejoindre cette humanité du second univers, qui aurait été créé par l'intervention du professeur Eonson ? Ils jouaient là un bien grand jeu, où ils pourraient presque devenir de véritables dieux. Le danger de l'expédition était de plus en plus grand à mesure que le temps passait. Plus les données lui arrivaient, et plus il avait d'éléments à considérer. Tant et si bien qu'il ne savait plus s'il devait user de son vote d'annulation ou s'il devait poursuivre la mission. Qu'allaient-ils donc bien faire à l'autre bout de leur cadran stellaire ?

- Vous admettez, professeur, poursuivit-il, qu'il est possible que la troisième loi soit erronée dans le sens où l'élément peut être simplement effacé de l'univers, envoyé alors dans un gouffre spatio-temporel.
- Théoriquement, ajouta Phwillerm, c'est tout à fait envisageable.

D'une voix presque timide, Mell s'empressa de répondre, avant tout à l'ex-enquêteur, sans se préoccuper de l'intervention de son collègue :

- Mais, la troisième loi nous confirme également qu'il est possible de revenir une fois la trame modifiée. Un élément perturbant la trame peut revenir dans son univers originel. S'il se retrouvait dans cet inter-univers que vous appelez le gouffre spatio-temporel, il n'aurait alors pas la possibilité de rejoindre sa trame originelle, car il se situerait dans un endroit où le temps et l'espace n'existe pas, et serait détruit.
- Peut-être que le second univers n'est créé que temporairement, avança Phillwerm, bien décidé à se faire entendre. Le temps que l'objet disposant du libre arbitre altère son environnement, puis revient dans son univers à lui. Une fois reparti du second univers, ce dernier se détruirait alors ?
- Exactement ! Invectiva le professeur de sa voix tonitruante. Mais dans tous les cas, le second univers existe bel et bien, et cela affirme la théorie selon laquelle nous ne pourrions être un second univers, car nous aurions du disparaître à un moment donné.
- A moins que l'élément qui aurait modifié notre univers ne soit pas retourné chez lui, ajouta Jendal. En ce cas si nous partions dans un passé lointain, suffisamment loin par exemple pour aller avant l'élément qui aurait engendré notre propre univers, nous pourrions nous retrouver dans le véritable univers originel. Qui sait ce que nous y trouverions ?

Kaev avait la bouche grande ouverte, il venait d'assister à une discussion ahurissante, qu'il ne comprenait pas, dont il ne se souciait guère, et dans laquelle il n'avait aucune place. Il aurait préféré rester dans son vaisseau, à préparer le prochain vol spatial. Le colonel, lui, observait fixement Leonn, comme s'il venait de repérer quelque chose chez ce dernier. Jendal observait tout ce petit monde s'agiter intellectuellement, il ne saurait dire s'il était à l'origine de ce mutisme soudain ou si les cerveaux venaient d'être débranchés par le trop plein d'informations, mais il trouvait confortable d'avoir su tenir tête aux arguments du professeur. Justement, Eonson croisa ses mains devant lui, les yeux pétillants d'intérêt, avant de déclarer, un sourire sur ses lèvres :

- C'est ce que nous allons voir, monsieur Edwayn.

Ils avaient terminé leur pause depuis cinq minutes déjà, et le spationaute était introuvable. Le colonel revenait de son exploration et, rejoignant les membres de la réunion, il s'installa, comme perturbé. Voyant que tous les regards étaient rivés sur lui, il souffla avant d'annoncer :

- Oubliez-le, il ne comprend rien à vos conversations et préfère s'assurer que le vaisseau soit prêt pour le voyage, plutôt que de vous écouter dialoguer. Je dois dire que mon esprit voudrait le rejoindre, mais mon honneur l'en empêche.

Eonson beugla dans sa barbe, déçu de poursuivre avec un membre absent, et reprit sa place. Ce fut, étrangement, le légat qui prit la parole pour ouvrir le bal :

- Bien, nous en étions à ce voyage temporel et ce second univers. Pour ma part, et sauf votre respect chercheur Edwayn, je ne souhaiterais aucunement offenser qui que ce soit, mais je constate que le docteur Seawind ainsi que le professeur Eonson ont créé cet appareil et ont réussi ce que jusqu'alors aucun humain n'est parvenu à réaliser. En ce sens, je me rangerais à leur théorie, car ils doivent avoir expérimenté beaucoup plus de choses que vous, monsieur Edwayn, qui ne parlez qu'en néophyte je le crains.

Le chercheur ne le prit pas mal, au contraire, il appréciait la franchise et reconnaissait qu'il n'y avait pas que du faux. Il remarqua rapidement que les autres avaient rejoint l'avis du légat, car ne souhaitaient reprendre la conversation là où ils l'avaient laissée. Le professeur acquiesça et redéploya la lumisphère afin d'afficher l'hologramme confidentiel. Mell sortit alors un document dans lequel étaient inscrites une multitude de données mathématiques, calculs chiffrés et autres formulations codées. Elle poursuivit alors l'explication de cette machine appelée le temporalisateur, dont le schéma exposé apparaissait en trois dimensions.

- Le temporalisateur est une machine conçue afin de déplacer des objets dans la trame temporelle. Il y a de cela quelques années, une équipe de scientifique a réussi à détecter des particules quantiques de nature tout à fait extraordinaire. Nous avons baptisé ces particules les faustons. Lors de l'étude, nous avons remarqué que les faustons disparaissaient et réapparaissaient en des lieux différents. A chaque fois que nous marquions un fauston d'une signature énergétique, lorsque nous voulions le retrouver, il se retrouvait toujours en mouvement, ou du moins restait fixe dans son propre référentiel. C'était en réalité nous qui étions en mouvement constant.

Le chercheur Phwillerm intervint :

- Vous voulez dire que les faustons se déplaceraient dans le temps, tout comme cela fut démontré pour la pomme et le singe ?
- Tout à fait, il s'agit en réalité de particules intemporelles. Comprenez que le temps est une constante, il existe un passé, un présent et un avenir. En tant qu'entités matérielles, nous ne pouvons voir au-delà de la troisième dimension, et sommes contraints de nous développer en fonction de la ligne du temps. Nous suivons donc la linéarité temporelle sans que nous

puissions l'influencer. Or, les faustons ont la particularité d'être présents à tout moment. Ils existent tant dans le passé, que dans le présent ou l'avenir, pour eux les strates temporelles ne sont aucunement une contrainte.

- J'imagine qu'il s'agit là de constantes temporelles, s'avança Jendal, à l'image de fils régulateurs dont l'objectif est de maintenir le temps dans son intégrité.
- Tout à fait monsieur Edwayn, répliqua Mell, enjouée de voir que les chercheurs suivaient avec attention. En réalité, ces particules servent à contenir l'univers dans son invariabilité. Si ces particules n'existaient pas, le chaos surviendrait alors et le temps et l'espace n'auraient plus aucun sens. L'univers se déformerait et engendrerait un nombre infini d'anomalies célestes. Grâce au temporalisateur nous avons réussi à attirer puis contenir ces particules. Nous avons pour cela utilisé des panneaux à régulation magnétiques, que vous pouvez apercevoir sur le plan, ici (montrant du bout de son index un morceau de l'appareil).

Graham hocha de la tête, lui qui avait beaucoup travaillé les sciences se sentait comme élu parmi les scientifiques. C'était pour lui le plus grand honneur d'être informé de cette découverte, et il comptait bien le faire savoir. Il se pencha plus en avant sur l'image qui lui était présentée, et observa la machine dans ses détails, comme pour en comprendre le fonctionnement. En apercevant quelques éléments, il comprit rapidement comment fonctionnait le module, et avança, lui-même, le principe :

- Je pense pouvoir comprendre, à en juger la nature de cet appareil, qu'une fois ces particules que vous appelez les faustons rassemblées, il vous est possible de définir une destination temporelle, propulsant l'ensemble des particules dans un temps prédéfini.
- Vous comprenez très bien, lui répondit le professeur.
- C'est fascinant !

Mell poursuivit son explication :

- Une fois projeté dans un temps définit, les particules reprennent leur court normal et s'étalent dans toutes les strates temporelles. Pour déplacer un objet, nous le marquons simplement d'une signature énergétique correspondant aux faustons. Lorsque le bond temporel est effectué, l'objet marqué est instantanément déplacé avec l'amas de particules. Nous avons craint que l'objet ne se retrouve déplacé dans les différentes strates temporelles une fois les faustons libérés, mais avons vite constaté que des déplacements dans le temps ne pouvaient s'effectuer sans un nombre important de particules. Une fois ces particules libérées, elles n'ont plus aucune incidence sur l'objet marqué.
- Que voulez-vous dire par là ? Demanda Jendal.
- Pour vous représenter cela de façon vulgaire, intervint le professeur, c'est un peu comme si vous preniez plusieurs ficelles et que vous les attachiez à plusieurs parties de votre corps. En tirant sur l'ensemble des ficelles, au même moment, une force sera exercée sur vous et vous serez tiré. Les ficelles, réunies, ne se rompent pas ; c'est le bon temporel. Admettons maintenant que vous tiriez sur toutes les ficelles en des directions toutes différentes les unes des autres, non seulement vous ne subirez aucune force car elles s'annuleront toutes, mais en plus chacune des ficelle, perdant de la force des autres, se détachera de votre corps. C'est ce qu'il se passe après le bond temporel.

L'ex-enquêteur trouvait tout cela fascinant, mais il restait toujours cette petite incohérence qu'il ne saurait expliquer. Partir dans le passé, pour lui, était ce qu'il y avait de plus risqué. Il émit l'idée du paradoxe temporel, et essaya de comprendre s'il était possible de modifier une chose dans le passé tout en restant dans son propre univers. Dans la logique qui lui était présentée, soit il était impossible de changer quoique ce soit car rien n'avait été changé auparavant, soit ils pouvaient

modifier le passé et créeraient un second univers temporaire. Cela lui donnait le tournis, mais il s'accrocha à son raisonnement pour poursuivre la séance de questions. Il avança son buste de la table et pointa du doigt l'appareil, tout en remuant sa main.

- Mais, professeur, j'imagine que les particules ne partent pas toutes en même temps. Il doit y avoir un temps de latence, ne serait-ce que microscopique. Un fauston partant dans une strate – j'imagine que c'est comme cela que vous appelez les différentes temporalités – plus proche devrait mettre moins de temps à disparaître que celui qui se retrouverait dans une strate éloignée. Cela ne risque-t-il pas d'influencer l'objet marqué ?
- Le temps n'est pas une ligne, c'est cela qu'il vous faut comprendre, lui répondit Styph Eonson. Il l'est pour nous car nous vivons dans un monde physique, qui évolue en fonction du temps. Mais pour ces particules, il est inexistant, car elles sont à la fois dans le passé, dans le présent et dans le futur. Elles vont même au-delà de toute temporalité que nous pourrions nous représenter, elles existent depuis la formation de notre univers jusqu'à sa destruction, et jalonnent les strates temporelles tout en étant partout et nulle part. Pour elles, se retrouver à notre époque équivaut à se trouver en même temps dans le passé et en même temps dans l'avenir, il n'y a donc aucune latence dans leurs déplacements temporels.

Jendal aimait cette réponse, car elle lui montrait qu'il avait bien compris de quoi il s'agissait. Voyager dans le temps avait toujours intrigué les plus éminents des scientifiques, philosophes et artistes de tous temps, de toutes époques. Aujourd'hui, ils avaient les moyens de pouvoir vivre cette expérience, et cela n'avait rien à envier des récits épiques que l'on se faisait de ces aventures. Le principe du paradoxe temporel même était remis en question, devenant totalement faux dans l'application réelle du déplacement dans le temps. Il n'existait aucun moyen de remonter dans le passé pour éliminer son paternel et disparaître, tout ce qu'il se produira alors sera créé dans un second univers. Mais cela ne répondait pas à la principale question, à savoir ce dont le responsable de l'expédition entendait par seconde humanité. Et c'est en y repensant que lui vint la réponse, comme si le professeur avait lu dans ses pensées :

- Maintenant, je vais vous expliquer en détail ce qu'est l'objectif réel de notre mission, ainsi que ce que j'appelle la seconde humanité.

Voilà plusieurs jours qu'ils étaient dans l'immensité sidérale. Ils avaient passé la ceinture d'astéroïde la veille, sans encombre, la déviant en effectuant une trajectoire elliptique extra-planétaire. Le spationaute ne s'était pas beaucoup montré, tout comme le colonel, ces deux hommes restaient toujours proche l'un de l'autre, l'un surveillant la trajectoire et les données spatiales, l'autre observant le vide à l'affût du moindre danger. Les pirates se faisaient courants dans ce secteur et attaquaient les cargos et transports lorsqu'ils quittaient le plan médian du système. Heureusement pour la troupe de scientifique, le trajet était un vaisseau équipé des derniers systèmes de protection, et ils n'avaient rien à craindre.

La plupart du temps, Jendal s'était occupé en lisant des hololivres ou discutant avec des personnes et d'autres. Le professeur s'était enfermé dans sa chambre ce soir là, et il ne restait dans la salle commune que lui ainsi que le docteur Seawind. D'abord, il ne l'avait pas remarqué, ou du moins n'avait pas constaté qu'ils étaient tous deux seuls dans cette salle. Ensuite, avec le silence environnant et en jetant un œil par-dessus son hololivres, il l'avait aperçue, seule, penchée sur des données astronomiques. Elle était une analyste de la trame spatiale et des astres stellaires, et avait longtemps travaillé avec les scientifiques d'Ouran avant de rejoindre l'expédition. Peut-être était-ce même sa planète natale, à en juger sa physiologie. Ses formes se dessinaient à la perfection, sans que ses rondeurs ne viennent entraver l'allure générale de son corps, elle avait une petite



silhouette fragile, où chaque portion de son corps respectait avec soin les proportionnalités adéquates. Il se mit à penser à sa femme, l'espace d'un instant, et se rappela la dernière conversation qu'il eut avec elle. S'il ne la reverrait pas, au moins il finirait ses jours à côté d'une véritable muse, déesse de la beauté et de l'esthétisme.

Sans qu'il s'en rende compte, il lui avait adressé la parole. Que venait-il de dire déjà ? Une question anodine, laquelle pourtant avait tout ce qu'il était demandé d'imaginer d'arrière pensées. C'était parfois de ces questions que naissent les relations durables, une simple petite phrase qui engendrait, la plupart du temps, une discussion, pour poursuivre sur les rencontres fréquentes, les vrais dialogues, la découverte de l'autre et enfin la complicité. Il y avait de magique dans ces mots ce que la magie ne trouvait de beau :

- Que faites-vous ?

Etrangement, elle avait prit un temps avant de lui répondre, comme surprise qu'il lui ait adressé la parole. Il s'était levé de son siège, avait rangé son hololive dans le creux de sa main et, le tenant dans son dos, s'était avancé délicatement vers elle. Elle avait un parfum des plus exquis, du genre de ceux dont on s'imprégnait toute une vie, que l'on reconnaîtrait parmi tant d'autres, et déclenchaient le souvenir d'un visage associé à l'odeur d'un agréable lointain, presque frivole.

- Je... J'étudie quelques données concernant notre voyage spatial, pour situer avec exactitude la position de la station Galileus III.

Ce qu'elle ne faisait sans doute aucunement, à en juger par la nature des calculs que l'ex-enquêteur observait. Il se déroula alors dans son esprit un événement qu'il avait déjà vécu avant sa conversion sociale. En tant qu'enquêteur, il avait longtemps questionné les hommes, et pouvait différencier, de façon instinctive, une personne qui disait la vérité d'une personne qui la cachait. Malheureusement pour lui, il constata que Mell venait de lui mentir, instaurant une distance de plus entre eux. Décidé à entrer dans son jeu, par flatterie peut-être, par charme certainement, il poursuivit son petit interrogatoire :

- J' imagine que vous êtes au courant de ce que le professeur prépare, je n'ai pas pu m'empêcher de lire votre dossier et ai noté que vous aviez travaillé avec le professeur, sur Oberon. Os travaux portaient-ils sur l'expédition ?
- Vous le saurez une fois que nous arriverons sur Ouran.

Elle avait prononcé ces mots avec la plus grande des délicatesses, dans une brume de timidité. En temps normal, ces mots vous percutaient son homme et l'enfermait dans une conversation à sens unique. Pour cette fois, Jendal sentait qu'elle ne voulait lui paraître désagréable, tout en le maintenant à distance raisonnable. Ou peut-être était-il trop borné et subjugué par la beauté de cette femme pour admettre qu'elle ne l'appréciait tout simplement pas. Lui voulait danser, et danserait donc quoi qu'il advienne.

- Vous a-t-il également posé ses trois questions ?
- Desquelles parlez-vous donc ?
- Ses questions sur la fin de l'humanité, son évolution et son destin.
- Non, car c'est moi qui l'ai aidé à les formuler.

Sans le remarquer, il avait fait un pas en arrière, par réflexe. La réponse le surprenait, il ne s'y attendait même pas du tout, et se sentit penaud de la lui avoir posé.

- Vous voulez dire que vous êtes à l'origine de ces questions ?

Elle venait à l'instant de le lui dire, mais il posa une seconde fois la question. Ce n'est que lorsqu'elle acquiesça d'un mouvement bref de la tête qu'il se rendit compte de son erreur. Elle gardait le visage baissé, esquivant les questions le plus que possible, comme si elle ne souhaitait pas que leurs regards se croisent. Il vint à sa rencontre et posa une main sur un tableau de

commande, brusquement, sans crier garde. Elle eut l'insolite réaction de reculer légèrement. Néanmoins, il persista à aller la chercher dans ses recoins.

- Puis-je vous poser une question ?
- Allez-y. Dit-elle, hésitante.
- En quoi consistent réellement ces questions ?

Elle eut un doute l'espace de quelques secondes avant de se reprendre. Dans sa gestuel, tout portait à croire qu'elle était embarrassée. Sa main droite vint légèrement gratter son épaule gauche, et son regard se faufila vers un coin de la pièce. Malgré cela, elle lui répondit dans la plus grande des courtoisies :

- Nous avons recherché, le professeur et moi, un moyen de définir une ligne directrice à l'expédition, non seulement pour théoriser sur les sujets traités, mais également pour démarquer les membres du groupe.
- Une sorte de code servant à sélectionner les bons scientifiques ?
- C'est à peu près cela. Ces questions sont choisies selon un algorithme spécifique permettant de traduire vos idées et apporter une solution au problème actuel.
- De quel problème parlez-vous, docteur ?

Jendal était ourdi, il plissa les yeux tout en inclinant sa tête d'un léger mouvement vers la gauche. Lisant sur les lèvres de son interlocutrice, il écoutait attentivement.

- De la guerre, monsieur Edwayn, c'est de la guerre dont il est question.

Une fois de plus, la guerre était évoquée, et par une autre personne. Beaucoup de scientifiques s'accordaient à dire que le conflit entre légalistes et royaliste était imminent, Mell en faisait ainsi parti. Il se redressa en arrière et posa le bas de son dos contre le rebord d'un meuble encastré dans le mur. Il croisa les bras et se risqua une dernière question, le charme cette fois ci en était flagrant.

- Le professeur vous a-t-il parlé de mes réponses ?
- Oui.
- Et qu'en avez-vous pensé ?

Elle marqua une pause avant de répondre, ses joues se drapèrent d'un voile rouge, faisant ressortir ses fugaces taches de rousseur, lui octroyant des airs féériques.

- Vous êtes...
- Oh, pardon, je dérange ?

La voix cinglante de Leonn avait retentit dans la pièce comme le grincement d'une porte mal huilée. Sa tête chauve était apparue dans l'embrasement de la porte, et il observait les deux personnages d'un air niais, complètement déphasé. Jendal s'était surpris à sursauté et n'avait pas été le seul. L'agent sourcilla et leva les mains au ciel, attendant une réponse qui ne venait toujours pas.

- Non, non. Je vous en prie entrez. Souligna Jendal, pour lever l'embarra.

Mais qu'était-il ? Il n'avait pas eut sa réponse, et ne l'aurait jamais eut de tout le voyage, car ils se seraient alors peu rencontrés. Les couloirs du vaisseau étaient grands, malgré la taille du bâtiment, et il était rare de rencontrer un collègue dans les corridors, chacun vaquant à ses occupations, tantôt dans les sanitaires, tantôt dans leurs chambres respectives. Les membres de l'équipage ne sortaient que rarement et se retrouvaient soit en groupe aux heures des repas, soit seuls dans leurs travaux et leurs prises de note. Ces deux mots volaient dans l'esprit de Jendal comme un trésor qu'il ne pourrait jamais atteindre, tel un Tantale au supplice imagé. Qu'était-il ?

- Nous allons fonder une seconde humanité.
- Je vous demande pardon ? S'insurgea le chercheur Phwillerm Poljanski.

Le professeur avait prononcé ces mots dans la plus grande légèreté, enlevant toute la gravité qu'une telle phrase aurait put avoir dans un contexte similaire. Cela n'était pas courant, pour un scientifique, de croire en l'absurde, et imaginer l'irréel, et chacun se demandait si le professeur avait lancé un canular de mauvais goût ou était sérieux dans ses propos. Jendal, lui, venait de comprendre le raisonnement avant même qu'il ne lui soit exposé. C'était donc ça, la seconde humanité, dont on lui avait parlé. Il plongea dans son fauteuil, jubilant, laissant le consul transitoire poursuivre son explication.

- L'homme se meurt, messieurs. Les conflits entre les Hysts et le Cercle sont plus que jamais de teneur dramatique, et ce malgré la récente alliance entre deux familles de ces ordres. Les royalistes mettent en danger la paix interplanétaire et les colonies sont en passe de se révolter. Le savoir scientifique est en pleine régression, les expéditions se font de plus en plus rares et aucune recherche ne semble aboutir. Nous en sommes arrivés à un point tel qu'il n'est plus possible d'avancer au-delà, et si l'on ne stagne, l'on régresse. Le consul a calculé les chances de survie de son régime à quelques années, quelques siècles tout au plus. « Lorsque madame Scott finança notre projet, nous avons déjà émit les premières hypothèses nous permettant de trouver un moyen de sauver non seulement l'humanité, mais également le savoir humain. Grâce au voyage temporel, et depuis que nous avons théorisé les bonds spatiaux, nous avons recherché un moyen d'augmenter les chances de notre espèce de perdurer dans sa longévité. Et la réussite de nos expériences fut à la hauteur de nos attentes. Grâce au voyage dans le temps, nous allons pouvoir fonder une humanité saine, épurée de tous ses conflits antédiluviens, et ayant évolué grâce à un savoir inépuisable, à des connaissances sans limites. « Notre objectif sera de repartir dans le passé, afin de déposer le caisson de données à une époque relativement tardive, peu avant l'apparition de l'espèce humaine. Nous nous rendrons ensuite dans le futur de cet univers temporaire ; ce second univers que nous aurons alors créé par notre intervention. Là, nous utiliserons les compétences du légat Graham pour trouver un moyen de communiquer avec cette seconde humanité, dont nous ignorerons tout de leurs coutumes, et qui pourrait très bien nous être hostile autant qu'être entièrement disparue. Imaginez que l'homme ait pu, durant la posthistoire, acquérir un savoir infini, et ait eut la possibilité de le développer plus encore. Les connaissances, les données, les informations que nous pourrions en tirer seraient inimaginable, presque fantastiques.

Les membres de l'expédition écoutaient avec attention l'exposé qui leur était fait tandis qu'un schéma était diffusé sur l'hologramme. On pouvait y apercevoir le Trajet se déplacer aux confins du système solaire et plus loin encore, effectuer une simulation de bond temporel dans le passé, rejoindre Terra à l'emplacement où elle se situait des millions d'années auparavant. L'image effectua alors un plan plus centré, alors que le professeur expliquait sans interruption. Le caisson de données était déposé sur le flanc d'une montagne virtuelle, avant que le trajet n'effectue un bond dans le futur du second univers.

- Une fois le précieux savoir récolté, nous nous rendrons dans le passé, à une période antérieure à notre apparition dans le second univers, afin de rejoindre notre trame originelle. A partir de cet endroit, nous n'aurons pas altéré l'univers et pourrons revenir dans ce qui aurait le plus statistiquement possible évolué vers notre univers. Nous arriverons alors dans notre présent, avec à notre bord le savoir et la culture de deux humanités. Vous imaginez bien quelle avancée cela serait pour le Cercle et pour notre espèce toute entière.

Peut-être trouverons-nous dans ces informations un moyen de mettre fin à nos conflits, et pourquoi pas un moyen d'éviter la guerre totale, et, ce qui y serait associé, notre extinction.

Les images de l'hologramme reprirent en boucle la simulation du voyage temporel, pendant que tous étaient concentrés sur le projet qui leur était proposé. Il ne leur était plus possible de faire marche arrière, et Jendal se sentit perturbé par un élément qu'il n'arrivait pas encore à analyser. Il y avait dans cet énoncé quelque chose qui ne pouvait être concrétisé, sans qu'il ne puisse dire quoi avec exactitude. Lorsqu'il avait été enquêteur, ces doutes ne lui étaient apparus que rarement, mais une si grosse problématique, il n'en avait connu qu'une seule dans toute sa vie. Il chercha au fond de lui un argument à apporter pour contredire ce qui lui était présenté, mais ne trouva rien à sortir du fond de son esprit. Il fut rapidement interrompu par son collègue Poljanski :

- Je... En quelle année exactement arriverons-nous suite à notre premier saut ?

Ce fut Ninnæ Scott qui lui répondit, sèchement :

- Nous débarquerons soixante-cinq virgule huit millions d'années avant notre ère, à la fin du crétacé supérieur, peu avant le début de l'ère cénozoïque. Notre objectif est de débarquer durant la dernière plus grande crise biologique qu'a connue notre planète mère.
- Oui, ajouta le professeur, il va sans dire que plus nous écarterons nos chances de modifier l'évolution des espèces vivantes, plus la probabilité que l'espèce humaine naisse sera grande. Il nous faut donc choisir une période durant laquelle de nombreuses vies ont été amenés à disparaître de la surface du globe terrestre.

Leonn Yvelayn était nerveux, il posa son index sur ses lèvres, le regard plongé dans le vide. Se tournant vers le professeur, il lui demanda :

- N'est-ce pas à cette époque qu'un astéroïde massif s'est écrasé sur Terra ?
- Tout à fait monsieur Yvelayn, répliqua le professeur.

Graham se redressa et, lentement, balbutia quelques mots, s'adressant au professeur :

- Je... Je dois dire que c'est assez fou.
- Fou ? Non. La folie même représente une infime partie de ce que nous réaliserons.

## LE COLONEL

Depuis leur réunion sur Ouran, les scientifiques étaient restés de marbre, pantois. Ils étaient tous subjugués par la tâche qui leur était incombée, pétrifiés à l'idée de changer de strate temporelle, et fascinés par ce qu'ils trouveraient une fois de l'autre côté. Certains avaient avancé quelques hypothèses, parlant d'une espèce primitive qui les prendrait pour des dieux et dont l'évolution en aurait alors été bridée, rendant la mission obsolète. D'autres étaient persuadés qu'ils trouveraient une espèce humaine beaucoup plus évoluée que ce qu'ils n'auraient jamais connus de toute leur existence. Chaque fois que l'on émettait un avis particulier sur un point précis, un autre apportait une contradiction et venait surenchérir la pile d'élucubrations du groupe, animant un débat interminable sur des hypothèses toutes plus incohérentes et surréalistes les unes des autres.

Ils avaient passé le plus clair de leur temps à parler dans les salles communes ainsi que les couloirs, plus que durant leur premier voyage, ce qui avait amusé Jendal. Donnez un sujet de discussion à un scientifique, et il vous donnera vie à l'ambiance d'un vaisseau spatial en perdition. Partout où il se rendait, on ne cessait de lui poser des questions, lui exprimer un point de vue différent. A plusieurs reprises il du couper impoliment ses interlocuteurs tant sa fatigue était grande. Lorsqu'il se retrouvait seul, il pensait à Mell Seawind, avec qui il n'avait pas pu discuter

pleinement de ces sujets passionnants de seconde humanité, de bond temporel et d'univers parallèles. Avec elle, il gardait un train de vie des plus banales, échangeant les plus mièvres formalités qu'une conversation pouvait avoir.

Le spationaute, lorsqu'il arrivait en plein milieu d'une conversation, trouvait toujours un mot à dire pour détendre l'atmosphère, avant de se faire expulser rapidement de la salle, jugé trop insultant à l'image que les scientifiques voulaient donner de l'expédition, aux réflexions qu'ils faisaient et au vacarme contre-intellectuel qu'il produisait. Kaev avait d'ailleurs passé la plus grande partie de son temps dans sa salle des commandes et avait mené l'équipage à bon port, sur la station de Galileus III.

L'amarrage s'était déroulé sans encombre, l'équipage n'eut pas besoin de s'atteler à des sièges autorégulateurs d'apesanteur. On avait depuis des années installé des systèmes de pressurisation et de gravité commune sur l'ensemble des vaisseaux et stations spatiales, afin que les problèmes liés à ces constantes disparaissent. Il arrivait que parfois, les magnébottes ou encore les appareils de guidage, subissaient des interférences magnétiques de faible ampleur, provoquant de légers court-circuit dans les machines informatiques. L'ensemble des appareils modernes avaient été calibrés de sorte à ce qu'aucun brouillage ne puisse perturber les mécanismes, et le Trajet était équipé comme tous les autres vaisseaux d'un module de gravité constante, à même niveau que celle de Terra. Depuis les hublots d'observation, Jendal observait l'immense station qu'ils allaient bientôt pouvoir visiter.

- Un véritable chef d'œuvre, n'est-ce pas ?

La voix du professeur avait retenti derrière son oreille comme le dur son d'un réveil matinal. Le vieil homme se tenait droit, derrière lui, et observait également à travers le vitrage blindé des fenêtres. Il savourait cette béatitude profonde et ce mutisme d'observation, tout en souriant à Jendal. Ce dernier ne put qu'approuver par un silence respectueux, car ils avaient devant eux la plus ancienne station spatiale habitée par l'homme, et allaient bientôt pouvoir rencontrer les autochtones qui s'étaient formés en un groupe autonome, dirigé par un gouverneur colonialiste.

Ils débarquèrent dans les premiers couloirs de la station, où grouillait une vie particulièrement restreinte. Des enfants se bousculaient sous les étales de marchands vétustes, de jeunes femmes regardaient les étrangers d'un air intéressé et affichaient de charmants sourires à l'attention du colonel, quelques miliciens armés de lances électriques patrouillaient dans les étroites ruelles, formées à partir des anciennes coursives de la station. La vie fourmillait et cela étonnait la plupart des scientifiques qui, pour certains, découvraient pour la première fois dans leur carrière, cette étrange ville flottant dans l'espace, éloignée de toute civilisation.

- Ne vous éloignez pas trop, nous ne pouvons connaître les intentions de ces personnes.

Le colonel Thomas Patricoeur avait posé la main sur l'épaule de Jendal, et avait adressé son conseil à tout le monde autour de lui. Il gardait un œil vif et perçant, profitant de son appareil de soldat pour s'imposer comme défenseur et représentant du groupe. Kaev le regarda et lui chuchota quelques mots à l'oreille avant de disparaître dans l'un des couloirs étroit, partant certainement négocier quelques denrées avec d'anciens amis à lui. Le professeur, accompagné de Ninnae, invita ses collègues à le rejoindre dans une taverne située à proximité de ce qui semblait être une place publique (ce qui n'était autre qu'une ancienne grande salle de croisement, utilisée pour rejoindre les différentes parties de la station à une époque où des scientifiques habitaient encore ces lieux). Jendal voulut les suivre, mais fut intrigué par le regard du colonel. Il s'approcha vers lui et lui murmura, dans l'oreille, comme pour ne pas être entendu :

- Quelque chose ne va pas ?

- Rassurez-vous, vous ne craignez rien tant que je serais là. Mais je préfère m'assurer que nous ne courrons aucun danger en ces lieux.
- De quel danger pourrions-nous souffrir, colonel ?

Le chercheur put apercevoir du coin de l'œil ses compagnons se faufiler dans l'une des coursives de la cité flottante, perdant ainsi de vue le groupe principal. Il était dorénavant coincé dans cette immense salle, avec le colonel. Au plafond, une baie vitrée titanesque offrait un panoramique céleste et étoilé. Il n'y avait jamais de soleil, seules les lumières artificielles indiquaient quid de la journée ou de la nuit devait paramétrer la vie à l'intérieur. La nuit, justement, n'allait pas tarder.

- Cette station est la plus éloignée d'Hélios, et donc la plus décentralisée du pouvoir cercliste. En d'autres temps, à l'époque où les scientifiques dominaient la bordure stellaire, elle aurait été un paradis céleste. Mais aujourd'hui, la pègre et la racaille se sont emparées de ces couloirs, rendant les lieux quelque peu dangereux pour des novices.

Jendal regarda de gauche à droite pour repérer ce qu'il s'imaginait être un malfrat, vêtu d'habits déchirés, le couteau entre les dents, avant de se dire que s'il existait un tel spécimen, ce n'était certainement que dans les holofictions qu'il apparaîtrait, exagéré au plus au point pour que le spectateur puisse identifier le personnage. En réalité, il se doutait que de tels individus se fondaient dans la masse comme un riche entrepreneur pouvait s'infiltrer dans un gala de scientologues. C'était de cette façon que la plupart des royalistes parvenaient à amener de nouveaux partisans à leur cause. Sans n'avoir véritablement le choix, il emboîta le pas du colonel.

- Qu'en est-il du groupe, ne risquent-ils aucun danger ?
- A vrai dire, c'est vous qui êtes en danger, monsieur Edwayn.
- Pourquoi cela ?
- Parce que vous êtes avec moi.

Le colonel se tourna, ses sourcils froncés vinrent percuter le regard du chercheur, et, dans un geste menaçant, il s'approcha de lui à vive allure. Le cœur de Jendal se mit à battre la chamade, était-ce donc lui le traître ? Allait-il l'éliminer aujourd'hui, afin de commencer son œuvre macabre et tuer uns à uns les membres de l'équipage ? Jendal le sut, c'était là les dernières secondes de sa vie. Il sentit comme une puissance s'emparer de lui, et sombra dans l'abyme. La dernière sensation qu'il eut fut le contact d'une poigne sur sa nuque, et une profonde douleur dans le bas ventre.

Ninnae, cette femme frigide, amena la tasse de café à ses lèvres sans qu'aucune sensualité ne s'en dégage. Une femme aussi belle qu'elle pouvait bien, à un moment donné, montrer un signe d'humanité. Ce n'était pas son cas, car tout ce qu'elle réalisait, toutes ses entreprises, ses mouvements et sa gestuelle étaient mécanisés. Elle adoptait une posture robotique, comme si l'intérieur de son corps avait été synthétisé, ce qui, d'ailleurs, était peut-être le cas au vu de ses capacités financières. Peut-être avait-elle plus de deux-cents ans de vie derrière elle, peut-être était-elle morte depuis longtemps, remplacée par une intelligence artificielle. Peut-être même que ses yeux s'illumineraient d'un rouge vif et une arme laser sortirait de la manche de sa veste, pointée entre les deux yeux du chercheur, le menaçant de mort.

Peut-être était-il tout simplement en train de justifier l'apparence de cette sorcière sordide, en fantasmant sur un moyen de la rendre moins humaine, innocentant son caractère de harpie.

- Puis-je vous poser une question, monsieur Edwayn ?

Elle avait prononcé ces derniers mots en insistant bien sur leur syllabes, afin de rappeler la première entrevue qu'ils eurent avec le professeur. Cette fois-ci, ils étaient seuls dans la cuisine, et dégustaient tous deux une eau imbibée de caféine. Lui avait simplement voulu se réveiller d'une

longue et pénible nuit de cauchemars, elle l'avait rejoint dans un but précis. Il voulut lui répondre que non, l'envoyant balader, mais la courtoisie – ou plutôt la crainte de sa réaction – l'en empêcha.

- Je vous en prie, madame Scott.

Répliqua-t-il, en exagérant sur les dernières syllabes de sa phrase. Il jouait avec le feu, mais son interlocutrice ne s'en rendit pas compte, ou du moins ne prêta pas attention à cette ironie flagrante. Elle baissa le visage, gardant ses yeux de vipère centrés sur le visage de Jendal.

- Vos qualités d'enquêteur m'ont été rapportées par les archivistes du Cercle, et il paraît que vous avez un certain don pour lire la vérité dans les yeux des individus. En toute honnêteté, pourriez-vous me dire s'il vous en était donné l'occasion, que vous sauriez, de nouveau, faire appel à ces capacités ?

Il sut dès cet instant précis ce que lui demanderait par la suite cette femme au regard vide d'humanité. Elle qui avait tant parlé d'un traître à bord, et avait tant redouté que la mission ne soit sabotée, devait certainement vouloir connaître les premières impressions de l'ex-enquêteur à ce sujet. Malheureusement, lui n'avait aucune information à lui fournir. Pour faire le premier pas et se rapprocher d'elle, afin d'apaiser les tensions, il accepta de lui répondre favorablement :

- Ma foi, je dois dire que depuis ma reconversion sociale je n'ai pas eu l'occasion de réellement faire appel à mes capacités, mais si cela s'avérait nécessaire, et pour le bien de notre opération, je pense que je serais apte à reprendre mes vieilles habitudes.

Elle le regarda. Cette fois-ci, il se sentit réellement mourir sur place, fusillé par ces iris dont la fureur mécanique se déversait en un torrent de lave. Mais qu'avait-elle donc de si démiurgique pour être autant dépourvue de toute humanité ? Les châtelains et princes d'Armars étaient réputés pour être élevés loin des codes et principes d'éthique que pouvaient connaître les autres trinitiens. Il leur était même inculqué des exercices de désapprentissage des émotions humaines, et ce dès leur plus jeunes âges. Dans leurs berceaux, les parents injectaient une molécule visant à réduire leurs systèmes hormonaux et fructifier leurs capacités cérébrales, si bien que sur Armars, aucun enfant ne pleurait, et tous étaient régis par une dictature du sentiment. Cela avait été la plus grande force des armarsiens, et était l'une des raisons pour lesquelles la planète eut du mal à se forger des alliances avec les autres gouvernements. Mais cela ne fut pas seulement un désavantage, car grâce à cela la planète rouge put rapidement déclarer son indépendance à Terra, et imposer sur son sol un système de castes sociales héréditaires beaucoup plus solide que ne l'étaient ceux des autres mondes. Armars, planète aux couleurs de l'amour, un amour glacé.

- En réalité, cela ne concerne pas réellement notre mission.
- Permettez-moi de vous demander, en ce cas, de quoi cela s'agit-il ?
- Le colonel Thomus Patricœur, je veux savoir s'il a un faible pour moi.
- Que... quoi ?

Il venait de prononcer ces mots à voix haute, risquant de se brûler, la tasse entre ses mains, chavirant de bord, renversant quelques gouttes sur le sol. Le choc contre l'iceberg avait brisé le navire, il voulut attraper un canot de sauvetage, mais son embarcation n'en était pas équipée. Il se retrouvait là, seul, dans les vagues d'une eau glaciale, face à un requin aux dents aussi aiguisées que des couteaux tranchants. Il ne sut que faire, que dire, et quoi faire. Il devait vite partir de là.

- Voyez-vous, cher monsieur Edwayn, le régime d'Armars ne me permet pas de sélectionner un partenaire selon l'idée du cœur et des ressentiments. Il me faut choisir une personne importante parmi les castes sociales, et je désirerais lier ma famille, les Scott, à une branche appartenant à la dynastie des premiers colons.

Il devait l'arrêter, il n'en avait que faire de ses histoires, et ne voulait que fuir, mais se retrouvait pétrifié, à écouter une histoire malsaine de vie de famille. Qu'on le sauve, vite, car elle repartait de plus belle, ne montrant aucun signe d'arrêt :

- Après avoir mené ma petite enquête, j'ai remarqué que la lignée des Patricoeur avait un ancrage profond dans le planiotisme et beaucoup des membres de sa famille sont des représentants militaires d'Armars. Son père, mort il y a quelques années, fut même un ancien général des flottes de protection planétaires. Ce que je voudrais savoir, et ce en usant de vos compétences, c'est si le colonel Patricoeur serait intéressé par ma personne. Car il me semble que cet homme ne possède d'épouse, et j'envisage, de manière concise et confiante, de tenir ce rôle.

Concise et confiante n'étaient pas les termes qu'aurait utilisé l'ex-enquêteur. Il aurait plutôt dit crue et cassante, mais se résolu à consentir d'un mouvement de tête machinal. Observant un domestibot nettoyer sa maladresse, il marqua un temps de pause et lui répondit en détachant chaque syllabe, comme pour trouver la réponse la plus appropriée à apporter à une telle situation.

- Et bien... Pour être honnête, j'étais plutôt spécialisé dans le dévoilement de complots et la recherches d'agents infiltrés, si vous voyez ce que je veux dire. Il ne me semble pas que les histoires de, (il hésita) cœur, soient mon véritable fort. Je dois dire que je n'ai jamais réalisé ce genre de chose dans mon ancien métier.

Elle le regardait toujours. Elle n'avait pas dévié son regard une seule fois. Il put comprendre qu'elle ne le croyait pas, et elle avait bien raison, car cela avait été par ces moyens que Jendal s'était fait connaître, à son adolescence, auprès ses autorités du Cercle et du FISC. Sa première mission fut d'ailleurs d'inviter une ravissante lady à la cour d'un représentant princier d'Armars, afin d'organiser une rencontre naturellement hasardeuse, et permettre au noble de trouver en sa belle la compagne idéale.

- Ce que vous réalisiez ne m'importe que peu. Vous êtes, à bord de ce vaisseau, la seule et unique personne à posséder un domaine de compétences que je recherche. De plus, il m'est impossible de demander à des membres proches de mon cercle familial. Si cela venait à se savoir, de nombreuses concurrentes viendraient entacher mes relations avec le colonel, afin d'affaiblir non seulement mon autorité, mais également mon nom. J'ai décidé de profiter de ce voyage pour me rapprocher du colonel. Ce n'est pas un hasard si c'est lui qui a été sélectionné pour cette mission.

A mesure qu'elle lui énonçait la situation, son regard devenait de plus en plus livide, comme désintéressé de cette histoire aussi morne et ennuyeuse que les débuts de sa première carrière. C'était à lui de parler cependant, et il devait faire un effort incommensurable pour garder son sérieux, car la situation était aussi pittoresque que pénible.

- Madame, si je puis me permettre, je ne crois pas que cela soit réellement le temps ni l'endroit. Je ne suis pas ici pour réaliser les caprices de nobles.

Sa réponse le surprit autant qu'elle, car il avait réussi à lui tenir tête, dans son intérêt et sa dignité personnelle. Il ne désirait pas la fâcher, ni même la froisser, mais il en était bien obligé, et voilà longtemps qu'il avait quitté son rôle d'enquêteur. Il avait déjà du mal à se débarrasser de sa réputation, ce n'était pas pour s'en servir à toutes occasions, aux services des lubies et caprices d'une caste sociale largement contestée, justement récusée.

- Je suis prête, monsieur Edwayn, à moyenner des finances que vous n'imaginerez même pas avoir en votre possession.



Ils se regardèrent pendant une fraction de seconde. Il serra les lèvres, regrettant déjà ce qu'il allait dire. Malencontreusement, il avait, comme tout homme, besoin d'accéder à des richesses, non seulement pour son confort personnel et son foyer, mais également pour financer ses recherches, ses études et, pourquoi pas, celles de sa future descendance :

- Fort bien, mais je tiens à ce que cela reste dans le plus grand des secrets.
- Ne vous préoccupez-pas du secret, monsieur Edwayn, j'ai plus intérêt à le garder que vous.

Il émergeait peu à peu de son état d'inconscience, porté par de puissants bras. Des visages apparurent peu à peu autour de lui, tous rivés en sa direction. Il s'agrippa à la première épaule qu'il put attraper, et tenta vainement de se redresser. Le visage de son protecteur apparut alors, dans un brouillard humide. C'était le visage de Thomus Patricoeur, le colonel, penché sur lui. Qu'avait-il donc bien pu se produire encore ? Chaque fois qu'un membre de la famille des Patricoeur se retrouvait seul avec lui, il finissait par perdre connaissance.

- Par les sept tout puissants, que Jivih m'emporte, vous allez bien ?

La voix était encore lointaine, raisonnante, il ne savait que répondre, ne sachant faire la différence entre son état de santé et le choc qu'il subissait. Lentement, ses pieds se posèrent sur le sol, et il reprit ses esprits. La foule autour de lui se dispersa, et le colonel se mit à s'énerver :

- Bonté divine, voilà que vous avez attiré l'attention sur nous à présent.
- Que s'est-il passé ? Balbutia-t-il.
- A vous de me le dire, monsieur Edwayn ! Voilà que je m'approchais de vous pour vous parler dans le cercle du secret, que vous vous êtes mis à trembler, paniquer et êtes devenu blême. Je ne vous ai tout de même pas effrayé je l'espère ?
- Pour être honnête, j'ai cru que vous m'aviez tué.

Le colonel lâcha un râlement d'agacement, et traina le chercheur dans un coin de l'immense place, loin de la foule environnante. Ils se retrouvèrent près d'une vitre blindée, à regarder les nombreux navires spatiaux. Ces derniers jalonnaient l'espace, certains accostaient, d'autres quittaient les quais, la plupart transportant des marchandises de la zone planétaire, denrées alimentaires et autres objets utiles à la survie d'une civilisation. La station exportait les gaz exploités de la ceinture d'astéroïde dont elle dépendait, et s'en servait en guise de monnaie d'échange, tout en maintenant sa distance avec les régimes politiques du centre stellaire.

Thomus avait un regard inquiet, la main sur l'épaule de Jendal, il gardait le plus grand sérieux :

- Avant que vous ne m'abandonniez, je vous expliquais la raison pour laquelle vous étiez en danger avec moi. Il me faut terminer mon explication, afin que vous compreniez bien les risques que nous courrons ici.
- Je vous écoute, colonel, je vous écoute.
- En tant que membre de l'armée et défenseur de l'expédition, je suis le point central de protection de votre groupe. Un vaisseau comme le Trajet est une pièce très convoitée pour un groupuscule pirate, qui sait ce qu'ils pourraient en faire une fois en leur possession. Je suis le seul rempart entre ces bandits et vous, et ces derniers peuvent me repérer facilement avec mon uniforme cercliste.

Jendal se massa le crâne, passant sa main dans ses cheveux endoloris. Il ne s'était toujours pas remis de ses émotions, mais parvenait à suivre ce qui lui était dit.

- Ne pouviez-vous pas vous vêtir d'un autre accoutrement ?

- Hélas, cher ami, j'ai une fonction et des responsabilités, porter l'uniforme est pour moi une obligation. L'Ordre du Cercle a de nombreux codes, comme vous pouvez vous en douter, vous qui avez longtemps travaillé pour le FISC.
- Je le comprends, et c'est fort accablant pour votre mission.

Le colonel se rapprocha plus près de l'oreille du chercheur et poursuivit :

- Je ne vous cacherais pas que j'ai besoin de votre aide, Jendal, vous qui avez un passé d'enquêteur. Un allié tel que vous m'est bénéfique, car vous pourriez assurer mes arrières.

Une fois de plus, son ancienne profession allait être un atout. A mesure que l'expédition avançait, on apprenait à connaître son passé, sa vie et ses compétences, et c'est grâce à cela que les membres, petit à petit, se rapprochaient de lui. Si dans les débuts, il avait pensé s'être fait de nombreux ennemis, il en était arrivé aujourd'hui à se faire apprécier de nombreuses personnes. Même Ninnæ avait trouvé en lui, et contre toute attente, un associé de bon augure. Il acquiesça, mais exigea de plus amples explications :

- Qu'entendez-vous par là, colonel ?
- Nous allons rester ici quelques jours, et j'aurais besoin de vous pour guetter les personnes avec qui nous serons amenés à commercer, échanger ou même dialoguer. Nous pouvons faire confiance en notre ami Kaev Milhbram, qui ne vient pas ici pour sa première fois et connaît quelques bons amis en ville. Pour ce qui est du reste, nous devons nous méfier des inconnus, et ne pas nous mêler des histoires locales.

Il pensa tout à coup au docteur Seawind ainsi qu'à ses autres collègues et écarquilla les yeux. L'idée qu'il leur arriverait une mauvaise chose – surtout à la belle scientifique ouranienne – l'effraya au plus au point. Sans pouvoir se contrôler, il frémit d'inquiétude et attrapa le colonel par les épaules :

- Le professeur, les autres, où sont-ils ? Ils ont disparu peu après que nous soyons arrivés dans la place centrale. Si ce que vous dites est vrai, ils peuvent être en danger à cet instant même où nous parlons. Nous devons les rejoindre immédiatement !
- Vous avez raison, minimisons les risques et restons ensemble. Je crois savoir où le professeur et l'équipe se sont rendus, suivez-moi je vous prie.

Ils se glissèrent entre les habitants et longèrent un couloir illuminé avant d'atteindre une salle ouverte au public. C'était une ancienne taverne, festive et agréablement développée, aux murs maculés de blanc. La sobriété des lieux incitait à la quiétude, et, comme pour rassurer les deux compères, le professeur, ainsi que l'ensemble du groupe, à l'exception de Kaev le spationaute, discutait joyeusement dans le fond de la pièce, tous accoudés à une table, une boisson alcoolisée à la main. Leonn aperçu le colonel et le chercheur dans l'embrasement de la porte, et cria, attirant l'attention de tous les clients vers eux :

- Ah ! Les voilà !

Les Gardiens du TempsTak Castel © 2012

Merci pour votre lecture :)